

**bulletin n°1**

**2019**

***Écoles***

***Normales***

***Supérieures***

Association des Élèves et anciens Élèves des ENS de Lyon,  
Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud

**Association des élèves et anciens élèves des ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud**

15 parvis René Descartes - BP 7000  
69342 Lyon Cedex 07

**Site** : <https://alumni.ens-lyon.fr/>

**Courriel** : [contact@lyon-normalesup.org](mailto:contact@lyon-normalesup.org)

**Retrouvez nous sur les réseaux sociaux**

Facebook : <https://www.facebook.com/aeensl>

LinkedIn :

<http://www.linkedin.com/groups?about=&gid=2857714>

Twitter : @AE\_ENS

**Le Conseil d'administration (2019)**

*Membres du bureau*

**Présidente**

Danielle ROGER (68 S FT)

**Vice-présidents**

Jocelyn DUTIL (10 L LY)

Damien REIMERT (09 S LY)

Aurélien SCHWOB (09 S LY)

**Secrétaire générale**

Virginie SÉCHÉPINE (92 L FT)

[secetaire@lyon-normalesup.org](mailto:secetaire@lyon-normalesup.org)

**Secrétaires généraux adjoints**

Céline BIGNEBAT (96 L FC)

Christophe CUSSET (88 L FC)

[secetaire@lyon-normalesup.org](mailto:secetaire@lyon-normalesup.org)

**Trésorier**

Jocelyn DUTIL

**Trésorière-adjointe**

Marie-Laure MICOUD (74 L FT)

Association des Anciens Élèves – Trésorier  
ENS de Lyon

15 parvis René Descartes  
BP 7000

69342 LYON Cedex 7

[tresorier@lyon-normalesup.org](mailto:tresorier@lyon-normalesup.org)

*Responsables de secteurs*

**Représentant de l'association à la Fédération des associations de l'ENS**

Damien REIMERT

**Informatique**

Damien REIMERT, Luc ROCHER (11 S LY), Marc DAUMAS (89 S LY)

[informatique@lyon-normalesup.org](mailto:informatique@lyon-normalesup.org)

**Annuaire**

Danielle ROGER, Jocelyn DUTIL

**Site internet et réseaux sociaux**

*site* : Danielle ROGER, Ludivine DORIDOT (06 S LY), Matthieu LEFRANCOIS (99 S LY) ; *réseaux sociaux* :

Ludivine DORIDOT, Matthieu LEFRANCOIS, Quentin ANDREANI-BARTHELEMY (14 L LY)

[communication@lyon-normalesup.org](mailto:communication@lyon-normalesup.org)

**Mémoire des ENS**

Céline BIGNEBAT, Christine de BUZON (71 L FT), Annie RIZK-URBANIK (75 L FT)

[memoires@lyon-normalesup.org](mailto:memoires@lyon-normalesup.org)

**Parrainages et réceptions**

Aurélien SCHWOB

[parrainages@lyon-normalesup.org](mailto:parrainages@lyon-normalesup.org)

*Autres membres du conseil d'administration*

Salomé AHERFI (16 L LY), Alexandre ALLES (08 S LY), Sarah ANDRIAMAHAKAJY (17 L LY), Alain COQ (70 S SC), Aurore HUTZLER (07 S LY), Anne PUECHBERTY (86 S SC), Claire-Marie RANGON (95 S LY), Antoine TORRE (95 S LY), Jérôme WEILL (72 S SC)

*Membres d'honneur*

Ancien directeur de l'ENS de Lyon : Bernard BIGOT

Anciens présidents et vice-présidents de l'association : Francis DUBUS, Stanie LORSIVRAIS, François LOUVEAUX, Jeannine RAFFY  
Anciens professeurs de l'ENS : Marie-Cécile RUAULT

Ancienne bibliothécaire de l'ENS : Danielle ROGER

Ancien conférencier : André MAISONNEUVE

Décédés : Germain BOUTILLIER, Michel CAZIN, André CHASTAGNOL, Ida FRANDON, Jacqueline GASCUEL, Jean GIRAUD, Jean S. HAREMZA, Jacques HEERS, Jean JACQUART, Maurice ROSEAU, Antoinette ROCHETTE, Lucien SELLIER

**Bulletin**

*Directrice de la publication*

Danielle ROGER

*Rédactrice en chef*

Christine de BUZON

[bulletin@lyon-normalesup.org](mailto:bulletin@lyon-normalesup.org)

ISSN : 1628-0873

**IMPRESSION** : PublicImprim - 12 rue Pierre Timbaud - BP 553 - 69637 Vénissieux

L'Association des élèves et anciens élèves des ENS de Lyon, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud est reconnue d'utilité publique. SIRET : 510 002 835 00013 .

# Table des matières

<b>Éditorial</b> .....	<b>5</b>
<b>Activités de l'association</b> .....	<b>6</b>
La plateforme Alumni ENS de Lyon .....	6
<i>Entretien de Jean-François Pinton et Danielle Roger à propos de la plate-forme Alumni</i> .....	6
<i>Guide de première connexion</i> .....	8
L'assemblée générale du 27 avril 2019.....	9
<i>Rapport moral et d'activité pour l'année 2018</i> .....	9
<i>Rapport financier</i> .....	12
<i>Budget prévisionnel 2019</i> .....	17
<i>Compte rendu de l'assemblée générale du 27 avril 2019</i> .....	18
<b>L'École</b> .....	<b>23</b>
Renouvellement d'instances de l'ENS.....	23
<i>Nouveau mandat pour Jean-François Pinton</i> .....	23
<i>Renouvellement du Conseil d'administration</i> .....	23
Élèves entrés en 2018.....	24
Marlène Bouvet, Florent Chossière, Marine Duc : Notre labo junior.....	26
Brèves .....	29
<b>Mémoires de nos ENS</b> .....	<b>30</b>
Gilbert Boillot (53 S SC) : Un souterrain du château de Saint-Cloud.....	30
Mireille Polvé (68 S FT) : Entrer à Fontenay en 1968.....	31
Mémoire des ENS : à vos plumes et à vos claviers ! .....	37
<b>Du côté des anciens élèves</b> .....	<b>38</b>
La pratique du théâtre à l'ENS.....	38
<i>Pierre Daubigny (98 L FC) : Mon trousseau, récit d'apprentissage</i> .....	38
Mélanie Fabre (2013 L LY) : Marie Baertschi-Fuster (1868-1942), une carrière au service de l'éducation populaire .....	42
Dossier bénévolat et engagement associatif.....	44
<i>Catherine Henri (70 L FT) : Accueillir dans la langue</i> .....	44
<i>Stanie LOR-SIVRAIS (67 S FT) : Plaisir du bénévolat</i> .....	48
La soirée au Bal Blomet.....	49
Nominations.....	49
Distinctions.....	50
Brèves .....	51
<b>Publications</b> .....	<b>54</b>
En librairie .....	54
Sur le Web .....	67
Thèses d'anciens élèves et étudiants soutenues en 2018 .....	67
<b>Mémorial</b> .....	<b>70</b>
Disparitions .....	70
Lucien Sellier (56 S SC).....	78
Michel Vovelle (53 L SC) .....	80
Marc Tardy (63 S SC).....	85
Jean-Loup Rivière .....	88
<b>Adhésion et cotisation 2019</b> .....	<b>93</b>

Le prochain bulletin sera publié en décembre 2019.

Prière de nous faire parvenir articles et annonces **avant le 15 octobre 2019**.

#### ADHÉRER

Ce bulletin est envoyé aux adhérents ayant cotisé en 2018 et 2019.

Toutefois le prochain bulletin (n° 2 de 2019, à paraître en décembre) ne sera adressé qu'aux adhérents à jour de leur cotisation 2019.

**NOUS INVITONS LES RETARDATAIRES À RENOUELER LEUR ADHÉSION** dès que possible. Voir en dernière page de ce bulletin. *Vous pouvez aussi régler votre cotisation par carte bancaire sur le nouveau site : <https://alumni.ens-lyon.fr/>*

La nouvelle plateforme facilitera le suivi des adhésions, en particulier :

- par l'envoi automatique de messages de rappel de cotisation ; nous activerons bientôt cette fonction ;
- pour les adhérents : par la simplification du règlement par carte bancaire (et les autres modes restent possibles) ; de plus votre situation est bien visible : si vous êtes adhérent, une étoile rouge s'affiche à côté de la mention Alumni en haut à droite de votre fiche Profil.

  
Dernière modification  
04 juin 2019

N'oubliez pas de préciser sur votre fiche Profil sous quelle forme vous souhaitez recevoir le bulletin.

#### LA PLATEFORME ALUMNI ENS DE LYON

La plateforme a été lancée le 21 mai 2019. Partagée avec le service Alumni de l'ENS de Lyon, elle remplace à la fois l'ancien site web de l'association (<http://www.lyon-normalesup.org/>), l'annuaire en ligne qui y était attaché, et le module de paiement en ligne des cotisations : ces trois services resteront ouverts pendant quelques mois mais dans une version figée pour laisser le temps à chacun d'activer son compte et de se familiariser avec le nouveau système.

#### PARTICIPEZ À LA VIE DE L'ASSOCIATION

en nous faisant parvenir vos réflexions, en nous proposant des articles, en nous informant de vos publications, ou de toute autre information pouvant intéresser les adhérents,

**1° par courrier postal** adressé à

Association des Anciens Élèves  
ENS de Lyon  
15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 LYON Cedex 7

Vous pouvez préciser après le nom de l'association le nom du responsable ou de l'équipe à qui vous vous adressez (voir liste en page 2).

**2° par courriel à l'association**

à [contact@lyon-normalesup.org](mailto:contact@lyon-normalesup.org)

ou directement aux responsables, notamment ceux du bulletin : [bulletin@lyon-normalesup.org](mailto:bulletin@lyon-normalesup.org)

**3° via la plateforme Alumni ENS de Lyon** : <https://alumni.ens-lyon.fr/>

rubrique CONTACT

Les messages enregistrés sur cette rubrique parviennent à l'équipe d'administration de la plateforme qui regroupe des membres du CA de notre association et des membres du service Vie étudiante & Alumni de l'ENS de Lyon.

Le bulletin est accessible en ligne librement depuis les origines jusqu'à l'année 2013 via le site de la Bibliothèque Diderot de Lyon : <http://www.bibliotheque-diderot.fr/> choisir Collections numérisées.

L'accès aux années récentes est réservé aux adhérents. : <https://alumni.ens-lyon.fr/page/bulletin>

# ÉDITORIAL

Chers adhérentes, Chers adhérents,

Le nouveau Conseil d'administration a pris ses fonctions. Félicitations à celles et ceux qui étaient candidats au renouvellement de leur mandat, tous réélus. Audrey Lecoeur nous quitte : merci pour ses six années de participation à nos travaux et particulièrement pour sa précieuse collaboration à l'édition du Bulletin. Et bienvenue aux deux nouveaux administrateurs, qui apportent à l'équipe leurs compétences et leurs réseaux et contribuent à une nouvelle dynamique : Matthieu Lefrançois va s'impliquer dans les projets du Bulletin et les réseaux sociaux de l'association ; Anne Puechberty dans la communication ; Anne participe depuis plusieurs années à l'organisation de rencontres InterENS, ce qui contribuera aussi à renforcer la coopération avec nos associations « sœurs ».

Le Conseil d'administration a souhaité et l'Assemblée générale approuvé la désignation de Bernard Bigot comme membre d'honneur de l'association. C'est l'occasion de redire à tous l'admiration que nous portons à notre camarade et à sa carrière.

La nouvelle équipe aura besoin de toutes ses forces pour faire avancer ses projets, qui sont toujours longs à mettre en œuvre. La plateforme de services est enfin lancée, avec beaucoup de retard : le transfert de l'annuaire a été compliqué, chaque donnée devait trouver sa place dans la structure imposée par le système, il a fallu quelques aménagements, recodages... mais le lancement a été un succès : succès technique (plus de 6 000 messages envoyés en l'espace de deux heures), succès auprès des utilisateurs (plus de 2 400 comptes activés au moment de boucler ce numéro). La suite dépendra de notre capacité à animer le réseau et de l'appropriation par chacun de ce nouvel outil. L'équipe du CA sera aidée en cela par le service Vie étudiante & alumni de l'ENS qui affecte un poste à mi-temps de *community manager*. L'entretien avec Jean-François Pinton publié dans ce numéro témoigne de l'intérêt de l'École.

La rubrique l'École vous communique la composition du nouveau conseil d'administration de l'ENS, renouvelé cette année pour cinq ans, et poursuit la présentation des activités de recherche par un article sur le labo junior « Altérités Marginalités Catégorisations ».

La pertinence, la créativité et le sérieux de ces projets de labos juniors ne peuvent que nous rassurer sur la qualité des nouvelles générations.

L'équipe Mémoires des ENS recueille toujours avec beaucoup d'intérêt vos témoignages : dans ce bulletin, on trouvera, raconté par Gilbert Boillot, un épisode de la vie à Saint-Cloud dans des lieux un peu secrets (Saint-Cloud, comme Fontenay avait ses souterrains), et, dans un genre très différent, le témoignage sur le parcours d'une camarade entrée en 1968 à Fontenay, Mireille Polvé, la préparation au concours en mai 1968, les études à Fontenay, la carrière ; à travers une histoire personnelle émaillée d'anecdotes, on peut (re)découvrir Mai 1968, les mentalités et les contraintes sociales de l'époque.

Dans « Du côté des anciens élèves », nous vous proposons deux dossiers. Le premier, sur le théâtre à l'École, aura une suite dans le prochain numéro : le théâtre à l'École a connu un essor important avec l'ENS LSH et suscité des vocations que le témoignage de Pierre Daubigny illustre pleinement ; en contrepoint dans « Mémorial », l'hommage à Jean-Loup Rivière, premier professeur d'études théâtrales, crée un dialogue entre ces deux rubriques. Le second dossier réunit deux textes sur l'engagement associatif. Enfin Mélanie Fabre, doctorante en histoire, nous fait découvrir Marie Baertschi-Fuster, une Fontenaysienne qui fut une pionnière de l'éducation populaire, et qu'elle étudie dans le cadre de sa thèse sur « Les intellectuelles dans la guerre scolaire : années 1880 - 1920 ».

Ce Bulletin est le premier que Lucien Sellier ne lira pas, lui qui en fut longtemps le maître d'œuvre, et n'a jamais cessé de nous envoyer des contributions, l'an dernier encore. Le prochain bulletin lui sera dédié avec un dossier d'hommages que Jeannine Raffy, présidente de l'association de 1993 à 2005, nous a proposé de réunir.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Danielle ROGER

# ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

## La plateforme Alumni ENS de Lyon

### Entretien de Jean-François Pinton et Danielle Roger à propos de la plate-forme Alumni

Propos recueillis par Aude Riom

*Cet entretien a été publié le 2 mai par Barbara Vasserner sur la page <https://alumni.ens-lyon.fr/article/un-partenariat-fort-au-service-d-un-nouvel-outil-communautaire/02/05/2019/41> sous le titre "Un partenariat fort au service d'un nouvel outil communautaire ».*

L'École normale supérieure de Lyon, en partenariat avec l'Association des Anciens des Écoles normales supérieures de Lyon, LSH, Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud, lance une plateforme communautaire ouverte à tous les anciens élèves et étudiants, ainsi qu'aux étudiants en cours de formation.



L'objectif : permettre aux alumni de l'École de garder un lien fort avec leur établissement et d'être en relation, non seulement avec leurs camarades de promotion, mais avec l'ensemble de celles et ceux qui ont fait tout ou partie de leur formation à l'ENS de Lyon. Rencontre avec les artisans de ce partenariat, Jean-François Pinton (Physique, 1980), président de l'ENS de Lyon, et Danielle

Roger (Mathématiques, 1968), présidente de l'AE ENS.

#### **Pourquoi une plateforme à destination des alumni ?**

Jean-François Pinton : Notre école est riche de ses étudiants, de ses enseignants-chercheurs et de ses anciens élèves. En travaillant avec l'Association des Anciens, il nous est rapidement apparu que le développement des réseaux sociaux nous permettrait de dynamiser la communauté de nos anciens élèves. Nous avons donc décidé d'investir dans le développement de cette plateforme et dans son animation. Je suis heureux qu'aujourd'hui ce travail sur la plateforme «Alumni ENS de Lyon », mené conjointement par le service Vie Étudiante et Alumni de la VP Études et l'Association des Anciens, trouve sa première manifestation visible. Ce n'est qu'un début !

Danielle Roger : L'Association avait besoin d'une nouvelle génération d'outils informatiques pour pouvoir réaliser son projet de transition numérique, autant pour répondre au besoin de nouveaux services adaptés aux échanges en réseau au sein d'une communauté, que pour faciliter la mise à niveau de l'annuaire de l'Association, une ressource centrale pour se connaître, échanger et interagir au sein du réseau. Par ailleurs, l'ancien annuaire en ligne ne permettait plus d'éditer un annuaire global, souhaité par une partie des adhérents. Cette plateforme partagée entre l'ENS de Lyon et l'Association nous permet de mettre en place de nouveaux moyens de communiquer et même de coopérer, entre tous les membres de la plateforme et entre l'Association et ses membres. C'est aussi l'occasion pour nous d'enrichir notre partenariat historique avec l'École, en mutualisant l'annuaire des Anciens. Nous sommes très reconnaissants à l'ENS de Lyon d'apporter les ressources humaines et financières pour développer ce projet.

#### **Qui peut être membre de la plateforme Alumni ?**

DR : La plateforme n'est pas réservée aux adhérents de l'Association mais s'adresse à tous ceux actuellement en cours d'étude à l'École, et à tous les anciens des ENS de Lyon, Fontenay, Saint-Cloud et ENS LSH. Tous peuvent accéder aux services, sous réserve d'avoir activé leur compte sur la plateforme, ce qui est gratuit et ne prend que quelques instants. En lien avec l'École, nous allons donc lancer dès le mois de mai une campagne auprès des adhérents et non adhérents présents dans l'annuaire, afin qu'ils activent leur compte. Pour ceux qui adhèrent ou choisiront d'adhérer à l'association, la plateforme offrira des fonctionnalités supplémentaires. Et tous, adhérents ou non, pourront apporter leur pierre à la construction du réseau en le faisant connaître, ou en nous aidant à enrichir l'annuaire.

JFP : Nous avons décidé d'ouvrir la plateforme à l'ensemble de la communauté des étudiants et anciens de l'École. Elle a donc vocation à mettre en lien nos étudiants et élèves actuellement à l'École, à partir du moment où ils restent au moins un an à l'ENS de Lyon, quel que soit leur mode d'admission ou leur niveau de formation (des CPES au Doctorat, les auditeurs en formation initiale ou continue, les normaliens élèves, les normaliens étudiants). Évidemment, les étudiants ou anciens étudiants étrangers sont invités également à devenir membres du réseau. Il y a environ 20 000 fiches déjà en place dans la plateforme, l'idée est d'augmenter significativement ce nombre pour activer vraiment la communauté des alumni.

### **Quels sont les avantages pour les Anciens à s'identifier sur la plateforme et à adhérer à l'Association ?**

JFP : Connaître et contribuer à la vie du réseau, rester en contact avec l'École, comprendre ce que l'École est devenue si on l'a quittée il y a déjà quelques années et avoir des informations sur son actualité, voilà ce que la plateforme, ses contenus et son animation par l'équipe de Barbara Vassener vont apporter aux alumni. L'École s'est beaucoup transformée en quelques années, elle continue : la création d'un nouveau diplôme, la labellisation IDEX et le projet de structuration d'une Université de recherche intégrée dans laquelle l'ENS de Lyon serait une partie centrale. Toutes ces actualités ne sont pas seulement institutionnelles. Elles font partie de notre projet scientifique et académique, elles nous confèrent un rayonnement international qui bénéficie non seulement à nos étudiants actuels mais aussi potentiellement à tous les normaliens et auditeurs qui ont été formés dans notre École. C'est très important pour nous comme pour les alumni de partager cette culture commune et de la faire vivre au-delà de notre campus.

DR : La plateforme améliore le service grâce à une interface ergonomique, mieux adaptée aux échanges, et à de nouvelles fonctionnalités. Adhérer à l'association donnera un accès plus complet à l'annuaire et à certaines pages réservées aux adhérents. La plateforme va aussi donner à chaque adhérent la possibilité de structurer les groupes informels qui existent déjà, ou d'en créer de nouveaux, autour de logiques professionnelles, de proximités géographiques ou de centres d'intérêt partagés. Ces groupes seront accessibles à tous ceux qui auront activé leur compte, au-delà des réseaux personnels de chacun.

### **Concrètement, quelles sont les prochaines étapes ?**

DR : L'Association et l'équipe de l'ENS de Lyon ont mené un important travail de préparation et d'harmonisation des données pour les importer depuis l'ancien annuaire des Anciens élèves, et les compléter à partir des données fournies par l'École. Chacun va être invité à activer son compte sur la plateforme. Nous comptons sur chacun pour partager cette information avec son propre réseau. L'Assemblée générale de l'Association le 27 avril donne le coup d'envoi à cette campagne en mobilisant fortement le réseau de nos adhérents.

JFP : Nous ferons à la rentrée une communication plus large sur le lancement de la plateforme une fois que le « cœur du réacteur » aura été consolidé. Je remercie par avance toutes celles et tous ceux qui seront contactés en ce sens d'activer leur compte sur la plateforme et d'expérimenter celle-ci. Cette plateforme est avant tout la leur, la nôtre !

### *L'annuaire au 25 juin : quelques chiffres*

L'annuaire de la plateforme compte 20 355 notices (issues de l'ancien annuaire de l'association, et complétées par celles du service scolarité de l'ENS pour les dernières années).

2 200 comptes ont été activés depuis le 21 mai.

L'âge moyen est de 50 ans : 39 ans pour les membres actifs, 52 ans pour les non-actifs.

La répartition hommes/femmes est déséquilibrée en faveur des hommes, surtout dans les tranches d'âge supérieures à 50 ans qui comprennent 35% de femmes. Cela s'explique en partie par les lacunes de l'annuaire qui sera complété en vue d'une prochaine édition.

60% des notices ne mentionnent pas d'adresse mail : or celle-ci est nécessaire pour activer son compte et participer au réseau. Aidez-nous à compléter ces informations.

Vous souhaitez une **adresse mail pérenne** « ens-lyon.org » ? L'association « ENS Lyon Point d'Orgue » s'en charge ; toutes les informations sont sur leur site : <https://www.ens-lyon.org/>

## Guide de première connexion

**ALUMNI ENS de Lyon** est la plateforme de services proposée conjointement par l'ENS de Lyon et par l'AE ENS au profit des normaliens, des étudiants ou des auditeurs, en cours d'étude ou ayant étudié dans les ENS de Lyon, LSH, Fontenay et Saint-Cloud (depuis 1880). L'objectif est de maintenir le lien et de favoriser les échanges entre les membres de cette communauté, et de leur proposer des services en réseau.

Sur cette plateforme,

Un **membre** est un ou une élève, un étudiant ou une étudiante (actuel(le) ou ancien(ne)) répertorié(e) dans l'annuaire.

Un **membre actif** est un membre répertorié dans l'annuaire qui a activé son compte.

Un **membre adhérent** à l'association AE ENS a versé sa cotisation pour l'année en cours et a accès aux éléments réservés aux adhérents.

La plateforme donne accès à tous les internautes aux onglets suivants : actualités, agenda, association et formulaire de contact. Elle permet aussi d'adhérer en ligne à l'association AE ENS de façon sécurisée et d'accéder à une version simplifiée de l'annuaire : nom, prénom et données de promotion.

Les **membres actifs** peuvent à tout moment actualiser leurs propres données, les corriger ou les supprimer en conformité avec le RGPD (Règlement général sur la protection des données), sans qu'il soit nécessaire d'adhérer à l'association. Pour cela, il suffit d'avoir activé son compte. Les membres actifs ont accès à une version restreinte de l'annuaire : nom, prénom, promo école, discipline et situation professionnelle actuelle.

Les membres actifs peuvent également accéder à d'autres ressources :

- informations, agenda, événements et pages accessibles après connexion ;
- localisation géographique des membres ;
- publication d'événements (diffusés sur la plateforme après validation par les administrateurs) ;
- messagerie entre membres actifs ;
- consulter et participer aux activités des groupes (thématiques, géographiques, par promotion ...).

Les **membres adhérents** bénéficient des ressources des membres actifs auxquelles s'ajoutent :

- accès à l'annuaire complet (données autorisées par les autres membres) ;
- accès aux pages réservées aux adhérents, derniers numéros du bulletin, newsletter, autres services réservés aux adhérents ;
- possibilité de constituer un groupe et de l'administrer ;
- possibilité de contacter les membres à partir de la géolocalisation.

Pour pouvoir tester pleinement ce service et contrôler vos données personnelles :

1<sup>ère</sup> étape :

- o **activez votre compte** à réception du message en provenance d'Alumni ENS de Lyon : [contact@alumni.ens-lyon.fr](mailto:contact@alumni.ens-lyon.fr) (vérifier que le message n'est pas dans vos spams)
- o **choisissez votre mot de passe**

2<sup>ème</sup> étape :

- o **Cliquez sur la flèche** en bas de la barre de navigation grise située à gauche de votre écran pour la déplier.
- o À partir de cette barre de navigation, vous pouvez :
  - o Mettre à jour votre profil
  - o Régler les préférences d'affichage et de confidentialité de votre profil.

Pour toute aide et pour nous faire part de vos observations, merci d'écrire à [alumni@ens-lyon.fr](mailto:alumni@ens-lyon.fr)  
 Votre message parviendra à l'équipe d'administration de la plateforme.



## L'assemblée générale du 27 avril 2019

### Rapport moral et d'activité pour l'année 2018

#### Rapport d'activité

Faits marquants de l'année 2018 :

- Publication des résultats de l'enquête 2017 sur l'offre de services de l'association et présentation à l'assemblée générale par Aurore Hutzler : une mine d'informations que le CA a commencé à exploiter.
- Deuxième rencontre-débat avec les présidents et directeur des ENS, organisée conjointement avec les autres associations d'anciens élèves des ENS (Ulm, Rennes, Cachan) le 16 octobre : co-animée par Quentin Andreani-Barthélémy, membre du CA de notre association avec Violaine Anger (A-Ulm), ce fut un succès avec 90 participants, donc 22 de nos écoles (Lyon, Fontenay, Saint-Cloud). L'objectif de ces réunions est de s'informer sur des questions liées à l'avenir de nos écoles (le thème principal cette année était axé sur les débouchés et carrières des élèves et étudiants en Lettres, Arts et SHS).
- Rencontre (*afterwork*) à Lyon (à l'ENS), animée par Julien Villaudy (2005 S LY), témoignage d'un parcours international de chercheur en biologie : elle a été suivie par une quinzaine de participants dont 9 étudiants en biologie de l'ENS.
- Lancement en septembre d'une *newsletter* destinée aux adhérents, à paraître entre les Bulletins.
- Mise en service du module d'adhésion et de paiement en ligne des cotisations développé par Luc Rocher en attendant le relais par la plateforme Alumni.
- Projet *Alumni ENS de Lyon* : lancement d'un site de test (février), migration de l'annuaire (en septembre) et de nos pages web.
- Bilan et relance du système de parrainages.

**Le conseil d'administration** s'est réuni quatre fois en 2018, alternativement à Lyon et à Paris, souvent avec un, deux ou trois participants par vidéoconférence. Nous avons conservé l'habitude initiée en 2017 d'une réunion le matin en équipe restreinte pour un séminaire centré sur une ou deux questions qui sont exposées ensuite au CA.

**Le conseil d'administration du 31 mars 2018** qui a suivi l'assemblée générale a élu un nouveau bureau et distribué les responsabilités au sein du

Conseil issu de l'élection (incomplet, 23 membres), qui accueille deux nouvelles administratrices en cours d'études à l'ENS, Salomé Aherfi (2018, Lettres classiques) et Sarah Andriamahakajy (2017, Lettres modernes) remplaçant deux « anciens » : Thibaut Poirot (2012-2018) et Éric Dayre (2015-2018) que nous remercions. Thibaut Poirot a bien voulu continuer à animer le compte Twitter tant que le relais n'est pas assuré : qu'il en soit chaleureusement remercié. Le nouveau bureau, élu à l'unanimité, est reconfiguré : Aurélien Schwob remplace Aurore Hutzler comme vice-président et prend en charge les parrainages ; Danielle Roger succède à Christine de Buzon, présidente de 2015 à 2018, qui reste très présente au CA, notamment comme rédactrice en chef du Bulletin.

**Le 2 mai 2018**, Danielle Roger et Damien Reimert, vice-président, ont rencontré **Jean-François Pinton**, président de l'ENS de Lyon, pour un échange sur nos actions et nos projets en partenariat. Parmi les points abordés : les attentes de l'ENS concernant la plateforme commune *Alumni ENS de Lyon* ; le projet de participation de l'ENS à la rénovation de notre Bulletin ; la cotisation de l'association au FSDIE [Fonds de solidarité des initiatives étudiantes], dont nous peinons à maintenir le niveau (en 2017, la subvention de 4000€ dépassait 25% des ressources), et que, d'autre part, nous souhaiterions rendre plus visible et plus cohérente avec nos missions ; enfin le projet d'un événement de l'association à Lyon en 2018 que l'ENS est prête à soutenir..

**Le CA du 26 mai 2018** s'est penché sur certains points soulevés avec le président de l'ENS le 2 mai. En particulier, a) le souhait exprimé par l'École d'un changement du nom du Bulletin pour un nom davantage « tourné vers l'avenir » ; le CA avait déjà envisagé de modifier ce nom qui présente divers inconvénients, plusieurs fois évoqués ; il est convenu de faire des propositions à l'assemblée générale, à partir des noms proposés dans les réponses à l'enquête, et d'appels à proposition (notamment auprès des étudiants et élèves via le BDE) ; le CA souhaite que l'on garde, au moins dans un sous-titre, la référence historique aux anciennes écoles ; b) FSDIE : il est décidé de verser dans l'immédiat 2000€ (au lieu de 4000€ les années passées), à compléter plus tard dans l'hypothèse d'une

amélioration de notre situation financière ; le CA accueille avec satisfaction la proposition du président de l'ENS de flécher les projets bénéficiaires de notre cotisation (hors aides à caractère social, qui sont confidentielles), ce qui facilitera la lisibilité de notre contribution. Le CA décide de lancer dès la rentrée une *newsletter* destinée aux adhérents pour maintenir le lien entre deux publications du Bulletin et diffuser plus rapidement les informations d'actualité, voire alléger le Bulletin ; un comité de rédaction est créé. Le CA s'inquiète de l'infime proportion d'adhérents parmi les anciens élèves actuellement enseignants ou chercheurs en poste à l'École et convient de faire une démarche en leur direction. Rentrée de septembre 2018 : nous participerons à la séquence de présentation des associations et au forum des associations, et nous serons présents à la conférence de rentrée. Le CA souhaite proposer à l'Assemblée générale la désignation de nouveaux membres d'honneur.

**Le CA du 15 septembre 2018** commence par un exposé (en visioconférence) de Jean-François Pinton sur plusieurs grands chantiers<sup>1</sup> de l'ENS (accréditation des formations, contractualisation des unités de recherche, projet d'établissement, discussions avec les partenaires dans l>IDEX, plusieurs chantiers logistiques), suivi d'un débat avec les participants.

Après son départ, le CA fait un point sur les parrainages : la présentation du service sur le site web sera modifiée et le formulaire en ligne, non fiable, abandonné et remplacé par l'utilisation du courriel ; un ancien projet de réunir les parrains/marraines et les filleul(e)s est réactivé. Le conseil récapitule les événements programmés jusqu'à fin décembre : participation à la Fête de la science 2018 à l'ENS (Alain Coq associé au projet « *Voyage à travers le système solaire* » de l'association DéMesures) ; rencontre-débat avec les présidents et directeur des ENS le 16 octobre à Paris ; enfin, pour répondre à la demande d'événements exprimée dans l'enquête, et comme première initiative en ce sens, organisation d'un *afterwork* à Lyon avec Julien Villaudy. Le point financier qui suit conduit à attribuer une subvention modeste à deux projets : 500€ à l'association DéMesures en soutien à l'animation réalisée pour la Fête de la science ; 800€ (à verser en deux fois, 400€ en 2018 et en 2019) à l'association OcéaSciences pour le projet déjà présenté à l'AG 2018 (étude sur la pollution des mers par le plastique). Il est décidé par

ailleurs d'ouvrir un livret A et d'y transférer une partie du compte titres, en baisse. L'association s'interroge sur un éventuel changement de statuts qui lui permettrait de délivrer des reçus de cotisation donnant droit à l'avantage fiscal : l'étude est confiée à Aurélien Schwob et Marie-Laure Micoud.

Nos médias : 1) Bulletin : le CA examine le sommaire provisoire du n° 2018-2 et est sollicité pour avis et proposition de textes ; le Bulletin devra impérativement être posté en décembre pour respecter les conditions de l'offre *Publissimo Esprit libre* de La Poste, très économique sur les frais d'envoi. Un appel à relecteurs est lancé par l'équipe du Bulletin. 2) Newsletter : Christine de Buzon propose le sommaire du numéro 1.

La suite du CA est consacrée à l'organisation de l'assemblée générale, suivie d'un point d'étape sur le projet de plateforme Alumni.

**Le Conseil d'administration du 1<sup>er</sup> décembre 2018** après un bilan des activités du dernier trimestre propose d'organiser deux manifestations en 2019 : a) un événement en coordination avec les autres associations d'anciens des ENS pour débattre de l'avenir, de l'identité et de la raison d'être des ENS, dans la continuité de la rencontre du 16 octobre, mais avec une ampleur supérieure, par exemple sur une demi-journée ; b) pour faire suite à la rencontre avec Julien Villaudy, une nouvelle rencontre avec un ancien élève issu des filières littéraires ou SHS ; le CA se fixe l'objectif d'une rencontre de ce type par semestre. Budget : Jérôme Weill accepte d'être relecteur aux comptes. FSDIE : le point budgétaire conduit le CA à maintenir la cotisation à 2000€ cette année ; informé des projets qui sont financés par ce fonds, le CA décide de flécher notre aide sur les suivants : Gala, Gala du Club Rock, Garden Party et InterENS Culturelles / Ludiques.

Nom du Bulletin : l'appel à contribution des élèves et étudiants est resté sans suite ; le CA convient de choisir un nom simple et générique tel que LiENS, ENSuite ou LyENS, avec un sous-titre rappelant qu'il s'agit d'une production de notre association, contenant les termes « étudiants » et « élèves », ainsi que les noms des anciennes écoles. La question de l'utilisation ou non du terme « alumni » fait débat.

La dernière partie de la réunion est consacrée à l'organisation de l'Assemblée générale. Renouvellement du CA : Audrey Lecoer, appelée à de nouvelles fonctions au ministère de l'Éducation, ne renouvelle pas sa candidature, les autres membres sortants sont candidats, au moins deux nouvelles candidatures sont nécessaires pour obtenir un CA complet. L'achat

<sup>1</sup> Cf. Bulletin n° 2018-2 : *Le conseil d'administration dialogue avec le président de l'ENS de Lyon.*

d'un module de vote électronique sera proposé à l'AG, mais ne sera fonctionnel que pour l'AG suivante car nécessitant l'installation et le test d'un module complémentaire pour la plateforme.

### *Rapport moral*

Avec l'enquête de 2017, l'association a fait provision d'idées et de propositions qui l'aideront à construire son plan d'actions. Les résultats confortent notamment le CA dans son projet d'organiser davantage d'événements, et en suggèrent aussi d'autres formes. Ainsi près de 70% des répondants souhaiteraient participer à un événement « réseau » avec une périodicité allant de 3 mois à 1 an, et l'ensemble des répondants indiquent comme « événements les mieux adaptés à faire vivre les réseaux » (plusieurs choix étaient possibles) : conférence et cocktail : 49,2%<sup>2</sup>, cocktail ou soirée : 31%, sorties culturelles en groupe : 28,6%, conférence et dîner : 26,6%, petit déjeuner autour d'un invité 18,9%, dîner (restaurant ou barbecue) : 16,2%.

D'autres directions restent à explorer à partir de l'analyse des réponses par segments de répondants (selon les générations, les disciplines, les secteurs d'activité) : on remarque, par exemple, que les actifs et les jeunes, pourtant bien représentés dans l'enquête, adhèrent peu ; les adhérents 2018 comptent 44% de retraités, pour 17% d'actifs et 2% de jeunes (ces derniers il est vrai répartis sur cinq promotions seulement) alors que ces deux dernières catégories regroupées sont plus nombreuses que les retraités (+44% dans l'annuaire) ; un approfondissement est nécessaire pour mieux répondre à leurs attentes. En cours de scolarité, l'adhésion est gratuite ; les élèves et étudiants comptent pour 35% des adhérents, dont 44% d'étudiants. Au départ de l'École, la déperdition est importante et exigerait un meilleur suivi qui sera facilité par une coordination avec l'ENS en s'appuyant sur la plateforme Alumni.

Les parrainages sont au cœur de notre mission, emblématiques du « lien permanent de solidarité et d'entraide » affiché dans nos statuts, et répondent à une demande réelle, de nouveaux filleuls se manifestant chaque année : le bilan des parrainages cette année recensait 41 parrains et marraines qui se proposent pour accompagner un élève ou étudiant dont le profil correspond à leur parcours, et 25 filleules ou filleuls en demande d'accompagnement ; tous les grands domaines des lettres et sciences sont couverts par

les parrains/marraines, mais des demandes plus pointues nécessitent parfois d'en rechercher de nouveaux. L'organisation d'une rencontre parrains-filleuls est envisagée en 2019.

Nous parvenons à la dernière étape de la « transition numérique ». Nos services sont maintenant dématérialisés (adhésion et paiement en ligne, newsletter, accès direct aux derniers Bulletins en ligne sur le nouveau site pour les adhérents) et la nouvelle plateforme donne accès à des outils de communication et de partage adaptés aux échanges au sein d'un réseau qui réunit tous les anciens et les élèves et étudiants en cours de scolarité ; elle permet aussi les échanges au sein de sous-groupes de cet ensemble. Cette ambitieuse évolution ne sera pleinement réussie que si les membres du réseau, adhérents ou non, s'approprient réellement ces outils.

Le nouveau système permettra une meilleure réactivité pour répondre aux demandes qui nous sont adressées. Si on se limite au cas de l'annuaire, le nouveau système propose davantage de critères de recherche, simplifie l'actualisation des fiches et l'extraction de listes par les administrateurs. Nous pourrions ainsi lancer une opération de mise à jour des fiches en faisant appel à tous les anciens, opération indispensable avant une nouvelle édition de l'annuaire. Une telle édition est envisageable au plus tôt en 2020, dans un format numérique, imprimable pour ceux qui le souhaiteront.

Pour parachever la modernisation de nos outils, l'achat d'un module complémentaire pour les élections est envisagé en 2019 : c'est un investissement que l'on fait en une fois (pas de frais les années suivantes), et dont on peut espérer, outre le dépouillement automatique, une augmentation des votants. Il faudra toutefois conserver la possibilité du vote par courrier postal pour les adhérents qui n'auront pas adopté le mode électronique.

Le rapprochement avec l'ENS se renforce avec la mise en œuvre de la plateforme Alumni par une équipe mixte ENS / association. C'est l'effet le plus visible de la convention de partenariat signée en 2017. Rappelons que la plateforme Alumni est entièrement financée par l'ENS, qu'il convient de remercier sincèrement. Ce travail en commun conduit à d'autres formes de coopération : projet de créer un groupe Facebook commun par exemple. L'association fournit régulièrement à la bibliothèque les Bulletins au format PDF pour qu'ils soient mis en ligne sur le site de la bibliothèque. Quant à l'autre volet concernant le Bulletin dans la convention (alimentation de la rubrique « Les nouvelles de l'ENS » par l'ENS, et nouvelle conception de la

<sup>2</sup> Le pourcentage est relatif à tous les répondants et non les 70%

charte graphique), il sera étudié au printemps 2019. Nous voulons donner plus de nouvelles de l'École actuelle et de ses projets, en particulier ceux d'intégration dans l'université de Lyon.

Les liens avec les autres associations d'anciens des ENS doivent être cultivés et développés : les échanges avec nos homologues sont une source d'enrichissement pour notre réflexion, comme cela a été le cas pour préparer la rencontre du 16 octobre 2018 ; les partenariats sur des projets concrets permettent de mettre nos forces en commun et de proposer des actions interENS ; nos interlocuteurs sont ouverts à toute initiative.

Le nombre de cotisants reste insuffisant : la baisse de 26% des adhérents entre 2016 et 2017 a été insuffisamment rattrapée en 2018. Nous sommes maintenant à 85,7% du nombre d'adhérents 2016. C'est encourageant mais les ressources assurent tout juste l'équilibre financier avec des dépenses réduites au minimum. Le suivi des adhérents (relances, attestations de paiement, information sur leur situation d'adhérent) doit être amélioré en s'appuyant sur les outils de la plateforme. Ce n'est pas seulement une question de moyens : l'association a besoin d'être attractive pour être représentative, et visible pour être reconnue.

Le Bulletin est coûteux mais nécessaire, aussi bien comme support de communication et d'information, que comme outil de conservation de la mémoire de nos écoles. Nous sommes parvenus à réduire les coûts de manière

importante (cf. rapport financier) et il reste une marge de progrès en réduisant son volume. Nous devons veiller à maintenir sa qualité rédactionnelle, créer un graphisme plus attractif, proposer de nouvelles rubriques et ouvrir nos colonnes à l'École et aux élèves et étudiants. L'intérêt pour les Mémoires des ENS ne se dément pas (5 nouveaux textes en 2018) : ils suscitent des courriers et sont lus.

Des progrès sont nécessaires pour améliorer notre visibilité : nous croisons parfois des anciens qui ne connaissent pas notre existence, ou – pire – nous confondent avec d'autres associations des ENS ; par ailleurs les étudiants de l'ENS ignorent parfois que nous les accueillons au même titre que les élèves. Les aides que nous leur apportons ne sont pas visibles en dehors d'un petit cercle. Il faudra veiller aussi à ce que, au sein du système Alumni ENS de Lyon, partagé avec l'ENS, notre communication reste visible et nos actions identifiables.

Parmi les actions concrètes envisagées en 2019-2020, nous souhaitons proposer l'organisation de rencontres, dont une avec les participants aux parrainages, le lancement d'une nouvelle campagne d'adhésion, un suivi du projet de plateforme pour en faciliter l'appropriation, la mise à niveau de l'annuaire dans l'objectif de produire un nouvel annuaire en 2020 ; par ailleurs, la convention de partenariat avec l'ENS arrive à échéance cette année et devra être actualisée.

## Rapport financier

### Compte de résultat 2018

CHARGES			
Titre	2018	2017	2016
623. Publicité, publications, relations publiques	2 879,00	5 861,81	2 392,80
625 Déplacements, missions et réceptions	3 376,69	3 657,47	4 940,30
626 Frais postaux et frais de télécommunications	1 058,62	4 354,27	2 153,09
627 Services bancaires et assimilés	473,59	518,94	244,58
671. Charges exceptionnelles sur opérations de gestion	2 900,00	4 086,00	8 084,00
672. Charges sur exercices antérieurs (à reclasser)			10 854,88
678. Autres charges exceptionnelles			0,00
681. Dotations aux amortissements et provisions			3 000,00
<b>TOTAL CHARGES</b>	<b>10 687,90</b>	<b>18 478,49</b>	<b>31 669,65</b>
<b>RESULTAT (EXCEDENT)</b>	<b>1 676,93</b>		<b>0,00</b>
<b>COMPTE DE RESULTAT A L'EQUILIBRE</b>	<b>12 364,83</b>	<b>18 478,49</b>	<b>31 669,65</b>

PRODUITS			
Titre	2018	2017	2016
756. Cotisations	13 000,79	10 628,00	19 777,60
758. Produits divers de gestion courante	284,00	160,00	0,00
762. Produits des autres immobilisations financières	-920,36	25,70	831,35
781. Reprises sur provisions (risques et charges d'exploitation)		3 462,59	10 854,88
787. Reprises sur provisions (produits exceptionnels)			205,82
772. Produits sur exercice antérieur	0,40	159,00	
<b>TOTAL PRODUITS</b>	<b>12 364,83</b>	<b>14 435,29</b>	<b>31 669,65</b>
<b>RESULTAT (DEFICIT)</b>		<b>4 043,20</b>	
<b>COMPTE DE RESULTAT A L'EQUILIBRE</b>	<b>12 364,83</b>	<b>18 478,49</b>	<b>31 669,65</b>

### Bilan 2018

BILAN AU 31/12/2018					
ACTIF			PASSIF		
	2018	2017		2018	2017
Valeurs immobilisées	0,00	0,00	Fonds de dotation	81 788,79	85 831,99
Valeurs d'exploitation	0,00	0,00	Résultat	1 676,93	-4 043,20
			Provisions pour risques et charges	0,00	0,00
<b>ACTIFS IMMOBILISES</b>	<b>0,00</b>	<b>0,00</b>	<b>CAPITAUX PROPRES</b>	<b>83 465,72</b>	<b>81 788,79</b>
Créances	0,00	0,00	Dettes à court terme	1 946,60	3 193,94
CASDEN	17 393,87	17 376,50			
Banque postale compte titre	62 759,23	63 696,96			
Banque postale compte courant	5 259,22	3 909,27			
<b>ACTIF CIRCULANT</b>	<b>85 412,32</b>	<b>84 982,73</b>	<b>DETTES CIRCULANTES</b>	<b>1 946,60</b>	<b>3 193,94</b>
<b>TOTAL</b>	<b>85 412,32</b>	<b>84 982,73</b>	<b>TOTAL</b>	<b>85 412,32</b>	<b>84 982,73</b>

### Cotisations et dons

En 2018, le nombre d'adhésions remonte légèrement mais reste loin du niveau de 2016, avec 481 adhésions enregistrées (418 en 2017, 560 en 2016) dont 312 payantes (303 en 2017, 457 en 2016).

L'association proposait cette année le paiement par carte bancaire via le système Stripe sous une interface développée par un membre de l'équipe informatique, solution choisie par 35 adhérents. Ce service est peu onéreux : Stripe a prélevé 12,21€ sur les 1400€ versés par les adhérents.

Mode de versement	Nombre de paiements	Montant
chèques	225	10 333€
virements	31	1 350€
carte bancaire (versements Stripe)	35	1 387,79€
Autres modes de versement	2	140€
<b>Cotisations et dons encaissés en 2018</b>	<b>293</b>	<b>13210,79€</b>

Ce montant comprend 13 000,79€ de cotisations proprement dites et 210€ de dons (160€ en 2017) venant de 9 donateurs. Les dons sont enregistrés dans le compte de résultat comme produits de gestion courante (ligne 758) et s'ajoutent à un montant de 74€ provenant de règlements divers : frais de participation au pot de l'assemblée générale pour des personnes accompagnant les adhérents, contribution aux frais d'envoi de documents en réponse à des demandes d'information.

Par ailleurs, les montants indiqués sont ceux perçus en 2018 et peuvent correspondre à des adhésions 2017 (rappel de cotisation : 10 cette année) ou 2019 (cotisations réglées par anticipation).

### Produits financiers

Le compte CASDEN ne rapporte plus que des montants dérisoires (17,37€ comparé à 831,35€ en 2016). Le compte titres a une fluctuation erratique qui nous est désormais défavorable (-937,73€ sur un an). L'association prévoit de transférer tout ou partie des montants sur un livret A. Il faut noter toutefois que les variations sont difficilement prévisibles.

Compte	Solde au 31/12/2018	Solde au 31/12/2017	Différence
CASDEN	17 393,87€	17 376,50€	17,37€
Banque postale compte titre	62 759,23€	63 696,96€	-937,73€
		<b>Total</b>	<b>-920,36 €</b>

### Publications

Le prix de revient des Bulletins a fortement diminué cette année grâce au choix de l'impression numérique, et au contrat Publissimo Esprit libre de la Poste qui réduit considérablement les frais de port des Bulletins imprimés. En 2018, 213 adhérents ont opté pour l'édition imprimée, chiffre légèrement en baisse, ce qui contribue à la baisse des coûts d'acheminement. Par ailleurs, un Bulletin plus léger (n° 1 : 104 pages ; n° 2 : 60 pages) revient moins cher. Cette économie nous a permis de faire réaliser le Bulletin n° 2 en couleur malgré un surcoût de 30% sur les frais de réalisation par rapport à l'impression en noir et blanc.

Évolution du coût des bulletins			
N° du bulletin	Réalisation	Acheminement	Total
2017 n°1	1 940,40€	1 036,05€	2 976,45€
2017 n°2	1 178,65€	1 817,29€	2 995,94€
2018 n°1	1551,00€	594,93€	2145,93€
2018 n°2	1328,00€	318,30€	1646,30€

Flux financiers : du fait de la publication en fin d'année du Bulletin n° 2, les factures sont reçues en début d'année suivante : 4 546,54€ ont été décaissés en 2018 pour la production des Bulletins, dont 2 995,54€ correspondaient à des dettes à court terme de l'exercice 2017 (Bulletin 2017 n°2) ; parallèlement les coûts du Bulletin 2018 n°2 (1 646,30€) ont été enregistrés dans le compte de résultat 2018 mais la somme n'ayant pas été décaissée au 31/12/2018, elle vient donc alimenter les dettes à court terme inscrites dans le passif du bilan.

### Frais de déplacements, missions et réceptions

Le montant (3 376,69€) se décompose en :

**2 924,19€** de frais de déplacement que nous minimisons de trois manières : un Conseil d'administration sur deux a lieu à Paris, achat précoce des billets de train pour bénéficier des meilleurs tarifs, recours à la vidéo-conférence (deux, parfois trois administrateurs à chaque CA). La qualité de la communication en vidéoconférence peut laisser à désirer ; un microphone (moins de 100€) sera acheté en 2019. Les frais de déplacements incluent ceux engagés pour la rencontre avec Julien Villaudy (qui venait d'Amsterdam) ;

**452,50€** de frais de réception pour l'assemblée générale ordinaire (apéritif dinatoire). L'apéritif de la rencontre avec Julien Villaudy était offert par l'ENS de Lyon.

## Subventions et aides

En 2018, les subventions et aides versées ont été réduites au minimum pour permettre de retrouver un équilibre : **2 900€** (à comparer avec 8 084€ en 2016, année la plus généreuse il est vrai). L'association a réduit de moitié sa contribution au Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes (FSDIE) de l'ENS de Lyon (**2 000€** au lieu des 4 000€ accordés depuis plusieurs années), et a soutenu deux projets : l'expédition Océasciences (**400€**) et l'association DéMesures pour l'animation réalisée pour la Fête de la science (**500€**). Même modestes, ces aides sont très appréciées et nous permettent de poursuivre et de faire connaître nos actions. Notre objectif est de les cibler pour éviter un saupoudrage qui ne satisfait pas les demandeurs et ne permet pas de rendre visible notre aide.

Concernant le FSDIE, l'association a manifesté auprès de l'ENS de Lyon son intention de remonter sa contribution dès que ce sera possible et de rendre plus visible sa participation en la fléchant sur des projets identifiables.

### Trésorerie

#### Encaissements et décaissements sur le compte courant

La trésorerie remonte légèrement en 2018. Par ailleurs les dettes à court terme ont encore été réduites. Toutefois cette situation n'est que le résultat d'une gestion très prudente et économe, qui ne peut être qu'une solution de court terme ; le budget reste fragile et pour développer nos actions, un accroissement des produits reste indispensable. La baisse des aides distribuées, par exemple, ne peut être qu'une mesure exceptionnelle, car elle va à l'encontre de nos missions.

Encaissements sur le compte courant	
Cotisations et dons	13210,79 €
Produits divers de gestion courante	74,00 €
<b>Total des produits encaissés en 2018</b>	<b>13 284,79 €</b>
Décaissements sur le compte courant	
Réalisation des publications	4546,54 €
Frais d'acheminement	594,93 €
Subventions et aides	2900,00 €
Déplacements	2811,89 €
Assemblée générale et réceptions	452,50 €
Frais administratifs	483,59 €
Communication	145,39 €
<b>Total des produits décaissés en 2018</b>	<b>11 934,84 €</b>
<b>Variation de la trésorerie</b>	<b>1349,95€</b>

#### Dettes à court terme

Le montant des dettes à court terme au 31 décembre 2018 est de 1946,60€, principalement lié au Bulletin n° 2 qui paraît en fin d'année, donc à une gestion de la trésorerie au-delà de l'exercice.

Frais <i>afterworks</i>	93,00€
Frais de déplacements	207,30€
Bulletin 2018 n°2 réalisation	1328,00€
Bulletin 2018 n°2 acheminement	318,30€
<b>Total des dettes à court terme</b>	<b>1 946,60€</b>

*Conclusion et Budget prévisionnel 2019*

L'association présente pour l'année 2018 des comptes en équilibre et conformes aux prévisions budgétaires des plans d'action.

L'association poursuit ses efforts pour optimiser aussi bien ses charges que ses produits dans un contexte où les attentes des différentes générations ne se recoupent pas toujours. Il y a donc une grande diversité dans les formes de l'action de l'association qui se soucie de faciliter les parcours de ses adhérents dans les services qu'elle leur offre. Le budget, en lente régression sur le long terme, bénéficie cependant des nouvelles et moins coûteuses modalités de publication et de diffusion à l'ère du numérique.

Le projet de budget avait été fixé à 18 000€, s'appuyant sur les hypothèses de stabilisation du nombre d'adhérents et de l'absence de produits financiers pour les produits, les taux restant extrêmement faibles voire négatifs depuis désormais dix ans.

**Les produits**

Les modifications du barème des tarifs d'adhésion et la fidélisation des adhésions des élèves à leur sortie de l'ENS sont encore trop récentes pour avoir porté leur fruit. Cependant les cotisations encaissées, 13 000,79€, sont suffisantes pour assurer une gestion fluide de la trésorerie au cours de l'année. L'année 2019 permettra de constater les effets du fonctionnement de la plateforme des *alumni* pour faciliter le paiement par carte bancaire.

**Les charges**

L'association les gère au cours de l'exercice annuel dans toute la mesure du possible afin de limiter les reports. La clarification de l'analyse du coût de ses actions découle de ce rapprochement et permet une plus grande réactivité pour le pilotage de la gestion.

Les postes de charges restent les mêmes qu'en 2017 avec néanmoins une baisse relative du poids des publications, venant à la fois de la dématérialisation partielle des publications et d'une politique éditoriale plus réactive aux événements, multisupport, mais moins cadencée que les années antérieures.

Les déplacements sont stables en dépit de la régularité en cours d'année des CA tenus alternativement à Paris et à Lyon, grâce à l'usage des visioconférences.

**La trésorerie**

L'essentiel des recettes de cotisations est recouvré sur les quatre premiers mois de l'année. Compte tenu de la relative régularité des dépenses et de leur caractère prévisible, la trésorerie peut être gérée assez facilement. Un état de la trésorerie peut être fait à chaque Conseil d'administration.

En conclusion, l'exercice budgétaire se clôt sur un exercice bénéficiaire de **1676,93€**.

**Perspectives budgétaires pour les trois ans à venir**

L'objectif de faciliter au maximum le paiement de la cotisation devrait permettre de maintenir le niveau des recettes afin de pouvoir répondre à toutes les attentes des anciens élèves. L'association doit avoir les moyens de remplir tous ses objectifs statutaires (partage de connaissance, réseau d'entraide, valorisation de la formation des ENS, des productions intellectuelles de la communauté) en apportant des offres tout aussi diverses dans leur forme que le profil de ses adhérents actuels et futurs.

La plateforme *alumni* devrait faciliter la communication sur notre activité complémentaire de celle de l'École.



## Budget prévisionnel 2019

La proposition ci-dessous permet d'augmenter la subvention FSDIE au niveau de 3000€ et le soutien à d'autres projets.

L'excédent de 1 600€ pourra être utilisé pour partie à la poursuite de notre politique de modernisation par l'acquisition du module « élections » pour la plateforme alumni (coût 990€ HT) – à confirmer par l'assemblée générale - et pour partie aux frais liés aux projets de rencontres et événements.

<b>CHARGES</b>			
<b>Titre</b>	<b>2019</b>	<b>2018</b>	<b>2017</b>
623. Publicité, publications, relations publiques	3 000,00	2 879,00	5 861,81
625 Déplacements, missions et réceptions	3 500,00	3 376,69	3 657,47
626 Frais postaux et frais de télécommunications	1 500,00	1 058,62	4 354,27
627 Services bancaires et assimilés	500,00	473,59	518,94
671. Charges exceptionnelles sur opérations de gestion	5 000,00	2 900,00	4 086,00
672. Charges sur exercices antérieurs (à reclasser)			
678. Autres charges exceptionnelles			
681. Dotations aux amortissements et provisions			
<b>TOTAL CHARGES</b>	<b>13 500,00</b>	<b>10 687,90</b>	<b>18 478,49</b>
<b>RESULTAT (EXCEDENT)</b>	<b>1 600,00</b>	<b>1 676,93</b>	
<b>COMPTE DE RESULTAT A L'EQUILIBRE</b>	<b>15 100,00</b>	<b>12 364,83</b>	<b>18 478,49</b>

<b>PRODUITS</b>			
<b>Titre</b>	<b>2019</b>	<b>2018</b>	<b>2017</b>
756. Cotisations	15 000,00	13 000,79	10 628,00
758. Produits divers de gestion courante	100,00	284,00	160,00
762. Produits des autres immobilisations financières	0,00	-920,36	25,70
781. Reprises sur provisions (risques et charges d'exploitation)	0		3 462,59
787. Reprises sur provisions (produits exceptionnels)	0		
772. Produits sur exercice antérieur	0	0,40	159,00
<b>TOTAL PRODUITS</b>	<b>15 100,00</b>	<b>12 364,83</b>	<b>14 435,29</b>
<b>RESULTAT (DEFICIT)</b>			<b>4 043,20</b>
<b>COMPTE DE RESULTAT A L'EQUILIBRE</b>	<b>15 100,00</b>	<b>12 364,83</b>	<b>18 478,49</b>

## Compte rendu de l'assemblée générale du 27 avril 2019

ENS de Lyon, site Descartes, salle D2-002

**Présents :** Alexandre ALLES (08 A LY), Céline BIGNEBAT (96 L FT), Christine DE BUZON (71 L FT), Alain COQ (70 S SC), Ludivine DORIDOT (06 S LY), Jocelyn DUTIL (10 A LY), Gérard LOBOT (67 S SC), Marie-Laure MICOUD (74 L FT), Anne PUECHBERTY (86 S SC), Danielle ROGER (68 S FT), Stanie LOR-SIVRAIS (67 S FT)

**Représentés :** Christophe CUSSET (88 L FC), Annie RIZK (75 L FT), Luc ROCHER (11 S LY), Antoine TORRE (95 S LY), Virginie SECHEPINE (92 L FC)

**Excusés :** Salomé AHERFI (16 L LY), Quentin ANDREANI-BARTHELEMY (14 L LY), Sarah ANDRIAMAHAKAJI (17 L LY), Francis DUBUS (53 S SC), Audrey LECOEUR (08 L LY), Matthieu LEFRANÇOIS (99 S LY), Jeannine RAFFY (59 L FT), Damien REIMERT (10 A LY), Aurélien SCHWOB (09 S LY), Jérôme WEILL (72 S SC)

### Accueil des participants et ouverture de la séance à 14h30

#### Allocution de M. Jean-François Pinton, président de l'ENS de Lyon

Jean-François Pinton se déclare satisfait de l'ouverture de la plateforme *Alumni* ; la phase de réglage n'est pas épuisée mais se poursuit sans problème ; c'est le fruit de la volonté claire d'aboutir à créer un réseau AVEC les élèves. On en attend beaucoup alors que le réseau n'est pas dans l'ADN de l'École ; c'est nouveau dans le concept de l'ENS, contrairement à la pratique des écoles (ENA) qui fonctionnent déjà en réseau. L'École a beaucoup misé pour que l'ouverture ne soit pas restreinte selon la sous-population ; c'est un espoir pour l'ouverture aux ancien.ne.s et aux étudiant.e.s, l'ouverture peut bénéficier à tous.

*Discussion :* Danielle Roger souligne l'importance de communiquer sur l'évolution de l'École pour les anciens. Sur la question, soulevée par Marie-Laure Micoud, d'une animation indispensable pour faire vivre la plateforme, J.F. Pinton partage cet avis et mentionne la personne affectée par l'École à cette tâche à mi-temps, Fabienne Mangin (fonction de community manager). M.L. Micoud note que la plateforme de l'ENA, par manque d'animation, perd de son efficacité – par exemple il n'y a pas de discussion concernant la fermeture de l'ENA sur la plateforme.

Jean-François Pinton considère que les ENS ne sont pas dans le viseur qui supprime l'ENA ces jours-ci, cela pour plusieurs raisons : le taux des boursiers est important dans les ENS et elles ne fournissent pas de débouchés vraiment enviables, aussi bien rémunérés que les écoles de commerce ; à cela s'ajoute le prestige des ENS. C'est vrai en France, moins à l'étranger. Sur le rayonnement de l'ENS à l'étranger et la comparaison avec d'autres grandes écoles, il souligne le fait qu'à l'étranger les gens connaissent mieux les personnalités que les institutions, or on attend que les institutions rayonnent au-delà de leurs membres. À l'étranger on ne connaît pas non plus le Collège de France mais on connaît individuellement les membres du Collège de France.

Jean-François Pinton évoque ensuite deux sujets liés au calendrier :

1- Son mandat se termine. Il en tirera bientôt quelques conclusions publiques ; un certain nombre d'acquis pour le bien collectif peuvent déjà être notés :

- La mise en place du diplôme de l'ENS offre à la fois une reconnaissance du passage par l'École et l'occasion de définir les devoirs des étudiants normaliens ; il souhaite que l'on ne s'en tienne pas à une certification de type « ancien élève de » ; il est raisonnable de prouver que le fait d'avoir passé et réussi l'agrégation à un coût pour l'État très supérieur à celui de l'Université a une valeur à la hauteur. Notons que ce diplôme est co-habilité avec des partenaires internationaux renommés.
- L'École a ouvert des places aux étudiants, et cela dans une proportion bien supérieure à ce qu'ont fait les autres ENS : chaque année 226 normaliens et 180 étudiants sur dossier. On l'a fait au maximum du possible car si on ouvre trop, il est difficile de gérer ensuite le bon niveau des études ; notre concurrent majeur c'est l'étranger et ses universités. La plupart des étudiants viennent des classes préparatoires alors que l'ouverture souhaitée nécessiterait de recruter davantage ailleurs. La possibilité de « cuber » n'est pas nécessairement une bonne chose ; l'énergie des élèves ne doit pas s'arrêter le jour où ils entrent à l'ENS, ils doivent se préparer à un futur métier qui sera peut-être ingrat.

L'École peut être fière de son recrutement paritaire pour les postes universitaires et de responsables de laboratoire (« la moitié des directrices de laboratoire sont des directeurs »). En matière de recherche, elle a été très souvent distinguée ces dernières années : le secrétaire de l'Académie des sciences et son président sont à l'École ; nous remportons des appels d'offres européens notamment en SHS ; nous avons noué de vrais partenariats avec de grandes institutions (INRA, CNRS) ; il y a plus de délégations CNRS à l'ENS que pour tout le site Lyon-Saint-Etienne. L'ENS montre ainsi que développer des connaissances et les transmettre ne sont pas des activités si différentes.

2- La place et le rôle de l'ENS en 2021 au sein d'un grand ensemble de formation élargi, regroupement de 5 établissements.

En moyenne les formations proposées à l'École le sont pour un tiers par le personnel de l'ENS, un tiers par des organismes (CNRS, INSERM, INRA...) et pour un tiers par les universités partenaires. L'État souhaite qu'on fonctionne de manière encore plus intégrée entre institutions de recherche. L'ENS reste un établissement autonome, mais on y agrège des institutions complémentaires et connexes à ses enseignements. La construction de cet établissement plus large se fait sur la base de SLA (*service level agreement*), ce qui multiplie les conventions. Les cinq établissements concernés (universités de Saint-Etienne, Lyon 1, Lyon 3, l'INSA et l'ENS de Lyon) ont aussi des partenaires importants (Centrale, Sciences Po, École vétérinaire).

En 2021, la prochaine carte de formation nationale formalisera ces rôles pour lesquels les enjeux académiques vont primer désormais. Dans ce cadre nouveau, il faut peut-être retrouver la tradition de détecter puis d'aider les talents.

Concernant l'avenir de l'École : il conviendra de simplifier les échanges (par exemple trop de paperasse est nécessaire pour aller enseigner sur un site externe), l'ENS gardant le statut (et les avantages spécifiques) d'un établissement qui est un pôle d'enseignement et de recherche.

On va passer de 2500 à 6500 étudiants. Il faudra faire attention aux enjeux académiques qui priment à l'ENS : mon exemple favori est la préparation aux CAPES. Les masters MEEF3 ne fournissent que 40% des admis ce qui signifie que 60% des admis aux CAPES viennent d'autres masters. Il y aura un pôle Éducation dans ce qu'on construit en ce moment. Le document d'orientation stratégique fournira le calendrier dans les prochaines semaines. L'université Lyon-2 ne veut pas en faire partie alors que beaucoup de formations sont encore partagées ; la continuité de ces formations devrait être assurée.

*Après le départ de Jean-François Pinton, reprise de l'ordre du jour.*

### **Résultats du vote pour le renouvellement partiel du C.A.**

D. Roger explique les conditions de renouvellement par tiers tous les ans. Chaque année, 8 personnes ont un mandat renouvelable. 23 des 24 postes avaient été pourvus précédemment, 9 postes sont donc à pourvoir. Audrey Lecoœur ne souhaitait pas se représenter. Il y a donc 7 candidatures pour un renouvellement et deux candidatures nouvelles (Anne Puechberty, Matthieu Lefrançois).

### **Résultats du dépouillement du vote pour le renouvellement partiel du C.A. :**

50 votants, 50 suffrages exprimés (aucun bulletin nul), tous en faveur de l'ensemble des 9 candidats.

Tous les candidats sont donc élus.

Un tour de table est organisé pour permettre aux participants de se présenter :

Anne Puechberty (86, chimie, Saint-Cloud) : pendant deux années, formation commune avec le magistère de l'ENS Ulm ; puis après avoir préparé l'agrégation à Lyon, et une thèse à Paris, elle a enseigné environ 15 ans en classe préparatoire puis 2 années au Lycée français de New York, avant de se tourner vers la formation des adultes. Depuis deux ou trois ans, elle est membre du cabinet de conseil Deloitte (construction de formations spécifiques – nouvel outil comptable, formation sur les *soft skills* par exemple). Depuis un an elle s'investit également dans l'organisation d'*afterworks* multi-ENS à Paris.

Matthieu Lefrançois (99, physique, Lyon), journaliste indépendant, ne pouvait être présent. Voir sa profession de foi dans la circulaire.

Danielle Roger (68, mathématiques, Fontenay), après trois ans d'enseignement des mathématiques, s'est orientée vers les carrières des bibliothèques. Elle a rejoint le C.A. de l'association il y a trois ans –

---

<sup>3</sup> Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

d'abord en tant que trésorière puis présidente depuis 2018. Elle a assuré notamment la mise en ligne du Bulletin avant de s'investir dans la plateforme *Alumni*.

Céline Bigneat (96, économie, Fontenay) est chercheuse en économie à l'INRA (Paris, bientôt Saclay) et secrétaire-adjointe de l'association, en charge aujourd'hui du pot post-AG.

Jocelyn Dutil (2010 géographie, Lyon), ancien élève de Sciences Po et désormais directeur du Directeur du pôle Prospective, recherche, innovation et communication du CHU de Grenoble.

Alexandre Alles (2008, physique), après une licence, un master, une thèse et l'agrégation (avec un stage dans le secondaire), enseigne en classe prépa à Orléans, où il aide également des enseignants en poste à passer l'agrégation interne.

Marie-Laure Micoud (74, géographie, Fontenay) est agrégée de géographie et chargée de la veille stratégique pour l'innovation au secrétariat général du groupe Caisse des dépôts ; elle apporte au CA son expertise économique et juridique et participe à la mise en place de la plateforme *Alumni*.

Stanie Sivrais (67, Sciences naturelles, Fontenay) a été enseignante puis pendant dix ans chef d'établissement dans la région Rhône-Alpes. Elle a été présidente de l'association et membre du C.A.

Gérard Lobot (67, Sciences naturelles, Saint-Cloud), après avoir enseigné cinq ans environ a été détaché au ministère de la Défense en tant que directeur d'établissement. Il a été également membre du C.A.

Alain Coq (71, physique, Saint-Cloud) a enseigné 40 ans en math sup ; il est membre du C.A. depuis 28 ans.

Ludivine Doridot (2006, biologie), après un parcours L3-M1-M2-Thèse et un post-doc aux États-Unis, a travaillé dans le privé pendant un an avant de devenir maître de conférences. Elle a rejoint l'association en 2017 et au sein du C.A. s'occupe de la communication (page Facebook, site *Alumni*).

Christine de Buzon (71, Lettres modernes, Fontenay) est professeur émérite des universités depuis 2017 ; elle fait partie depuis longtemps du C.A., dont elle a été présidente.

### **Présentation et vote du rapport moral et d'activité 2018**

D. Roger, sans paraphraser le rapport, développe ses préoccupations et souhaite qu'on relaie encore mieux notre action car on constate un étiolement général de la vie commune de l'association. Il faut continuer en multipliant les événements, les bulletins et les informations partagées, et la plateforme devrait nous y aider. L'organisation d'une rencontre par trimestre est souhaitée, la rencontre avec Julien Villaudy organisée en octobre dernier, malgré une faible participation, avait été appréciée. Nous restons malgré tout noyés dans la communication de l'École.

Une mise à jour des données de l'annuaire en ligne (transféré sur le nouveau site) est nécessaire ; pour répondre à la demande d'une nouvelle édition (le dernier date de 2012), il faut prévoir un annuaire au format PDF téléchargeable par les adhérents.

Ouverture de la plateforme *Alumni* : un mailing sera adressé à tous ceux dont l'adresse mail est enregistrée dans l'annuaire. S. Lor-Sivrais conseille d'utiliser les adresses en *ens-lyon.org* (délivrées par l'association Point d'Orgue) pour faire connaître la plate-forme et l'association. M.L. Micoud insiste sur la gouvernance de la plate-forme *Alumni* et sur l'importance de faire savoir aux entrants en septembre qu'il faut adhérer à l'association. Elle rappelle qu'il faudrait avoir une plaquette téléchargeable.

Adhésions : D. Roger note qu'on touche peu les 25-60 ans : il faut réexploiter les données de l'enquête pour approfondir les souhaits de cette tranche d'âge.

-> mise au vote du rapport moral et d'activité : 16 voix pour, aucune voix contre, aucune abstention

### **Présentation et vote des comptes et du rapport financier 2018**

Le trésorier, Jocelyn Dutil, commente le rapport financier et le projet de budget. On a réduit les charges notamment celles des publications grâce à la numérisation. Dans le même temps on a augmenté le montant des cotisations. Restera à retrouver le nombre de cotisants de 2016. Les comptes ont été validés par Jérôme Weill, qui a accepté d'être relecteur aux comptes (cf. rapport ci-après).

-> mise au vote : 16 voix pour, aucune voix contre, aucune abstention

### **Présentation et vote du projet de budget 2019**

-> mise au vote : 16 voix pour, aucune voix contre, aucune abstention

**Vote du tarif des cotisations pour 2020 (sans changement)**

-> mise au vote : 16 voix pour, aucune voix contre, aucune abstention

**Proposition et vote pour la désignation de membres d'honneur**

Le nom de Bernard Bigot (69 S SC, chimie) est proposé.

Ancien directeur de l'ENS de Lyon (2000-2003). Il est actuellement directeur général d'ITER (renouvelé pour 5 ans en janvier 2019 pour la période 2020-2015). Il a toujours été très attentif à l'association même si ses fonctions ne lui permettent pas d'être présents à nos réunions.

-> mise au vote : 16 voix pour, aucune voix contre, aucune abstention

**Projet d'un nouveau nom pour le Bulletin de l'association**

Plusieurs propositions existent – ENSuite (mais existe déjà à Ulm, en tant qu'association), ElefENS, LyENS ou Le/s LyENS (proposition soutenue par Gérard Lobot et Ludivine Doridot).

L'appel à proposition est toujours d'actualité et sera relancé ; une décision sera prise par vote après la parution du Bulletin de décembre.

**Plateforme Alumni ENS de Lyon**

L'objectif est une ouverture au 1<sup>er</sup> mai.

La plateforme *Alumni* offre des outils : elle permet d'envoyer des messages (on saura qui a une adresse périmée) ; la plateforme incite chaque membre à contacter les membres de sa promotion dont les coordonnées manquent. Mais l'association perd en visibilité car le site est partagé avec l'ENS. Gérard Lobot remarque que ne répondront que ceux qui sont intéressés par l'association.

**Questions diverses**

**Remerciements** : nous souhaitons adresser nos chaleureux remerciements à Audrey Lecoœur, qui après avoir œuvré au sein du C.A. le quitte suite à la prise d'un poste au ministère.

**Hommage** : l'A.G. évoque le décès récent de Lucien Sellier, qui fut un membre très actif du CA et sur une très longue période. Un hommage lui sera rendu dans le bulletin de décembre. Un message, qui sera adressé à sa femme et sa fille au nom de l'Assemblée générale, est lu en séance.

**Calendrier / organisation des futures Assemblées générales** : On observe un fort absentéisme à cette assemblée générale. La date de l'AG avait été fixée pour coïncider avec la date de la Garden party, mais plus tardivement que d'ordinaire. Pour Gérard Lobot, il faudrait annoncer la date de l'A.G. six mois ou un an à l'avance, et abandonner l'idée de se caler sur les événements spécifiques de l'École.

**Acquisition d'un module de vote électronique** : Le Conseil d'administration envisage l'achat de ce module, intégré à la plateforme Alumni, qui faciliterait la gestion des élections et pourrait favoriser la participation à l'élection du CA. Les deux modalités (vote en ligne ou par voie postale) resteraient possibles pour les adhérents. L'assemblée générale exprime un avis favorable.

**Subventions de l'Association** : l'association DéMesures adresse ses remerciements à notre association pour son soutien financier ; une exposition des œuvres d'art est en cours.

*L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.*

**Rapport sur les comptes**

*Le 25 avril 2019*

*Je sous signé Jérôme Weill, membre du CA, reconnaît avoir regardé les comptes sur la base des éléments transmis par la Présidente Danielle Roger.*

*Le fichier Excel transmis correspond au Compte de résultat et bilan mis dans le rapport de l'AG.*

*Le Compte de résultat et le bilan me paraissent cohérents et sincères.*

*Le résultat financier négatif aurait pu être mis en provision dans les charges mais cela ne change rien sur le fond.*

*Lors du transfert vers un livret A, si la somme est supérieure à la somme en fin d'année 2018, cela fera apparaître un profit exceptionnel puisque la perte potentielle actuelle a déjà été constatée.*

Jérôme WEILL

---

*L'assemblée générale décide à l'unanimité de faire parvenir à l'épouse et à la fille de Lucien Sellier le message ci-suivant :*

« Émus de la disparition de Lucien, nous venons, chère Marie-Jeanne, chère Claire, vous adresser l'expression de notre profonde sympathie ainsi que celle de notre chaleureuse amitié à partager avec toute votre famille. Lucien, par son exigence, son dévouement et sa constance, a été une pierre angulaire de l'association. Sans lui, l'association ne serait pas ce qu'elle est, nous ne l'oublierons pas.»  
Assemblée générale de l'AE ENS, le 27 avril 2019.

Nous remercions Céline Bignebat et Salomé Aherfi qui ont entièrement pris en charge l'organisation de l'apéritif.

Merci aussi à l'École qui nous a accueillis dans ses locaux et à Fella Moufouk qui a facilité toutes les démarches concernant la logistique.

### **Visite de la Maison des mathématiques et de l'informatique**

Nous étions un groupe de dix personnes pour la visite de la MMI (<https://mmi-lyon.fr/>), accueilli par Jean-Baptiste Aubin, son directeur, maître de conférences en statistique à l'INSA de Lyon et commissaire de l'exposition « Comme par hasard ». La Maison des mathématiques et de l'informatique, créée en 2012 à l'initiative d'Etienne Ghys, que l'on ne présente plus, et de Vincent Borrelli, son premier directeur, maître de conférences à l'Institut Camille Jordan (université de Lyon 1), est un projet du Labex MILYON dont une des missions est la diffusion de la culture mathématique et informatique auprès du grand public, des enseignants et des scolaires. La MMI propose « un large spectre d'activités pour tous publics, basé sur une approche ludique et pédagogique des sciences », animées par des enseignants-chercheurs, dont de nombreux ateliers qui s'adressent aux scolaires ou au grand public (plus d'informations sur : <http://milyon.universite-lyon.fr/mediation/maison-mathematiques-informatique/> )

L'exposition « Comme par hasard » (le thème est renouvelé chaque année) nous invite à explorer les multiples facettes du hasard, pour mieux en comprendre les ressorts, et même « l'appriivoiser ». Le parcours commence par des défis, des énigmes, des tours de magiciens qui nous sont tour à tour proposés, puis dévoilés après quelques instants de perplexité : cette approche ludique stimule l'imagination et permet d'appréhender une notion riche en paradoxes, puisque dans une certaine mesure et dans un certain sens il est possible de contrôler le hasard. Le parcours se poursuit par une galerie des portraits de mathématiciens, philosophes, économistes ou politiciens célèbres dont l'œuvre ou les actions ont pu être associées à la notion de hasard. Pour finir, nous découvrons des dispositifs aussi divers qu'une machine à coïncidence, un exemplaire du livre de Raymond Queneau, *Cent mille milliards de poèmes*, construit à partir de 10 sonnets, toutes sortes de jeux de hasard, certains imaginés et fabriqués pour les besoins de l'exposition. Un très bon moment, trop court, qui nous laisse avec l'envie d'y penser longtemps.

# L'ÉCOLE

## Renouvellement d'instances de l'ENS

### Nouveau mandat pour Jean-François Pinton

Par décret du Président de la République en date du 31 mai 2019 (paru au JO du 2 juin), Jean-François Pinton est renouvelé dans les fonctions de président de l'École normale supérieure de Lyon, à compter du 5 juin 2019, pour une durée de cinq ans.

Le Conseil d'administration de l'AE ENS lui adresse ses plus chaleureuses félicitations et se réjouit de poursuivre avec lui la coopération bénéfique entre l'École et l'Association des anciens.

### Renouvellement du Conseil d'administration

*Le Conseil d'administration de l'ENS de Lyon vient d'être renouvelé le 4 juillet 2019. Le Conseil comporte, outre le président de l'ENS de Lyon, vingt-quatre membres statutaires. Voici la nouvelle composition.*

#### **Personnalités qualifiées désignées par le Président de l'ENS de Lyon :**

Chantal CHAMBELLAN LE LEVIER, Rapporteur à la Cour des Comptes

Florence CLEMENT, Responsable du Département Polymères et Matériaux avancés de Solvay

Isabelle DUBOIS-BRUGGER, Responsable de programme Innovation du Groupe Lafarge Holcim

Jean-Yves KOCH, Conseiller de la direction générale de Capgemini France

Marie-José QUENTIN-MILLET, Directrice recherche et développement Sanofi-Pasteur

#### **Membres représentant les institutions partenaires, conformément à la désignation effectuée par chaque institution partenaire :**

Vinciane PIRENNE-DELFORGE, Collège de France

Frédéric FAURE, Centre national de la recherche scientifique

Philippe REBOURGEARD, Commissariat à l'Énergie Atomique

Anne LAFONT, École des hautes études en sciences sociales

Marc MÉZARD, Directeur de l'École normale supérieure

#### **Membres représentant les collectivités territoriales, désignés par les assemblées**

Jean-Paul BRET, Métropole de Lyon

Yannick NEUDER, Région Auvergne Rhône-Alpes

#### **Membres élus au titre du collège « Professeurs des universités et assimilés »**

Christine DETREZ

Olivier LAURENT

Florence RUGGIERO

Éric DAYRE (83 L SC)

#### **Membres élus au titre du collège « Autres personnels d'enseignement et de recherche »**

Hélène MARTINELLI (2004 L SH)

Sylvain JOUBAUD (2002 S LY)

Claude DANTHONY (81 S SC)

Élise DOMENACH (96 L FC)

#### **Membres élus au titre du collège « BIATOSS »**

Camille BORNE

Pierre-Yves JALLUD

#### **Membres élus au titre du collège « élèves et étudiants »**

Aurore FLAMION (2016 L LY) et sa suppléante Adèle DAUMAS (2018 L LY)

Rémy CERDA (2015 S LY) et sa suppléante Léna PAMBOUTZOGLOU (2017 A LY)

*Depuis le mandat de Stanie Lor-Sivrais, la présidence de l'association est invitée au Conseil d'administration de l'ENS de Lyon.*

## Élèves entrés en 2018

### *Groupe biologie chimie physique sciences de la Terre (BCPST)*

Mme Astrid AUDIBERT  
Mme Sophia BELKHIR  
M. Julien BOUVET  
Mme Marion CANNAC  
M. Hugo CAUMON  
M. Tom CHAUBET  
Mme Louna COLAERT  
Mme Lisa-Marie DELPECH  
M. Merlin DESPRÉS  
Mme Garance DONZÉ  
Mme Isaure DOUAT  
M. Thomas DUCHATEAU  
Mme Delphine DUVAL  
Mme Julia EMERIT  
M. Ulysse FLANDRIN  
Mme Flora GAUDILLIERE  
M. Clément HALLOPEAU  
Mme Marion KENNEL  
M. Baptiste LASBATS  
Mme Anne-Laure LAVAL  
Mme Sophie LEI  
M. Ewen LELIAS  
Mme Camille LEMONNIER  
Mme Valentine MARION  
M. Jérémie MARLHENS  
Mme Valentine MEGEVAND  
M. Bastien MOLLET  
M. Corentin MORVAN  
Mme Anne-Betty NDIAYE  
Mme Vinciane PIVETEAU  
M. Adrien SAURETY  
Mme Mathilde SEINFELD  
M. Olivier SMITH  
M. Jules TAMPIER

### *Série langues vivantes*

Mme Claire AUPERIN  
Mme Louise BAILLY  
Mme Elsa BENAMOUIZIG  
Mme Perrine CHAVANAT  
M. Alexis CHEN  
Mme Emlyn DAVID  
Mme Madeleine DE CHAISEMARTIN  
Mme Léonie DIDION  
Mme Agathe FAUCOURT  
Mme Aurélia GAFSI  
M. Matthieu GAUDIN  
Mme Louise GERBIER  
Mme Maëlys GIRAULT  
Mme Aurélie GLEYE  
Mme Stella-Marie GRANIER  
M. Aleix GUIJARRO PINEDA  
Mme Gaëlle GUILLET-SARIELS  
Mme Sophie HANCK

M. Kolia HIFFLER  
Mme An HOANG-XUAN  
Mme Marie-Apolline JOULIÉ  
Mme Clémence LAMBERT  
M. Denis LEROY  
Mme Claire MILCENT  
Mme Soline PELILLO  
Mme Marion PERRIN  
M. Charles PIWNIK  
Mme Maya ROUSSEAU  
M. Etienne ROY  
Mme Maude SAVIDAN  
Mme Louise SEBAN  
Mme Louise SIWERTZ  
Mme Alice TUSA  
Mme Charlotte WENDLING

### *Série lettres et arts*

Mme Claire ABSIL  
M. Tristan BARBEROUSSE  
M. William BARREAU  
Mme Marie-Hosanna CHAUVIN  
M. Samuel CHENAUD-CHANINAS  
Mme Laure CHEYNEL  
M. Thomas DARRAS  
Mme Gabrielle DE TOURNEMIRE  
Mme Louise DESOCHE  
Mme Emma DUQUET  
Mme Célia FERNANDEZ  
Mme Agnes FRANCFORT  
Mme Laureen GRANGIER  
Mme Quitterie HUGON-VERLINDE  
Mme Pauline JULIA  
M. Nicolas KRASDEV-MCKINNON  
Mme Hannah LAMBRECHTS  
Mme Eve LE FESSANT COUSSONNEAU  
Mme Florence LEBON  
Mme Jade MALIVOIR  
M. Clément MARGUERITE  
Mme Lola MAUPAS  
Mme Agnès NAUD  
Mme Juliette PRIVAT  
M. Elie RAUFASTE  
Mme Emma REGNOUF  
Mme Juliette RIDEL  
M. Alban SIMON  
Mme Malou SIX  
Mme Apolline THOMAS  
Mme Magali TRITTO  
Mme Natacha VANHILLE  
Mme Joséphine VILLEROY DE GALHAU  
Mme Elise ZHONG  
M. Valère ZYSMAN

### *Groupe mathématiques (MPI)*

M. Vincent ALOUIN



M. Baptiste BOISAN  
 M. Nathanaël BOUTILLON  
 M. Alfred BOVON  
 Mme Elisa COUVERT  
 M. Émile DELÉAGE  
 M. Lucas DISSON  
 M. Guillaume DUMAS  
 M. Thomas JACOB  
 M. Corentin LAMBERT  
 M. Tanguy MASSACRIER  
 M. Joffrey MATHIEN  
 M. Paul MEUNIER  
 M. Ghassan NAJJAR  
 M. Albert NEBOUT  
 M. Josselin POIRET  
 M. Nathan SAULDUBOIS  
 M. Paul SEGRÉTAİN  
 M. Eliot TRON  
 M. Swann TUBACH

*Groupe informatique (INFO)*

M. Baptiste ALLORANT  
 M. Jules BERTRAND  
 M. Thomas BUC-D'ALCHÉ  
 Mme Amel CHADDA  
 M. Antoine CHAUCHAT  
 Mme Orégane DESRENTES  
 M. Loïc DUBOIS  
 M. Yann-Situ GAZULL  
 M. Paul GENEAU DE LAMARLIERE  
 M. Baptiste GROS  
 M. Théophile JULIENNE  
 Mme Marine LO IACONO  
 M. Alexandre MARTHE  
 M. Mathias MICHEL  
 M. Valentin PASQUALE  
 M. Lilian PERRIN  
 Mme Coline PETIT-JEAN  
 M. Paul PHILIPPE  
 M. Paul REVENANT  
 M. Guillaume ROUSSEAU  
 M. Emile SORCI  
 Mme Zoé VARIN

*Groupe physique chimie (PC)*

M. Maximilien ANDRÉ  
 M. Timothée AUDINET DE PIEUCHON  
 M. Benjamin AYMOZ  
 M. Denis BENATRE  
 Mme Coline BOULANGER  
 M. Aurélien BOULAY  
 M. Guillaume BROCHIER  
 M. Matthieu CHATELAIN  
 Mme Delphine CLAUSS  
 M. Brivaël COLLIN  
 Mme Julie DELEUZE  
 M. Valentin DOREL  
 M. Nicolas FARÈS  
 M. Fabrice FOURCADE

M. Matthieu GUER  
 M. Martin GUILLEMAUD  
 M. Ismaël LAJAAITI  
 M. Armand LECLERC  
 M. Antoine MARIE  
 M. Antoine OLLIVIER  
 M. Théo PERSONENI  
 M. Antoine PETITJEAN  
 M. Etienne PINARD  
 M. Sylvio ROSSETTI  
 M. Joshua SIMS  
 M. Titouan TCHENG  
 Mme Diane TRUONG CANH

*Série sciences économiques et sociales*

Mme Hélène BUSCAIL  
 Mme Charlotte COMBIER  
 Mme Cécile DE LA BROÛE DE VAREILLES  
 SOMMIERES  
 Mme Anne FAURE  
 Mme Hannah GAUTRAIS  
 Mme Apolline HEDDE  
 Mme Juliette JACQUES  
 Mme Zoé PELTAN  
 Mme Manon SOURDEAU  
 M. Gaston VERMERSCH

*Série sciences humaines*

Mme Albane AKOUN  
 Mme Jeanne AQUILI  
 Mme Agathe AUMONIER  
 Mme Zélie BAUD  
 M. Cyrille BONAFIOUS-MURAT  
 M. Alexandre CHABERT  
 M. Gabriel CHEMAIN  
 M. Etienne COMPAIN  
 M. Louis DALL'AGLIO  
 M. Edouard DE BARRIGUE DE MONTVALON  
 M. Louis DE MENTHON  
 M. Rémi DELATTRE  
 Mme Claire DERIEUX-LE MAGUERESSE  
 Mme Marie DOUGNAC  
 Mme Laure DUBOIS DE HOVES DE FOSSEUX  
 M. Théophile DUCHENE  
 M. Victor DUMIOT  
 Mme Rindala EL AYOUBI  
 Mme Clara FRAISSE  
 M. Martin GAUTIER  
 Mme Louna GAUVIN  
 M. Baptiste GIL Y HURTADO  
 Mme Caroline GILARDONI  
 M. Arthur KRAMER  
 Mme Gabrielle LARRICQ  
 M. Morgan LE CALVEZ  
 Mme Zoé MARY  
 Mme Lola MERCIER  
 Mme Mathilde PICARD  
 Mme Marie-Aimée PUPAT  
 Mme Sophie RAINAUT

M. Grégoire RAMÉ  
 M. Theophile RICHARD DE CAPELE  
 D'HAUTPOUL  
 M. Benoît RIVÉ  
 M. Ewen ROUDAUT  
 Mme Gabrielle WATERNAUX  
 M. Valentin WEY

*Second concours d'entrée sciences exactes  
 et expérimentales*

M. Gabriel BATHIE  
 M. Halil BOUNOUA

M. Simon GAUDIN  
 M. Tristan JOCTEUR MONROZIER FABRE  
 M. Julian KERN  
 M. Yema PAUL  
 M. Quentin PESSEMESE

*Premier concours d'entrée, nommée élève  
 étrangère de l'ENS de Lyon*

Mme Salma EL MOUMNI

[Source : Légifrance]

## Marlène Bouvet, Florent Chossière, Marine Duc : Notre labo junior

### Altérités Marginalités Catégorisations. Comprendre les altérisations et les catégorisations pour penser les rapports sociaux



Altérités Marginalités Catégorisations est un laboratoire junior né en 2016, qui rassemble des jeunes chercheur.e.s en sciences humaines et sociales. Sa naissance partait d'un constat : l'omniprésence des processus de catégorisations dans le débat public, et ce qu'ils révèlent des positionnements des individus dans les rapports sociaux. Le projet scientifique est finalement celui d'un intérêt pour les processus d'étiquetage et de mise à l'écart - leurs conditions d'émergence, leurs modes de production, les appropriations et les formes de résistances qu'ils suscitent.

#### *Participent actuellement ou ont participé au projet :*

Antoine Alario  
 Charlotte Blanco  
 Mareike Boldt  
 Marlène Bouvet  
 Théoxane Camara  
 Florent Chossière  
 Izel Demirbas  
 Chloé Dubost  
 Marine Duc  
 Estelle Fisson  
 Laurie-Anne Galiby  
 François-René Julliard  
 Lise Landrin  
 Marie Lécuyer  
 Guillaume Matuzesky  
 Myriam Mellouli  
 Mahieu Ramanitra  
 Emmanuelle Santoire

Dans la composition des membres de notre laboratoire junior apparaît l'une de nos principales caractéristiques : nous sommes pluridisciplinaires. Ainsi, si nous privilégions la focale des sciences sociales (géographie, sociologie, histoire et sociolinguistique), nous intégrons volontiers l'apport des sciences humaines et des démarches artistiques dans nos réalisations (philosophie, littérature, études cinématographiques et théâtre). Le laboratoire est aujourd'hui porté par trois doctorant.e.s : Marlène Bouvet (sociologue), Florent Chossière (géographe) et Marine Duc (géographe).

En termes de statuts, nous partageons une relative homogénéité académique : doctorant.e.s, masterant.e.s ou encore étudiant.e.s préparant les concours de l'enseignement. La plupart des membres ont été formés sur les bancs de l'ENS Lyon. Néanmoins, nous formons un groupe divers en termes d'origine sociale et de positionnement racial, ainsi qu'en matière de sexualités et de nationalités, puisque quelques étudiant.e.s étranger.ères ont également rejoint le laboratoire. Cette hétérogénéité nous semble faire écho à notre manière d'aborder nos thématiques de recherche. En effet, le laboratoire junior met en lumière des objets d'étude dont seules des perspectives plurielles peuvent saisir les aspérités.

À titre d'exemple, pour aborder le racisme ou l'hétéronormativité, un parti-pris de principe en faveur des dominé.e.s ne saurait se substituer à l'apport de membres ayant instruit ces thèmes à partir d'une condition sociale éprouvée au quotidien. Nos jeunes chercheur.ses spécialistes et concerné.e.s par ces problématiques tendent donc à se saisir de la conception des événements du laboratoire junior : outre l'élargissement des perspectives qu'entraînent leurs propositions, elles minorent le risque d'une reconduction des mécanismes d'invisibilisation et de points aveugles dans l'étude des discriminations. En outre, nous avons conscience que la dissection des rapports sociaux et des mécanismes de catégorisation peut être source de violence symbolique à l'encontre des enquêté.e.s, et ce quelle que

soit la bonne volonté des chercheur.ses à retranscrire leurs expériences. Le ou la chercheur.e est toujours partie prenante des rapports de domination qu'il ou elle appréhende ; outre le risque d'un « ethnocentrisme de classe », la posture savante consacre un rapport intellectualisé à l'objet, qui peut générer des effets de distanciation et de stylisation là où d'aucun.e.s vivent ces processus complexes dans leurs chairs. Nous n'avons donc ni la prétention, ni l'ambition de parler à la place des personnes concernées. Loin d'ériger le discours scientifique en vérité ultime du monde social, nous proposons une forme de connaissance rigoureuse, informée, réflexive et précise des phénomènes de catégorisation.

### **Comparer des processus de catégorisation, réactualiser et faire circuler les concepts : le projet scientifique**

Ainsi, dans ce projet scientifique, l'altérité est strictement saisie dans une perspective relationnelle et interactionniste, en tant que *résultat* de ces processus et *marqueur d'une position dominée*. C'est pourquoi, selon nous, l'altérité ne saurait être pensée sans les régimes de catégorisations qui la construisent comme telle.

Se concentrer sur les processus de mise à l'écart, plutôt que sur des figures d'altérité instituées comme telles, présente *a priori* un triple intérêt. Tout d'abord, partir du processus permet de se garder d'une approche fixiste et essentialisante, scientifiquement peu satisfaisante et éthiquement problématique, de certaines catégories de la population. D'autre part, cette démarche permet de ne jamais exclure de l'analyse les auteur.ices de la catégorisation, et interdit d'envisager ces processus comme la seule affaire des catégorisé.e.s ; elle conduit, conformément à l'intuition d'Howard Becker<sup>4</sup>, à mettre en lumière les entrepreneur.s.es de morale qui, à travers un processus actif, orchestrent l'exclusion de certain.es catégories du périmètre de l'universel et de la norme. Enfin, cette démarche permet de stimuler l'imagination conceptuelle. En effet, quelle meilleure façon d'enrichir la boîte à outils des chercheur.ses en sciences sociales que d'interroger l'homologie entre différentes formes d'oppression ? Comme le rappellent Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard<sup>5</sup>, cette démarche permet d'identifier et de poser des mots sur des formes de marginalisation et de catégorisation insuffisamment analysées jusque-là, et parfois de les exporter d'une oppression singulière à une autre (on pense par exemple au "*passing*"<sup>6</sup> qui, concernant de prime abord les personnes transgenres, est aujourd'hui mobilisé pour qualifier les stratégies de conformité déployées par les transfuges de classe). La multiplicité thématique et disciplinaire que l'on trouve au coeur de notre projet scientifique s'est ainsi révélée très fructueuse : la comparaison de formes de marginalisation parfois similaires, mais qui concernent des groupes distincts, permet à la fois de réaffirmer la singularité de certaines formes d'oppression, et d'emprunter à d'autres traditions des concepts susceptibles d'illuminer des pans de mécanismes de catégorisation encore mal compris jusque-là.

---

<sup>4</sup> Becker Howard S., 1985, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 248 p.

<sup>5</sup> Bereni Laure, Chauvin Sébastien, Jaunait Alexandre et Revillard Anne, 2015, *Introduction aux études sur le genre*, 2<sup>e</sup> édition, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 358 p.

<sup>6</sup> Le *passing* est un terme de sociologie utilisé pour désigner « la capacité d'une personne à être considérée en un seul coup d'œil comme membre d'un groupe social autre que le sien propre, tels que l'ethnie, la caste, la classe sociale, le genre, l'âge et/ou le handicap, en général dans le but d'obtenir l'acceptation sociale ». [Source Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Passing\\_\(sociologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Passing_(sociologie))]

**Penser les altérités**  
Labo Junior Altérités Marginalités Catégorisations  
Première journée d'étude  
27 octobre 2017  
ENS Lyon

**LES FABRIQUES DE L'AUTRE**  
16 Février 2018  
ENS de Lyon  
Amphi Descartes

**STIGMATES FAIRE AVEC, FAIRE FACE**  
3e Journée d'étude - 12 octobre 2018 - Amphi J (site Monod)  
10h-16h

Figure 1 : Affiches des trois journées d'études organisées en 2017-2018.

### Établir des scènes de dialogue et de circulation des savoirs

Concrètement, l'attention que nous portons aux conditions de diffusion du savoir se traduit dans notre fonctionnement interne et dans les événements que nous créons. Notre laboratoire junior s'articule autour de trois types d'événements. D'abord les journées d'études, proposant une réflexion sur une thématique ou plus spécifiquement sur un concept, comme celui du stigmaté à partir des travaux de chercheur.e.s invité.e.s (voir fig.1). Ensuite, les ateliers méthodologiques, qui mettent en valeur de nouvelles approches (croisement entre philosophie et théâtre) ou des disciplines émergentes (sociolinguistique). Au sein de ces ateliers, il s'agit également de réfléchir à des manières différentes de pratiquer l'enquête, notamment en ce qui concerne la collecte des données, la construction et la diffusion de la connaissance (voir fig.2). Enfin, un dernier pan de notre travail consiste à développer des partenariats avec des institutions en dehors du monde universitaire : les événements hors les murs. Par exemple, un travail avec le cinéma Comoedia de Lyon a permis d'organiser une projection commentée, du film *Freaks* le 8 février 2018 : *Mon(s)trer l'autre : normes et mise en scène de la différence au cinéma*.



Figure 2 : à gauche, un atelier de cartographie sensible et participative organisé en janvier 2018 (photo: Lise Landrin) et à droite, les modérateur.trice.s et intervenant.e.s de la journée d'étude "Les fabriques de l'autre".

Développer des partenariats avec des acteurs et actrices hors du monde universitaire s'inscrit pour nous dans une double perspective : d'une part, contribuer à la diffusion de questions tant scientifiques que politiques (via les événements hors les murs) et par une présence importante du laboratoire junior

sur les réseaux sociaux), d'autre part favoriser la circulation entre savoirs militants et savoirs académiques lors des journées d'études, comme lors de l'organisation de *Stigmates : faire avec, faire face*, à laquelle les associations Génépi (droits et réinsertion des détenu.e.s) et Contact Rhône (lutte contre les discriminations à l'encontre des personnes LGBTQ+ et lutte contre la rupture familiale) ont participé. Ici, c'est donc aussi le sentiment d'utilité sociale que nous retirons de nos recherches qui est en jeu. Il s'agit de la définir dans un dialogue entre les chercheur.e.s et les personnes concernées par nos enquêtes. Les membres de ce laboratoire junior s'inscrivent dans une recherche engagée : elles et ils s'attachent à penser les processus de catégorisation comme une manière parmi d'autres d'étudier la fabrique des inégalités socio-économiques et des formes d'injustice, vis-à-vis desquelles le ou la chercheur.e joue un rôle de visibilité.

Pour plus d'informations et suivre nos activités, vous pouvez nous retrouver sur :

- notre carnet Hypothèses (alterites.hypotheses.org)
- notre compte Twitter (@AlteritesMarg)
- notre compte Facebook (Altérités, Marginalités, Catégorisations)

Marlène BOUVET (2010, Lettres), Florent CHOSSIÈRE (2014, Géographie)  
et Marine DUC (2013, Lettres)

## Brèves

### **Mission sur la mixité sociale dans les grandes écoles**

Le 4 juin 2019, la ministre de l'Enseignement supérieur, Frédérique Vidal, a confié à plusieurs directeurs de grandes écoles, dont les écoles normales supérieures, une mission de réflexion pour améliorer la diversité géographique et sociale dans les grandes écoles. Un rapport devra être remis en septembre.

### **Un nouvel Institut succède à l'ESENER**

L'Institut des hautes études de l'éducation et de la formation (IHEEF) est créé à l'administration des ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. À compétence nationale, ce service est rattaché au directeur général des ressources humaines. Les orientations seront définies par le conseil d'orientation de l'institut et sur l'expertise de son conseil scientifique.

Le président de l'ENS de Lyon siègera ès qualités au conseil d'orientation du nouvel institut. L'arrêté du 24 août 2011 modifié portant création de l'École supérieure de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche est abrogé. Le site internet de l'ESENER deviendra celui de l'IHEEF en 2019. [Source : arrêté du 24-12-2018 - J.O. du 26-12-2018, BOEN n°3 du 17 janvier 2019.]

### **Visite à l'École normale supérieure de l'Est de la Chine (ECNU)**

Le président de l'ENS de Lyon a visité l'ECNU le 5 décembre 2018 en compagnie de Philippe Maurin, directeur des Affaires internationales de l'ENS de Lyon, Séverine Dalynjak, directrice des Affaires internationales de l'Université de Lyon et Wang Huajun, responsable des Affaires chinoises de l'ENS de Lyon. La délégation a été reçue par Qian Xuhong, président de l'ECNU. Zhou Yunxuan, directeur du bureau des Échanges internationaux de l'ECNU ainsi que plusieurs professeurs de l'ECNU ont participé à cette entrevue.

[Source : <http://french.ecnu.edu.cn/15/56/c1702a202070/page.htm> ]

## MÉMOIRES DE NOS ENS

### Gilbert Boillot (53 S SC) : Un souterrain du château de Saint-Cloud

*Professeur honoraire de géologie à l'université Pierre et Marie Curie et spécialiste de géologie marine, Gilbert Boillot est aussi un dessinateur, un peintre et un écrivain (<http://gilbert.boillot.free.fr>). Pour la rubrique « Mémoire des ENS », il est revenu sur le récit d'une fête nocturne donnée l'année de sa sortie de l'ENS avec d'autres camarades naturalistes. Nous remercions les éditions l'Harmattan d'avoir autorisé la reproduction d'un extrait de l'ouvrage Les sables de l'estuaire. Récits et réflexions de ma septantaine, L'Harmattan, Paris, 2013 (Deux infinis, Science et Littérature).*

Gilbert Boillot, *Autoportrait bleu*, huile sur toile, 2006, 24 x 30 cm.



« Je me souviens de la fête qui nous avait rassemblés, une quinzaine de filles et garçons, au temps lointain des copains. Nous avions découvert par hasard l'entrée d'un souterrain dans la cave du bâtiment ancien où nous logions, à l'orée du parc de Saint-Cloud. À l'âge que nous avions, la mémoire des romans de cape et d'épée restait encore fraîche dans nos esprits. Le souterrain était-il le reste d'un passage secret, creusé au temps du duc d'Orléans, quand notre résidence d'étudiants appartenait aux communs de son château ? Notre curiosité en tout cas nous avait fait forcer la porte qui en interdisait l'entrée, et même renverser le mur de briques qu'elle cachait. Il ne conduisait plus nulle part, notre souterrain, sinon à un infranchissable éboulis ; mais il était long assez pour que l'idée nous vînt d'en faire le lieu d'une fête secrète, sous ses voûtes anciennes et mystérieuses, où chacun d'entre nous inviterait son amie du moment... Il

nous fallait pour cela éclairer et sonoriser les lieux en prévision du souper et des danses, les meubler de chaises et de tables, emprunter une vaisselle, commander le repas chez un traiteur, et, au lendemain de la fête, laver la masse énorme des assiettes, des plats, des verres avant de les rendre dans l'état où on nous les avait prêtés. Cela se passait en 1957.

J'avais invité deux amies, Sophie et Nicole, encore incertain de ma préférence, compensant ainsi le déséquilibre provoqué par un invité sans cavalière. Je n'avais pas prévu que cet esseulé s'intéresserait autant à Nicole, et qu'il m'interrogerait sur sa « disponibilité ». Et me voilà petit coq, tenant toute la soirée balance égale entre mes deux copines, au grand dépit du prétendant gentiment éconduit. Je me revois aussi au petit matin, dans le parc de Saint-Cloud, désert à cette heure, me rafraîchissant avec les noctambules fatigués, et tenant Nicole d'une main et Sophie de l'autre... C'était il y a plus de soixante ans. Combien frivoles me paraissent aujourd'hui ces marivaudages, au regard de ce que la vie en a fait... »

© Éditions l'Harmattan, 2013.

Et pourtant, c'est bien en ce temps de copains et de fêtes souterraines que se sont nouées les amours et les amitiés les plus fortes, celles que seule la mort pouvait défaire. Sophie est devenue ma femme sous un autre prénom un an plus tard, tandis que Nicole est partie dans la fleur de l'âge, comme on dit, terrassée par un foudroyant cancer. Et combien d'autres l'ont suivie depuis. La vieillesse, c'est aussi cela : perdre les amis de sa jeunesse, les plus sûrs, ceux avec qui l'on a le plus de souvenirs en commun.

La retraite venue, nous nous sommes réunis tous les étés, les anciens copains d'École, accompagnés de nos amies d'autrefois devenues les mères de nos enfants, bientôt les grand-mères de nos petits-enfants. Chaque couple a invité successivement les autres à parcourir quelques

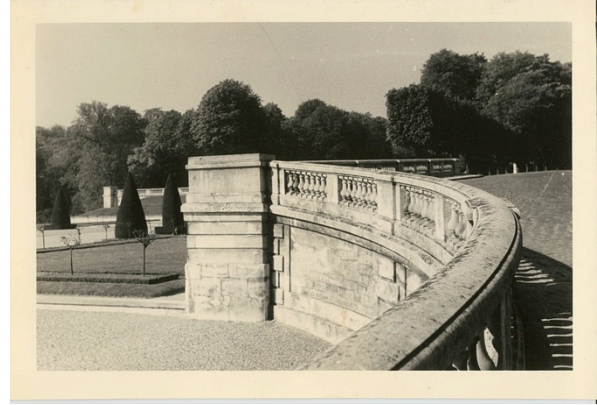
jours son pays d'enfance ou de jeunesse, partageant ainsi la mémoire de son passé. Et puis le groupe s'est rétréci d'année en année. Aujourd'hui, je suis le seul survivant de la joyeuse bande d'autrefois. Adieu, Georges Biondi, Jean Valérien, Pierre Lamarque, René Monéger, Claude Hartmann, et tout récemment, Michel Gaudichon.

Mais où sont les soleils d'antan ?

Gilbert BOILLOT, 15 février 2019.



*Le parc de Saint-Cloud. Photographie Gilbert Boillot.*



*Le parc de Saint-Cloud. Photographie Gilbert Boillot*



*École normale supérieure de Saint-Cloud. Le pavillon de Valois. Photographie Gilbert Boillot.*

## Mireille Polvé (68 S FT) : Entrer à Fontenay en 1968

Je n'ai aucun souvenir précis personnel des événements de mars à Nanterre, considérés comme le point de départ des événements de Mai 1968, ni même du début des événements de Mai 1968 à la Sorbonne et autres facultés parisiennes. La raison en est que j'étais alors en classe préparatoire (ce qu'on appelle maintenant Math spé Bio) au lycée Fénelon, et, en mai, commençait la série de concours



*Mireille Polvé en 1968-1969  
(archives Mireille Polvé)*

pour lesquels j'avais, comme mes camarades, travaillé intensément pendant trois ans. J'étais logée, comme toutes les filles en classe préparatoire dans les grands lycées parisiens (majoritairement des lycées de garçons), au Foyer des Lycéennes, rue du Docteur Blanche dans le 16<sup>e</sup> arrondissement. Dans ce foyer très bien équipé, il y avait un salon muni de télévision dans chaque aile, à chaque étage, mais j'étais tellement absorbée par les révisions finales que je ne prenais pas le temps d'aller regarder les journaux télévisés. Et je n'étais pas assez fortunée pour avoir mon propre transistor. Je ne percevais l'agitation qui montait dans les universités que durant les week-ends passés chez mes parents ou chez ceux de mon ami. Toutefois je n'y étais qu'assez peu attentive, c'était comme un bruit de fond.

### Écrits et oraux des concours au printemps 1968

Mon premier souvenir personnel est lié aux épreuves écrites des concours d'entrée aux ENS, début mai. Les concours de l'agrégation (de lettres, entre autres) étaient prévus à la même période mais des piquets de grève en avaient empêché le déroulement. Nous devions passer notre concours à la Bibliothèque Sainte-Geneviève et nous nous y sommes rendus, remplis d'expectative, incapables de décider pour nous-même de boycotter notre concours et redoutant un peu de nous heurter à des piquets de grève. En fait, ce concours d'entrée aux Écoles normales supérieures, dont les promotions ne dépassent pas quelques dizaines de personnes, n'intéressait visiblement pas les comités étudiants et personne ne s'est occupé de nous. Nous avons passé sans encombre ce premier concours.

Ensuite, toujours vu par le petit bout de la lorgnette d'une étudiante passant ses concours, j'ai souvenir de l'absence de transports en commun dans Paris et de la pénurie d'essence. Le problème des transports est devenu alors notre préoccupation principale, nous l'avons résolu en allant dans ma famille à quatre-vingts kilomètres de Paris faire le plein. Et, pour simplifier les problèmes de déplacements, j'avais quitté le Foyer des lycéennes pour être hébergée chez mon ami. Bien sûr, nous écoutions les informations tous les soirs commentant grèves et manifestations, mais je n'en garde aucun souvenir précis, car j'étais toujours focalisée sur les concours.

L'interaction suivante entre la grande histoire de Mai 68 et ma petite histoire s'est produite lors du concours commun d'entrée dans les Écoles d'agronomie. Ce concours devait se passer à l'Institut national d'agronomie de Paris, rue Claude Bernard, le lendemain des manifestations violentes de la rue Gay-Lussac (10-11 mai). Nous sommes arrivés, en voiture donc, le matin tôt vers 7 heures, et nous avons dû expliquer aux forces de l'ordre encore présentes la raison de notre présence dans cette rue. Elle n'était pas encore déblayée et des carcasses de voiture fumaient encore. Le directeur de l'École était devant la porte et nous faisait rentrer rapidement, afin que nous ne soyons pas confondus avec des manifestants attardés. Nous sommes restés cloîtrés toute la journée, sans sortir à midi pour déjeuner. Ce sont les élèves de l'École qui sont allés acheter des sacs remplis de baguettes, des piles de jambon blanc et du fromage pour nos sandwiches. Et nous nous sommes dispersés rapidement dès la sortie des épreuves.

Enfin est arrivée la fin des écrits des concours. Et là, sans transition, nous avons plongé dans l'ébullition ambiante mais d'une façon qui m'a toujours fait sourire depuis. En effet, si nous avons, comme tous les autres étudiants, passé nos journées dans les amphis, à chercher comment réformer le monde, nous avons commencé par nous auto-convaincre que ce monde tournerait mieux s'il y avait plus de place d'admis dans les grandes Écoles où nous postulions. En contact avec les élèves déjà dans ces Écoles qui, depuis des semaines, réfléchissaient à leur rôle dans la société, nous avons donc commencé par estimer une augmentation raisonnable du nombre d'admis et avons ensuite discuté et négocié cette augmentation avec les différentes Écoles. Notre action a été globalement couronnée de succès et, un peu rassurés sur notre avenir proche, nous avons pu élargir nos réflexions à des considérations moins ego-centrées.

De la mi-mai à fin juin nous avons passé nos journées dans les amphis de la Sorbonne et des Grandes Écoles à réfléchir sur nos enseignements, sur ce que pourrait être notre rôle dans la société, sur le fonctionnement des entreprises où nous allions entrer, sur la liberté d'expression, etc. Quels que soient les thèmes choisis, je n'ai fait qu'écouter des discussions sans fin un peu désordonnées et des prises de parole parfois violentes. Il y avait certes parfois des remarques ou commentaires que je trouvais très pertinents, mais sur lesquels je n'avais pas le temps de réfléchir et qui étaient chassés par un autre commentaire. C'était passionnant et frustrant. J'ai découvert le verbiage des militants des différents sous-groupes à l'UNEF, les prises de parole véhémentes de représentants trotskistes, maoïstes, etc. J'en garde un souvenir extrêmement confus et je ne me souviens d'aucun sujet spécialement. Mais j'étais ravie et très excitée de participer à ce bouillonnement.

Dans l'après-midi et le soir, nous allions manifester, mais là encore je ne me souviens plus des raisons, des mots d'ordre de ces manifestations. Bien sûr j'ai crié « Libérez nos camarades », « CRS-SS », « Dix ans, ça suffit », « A bas la censure », « Le pouvoir aux étudiants/aux travailleurs ». Je me souviens seulement que, si les débuts de manifestation étaient joyeux et bon enfant, dès que je voyais un manifestant plier un poteau signalétique pour s'en faire un pilon, dès que j'entendais le bruit sourd de pavés qu'on essaie de desceller et a fortiori dès que je sentais l'odeur piquante des gaz lacrymogènes, je quittais rapidement le cortège par les rues adjacentes et rentrais car



j'avoue que je n'avais, et n'ai toujours, aucun goût pour la violence ni l'affrontement.

D'autre part, nous (un groupe d'étudiantes du Foyer des Lycéennes) allions à l'École des Beaux-Arts, sur les quais de la Seine, chercher les affiches qui étaient créées chaque jour et dont il fallait organiser le collage et la diffusion. Cette distribution était très bien organisée, il fallait indiquer à quel collectif on appartenait et dans quel quartier nous nous propositions de faire l'affichage. J'avoue avoir gardé quelques-unes de ces affiches, en souvenir, alors qu'il était entendu que nous devions toutes les coller.



Une manifestation m'a beaucoup marquée et m'a remplie d'exaltation. Il s'agit du meeting du stade Charléty le 27 mai, lancé à l'initiative des étudiants de l'UNEF et du PSU, je crois. En effet, l'atmosphère était vraiment spéciale et on ne pouvait pas rester indifférente au milieu d'un stade bourré de monde, regardant défilier sur la piste les différents partis et syndicats dont les anarchistes, drapeau noir au vent, et les groupes d'extrême gauche. Nous avons aussi écouté plus ou moins religieusement les discours et harangues de quelques leaders politiques. Le discours du secrétaire général de FO m'a laissé un souvenir mitigé de récupération politique et de populisme. Par contre la discrétion et la personnalité de Pierre Mendès-France m'avaient beaucoup impressionnée car il ne faisait ni racolage ni démagogie : il essayait seulement par sa présence de faire un lien entre nous - la jeunesse désordonnée et bouillonnante à la recherche de changements - et le monde politique et syndical qui, jusque-là, était au mieux débordé, au pire contre cette agitation estudiantine (voir les prises de position du PC).

Le même jour, les accords de Grenelle avaient été négociés mais les propositions avaient été rejetées par les syndicats et la grève générale

continuait. L'atmosphère était grisante, nous avions l'impression de pouvoir tout changer. La « fuite » de De Gaulle en Allemagne avait amplifié cette sensation.

En revanche la manifestation sur les Champs-Élysées des partisans de l'ordre nous a choqués et consternés, nous avons tellement l'impression que tout le monde était en phase ! Quelle naïveté de notre part ! Dès le début du mois de juin, nous avons ressenti une impression de dégringolade : tout doucement des grèves cessaient, les activités reprenaient, en même temps les manifestations devenaient plus violentes, impliquant aussi davantage le monde ouvrier et nous n'y participions plus. Nous passions encore nos journées soit dans les amphis, soit la tête dans nos transistors, alors que nous aurions dû être en train de réviser pour nos oraux de concours ! Il est vrai que tout était encore bloqué de ce côté-là, nous n'avions aucune nouvelle de nos résultats de l'écrit et de nos admissibilités aux oraux. À la mi-juin, les cours ont repris dans les lycées, les universités ont été évacuées. Nous nous sommes remis à penser à notre avenir proche. Fin juin, les élections législatives nous ont fait l'impression d'une douche froide : après avoir crié « Dix ans ça suffit », nous avons compris que c'était reparti pour encore quelque temps.

Nous avons enfin été informés de nos résultats des écrits et des dates des oraux : j'étais admissible à tous les oraux, par contre mon ami allait devoir redoubler. La fête était finie et je suis rentrée chez mes parents pour me remettre à réviser. La veille du premier de mes oraux, ma mère m'a conduite en voiture prendre le train pour Paris mais un refus de priorité de la part d'un automobiliste pressé m'a envoyée en ambulance à l'hôpital de Chartres. J'ai pu néanmoins regagner Paris dans les temps et passer mes oraux. Objectivement, je pense que ma blessure, assez déstabilisante et qui m'a causé quelque fièvre et douleur les premiers jours, m'a finalement plutôt aidée car, me voyant arriver avec une jambe raide et un gros pansement, les examinateurs commençaient par me demander ce qu'il m'était arrivé, et le temps passé à cet échange raccourcissait d'autant la durée de mon interrogation en même temps que cela attendrissait lesdits examinateurs. Ceci a été particulièrement clair pour les concours où se présentaient très peu de filles, comme le concours de l'Agro. J'y ai obtenu ma meilleure note de toute ma vie en maths !

Enfin, vers le 20 juillet, tout était fini et j'ai pu envisager de partir en vacances. J'avais prévu, cet été-là, de partir avec mes parents en Algérie, pour rendre visite à mon frère alors professeur en coopération. Mes parents avaient été difficiles à

convaincre car ils estimaient que j'étais « trop grande » pour partir encore en vacances avec eux. Et finalement, le report des oraux de concours leur a donné une bonne raison de ne pas m'emmener : ils ne pouvaient pas m'attendre, ayant fait leur réservation de transport de la voiture sur le ferry à Melilla. Ils sont partis vers le 14 juillet sans moi.

J'ai décidé alors, impromptu, d'accompagner mon ami et son cousin, qui partageaient en 2CV faire un périple en Cappadoce. Nous avons donc parcouru Paris - Istanbul en passant par Venise, la côte dalmate, Sarajevo. Puis nous avons exploré le plateau anatolien, les paysages de Cappadoce, les bords de la Mer Noire, mais ceci est une autre histoire.

Mes parents étaient inquiets de me savoir partie sans avoir attendu les résultats finaux des concours et sans savoir donc dans quelle école je serais admise ; de mon côté, j'étais persuadée que je serais reçue quelque part. Effectivement, en août, j'en ai trouvé la confirmation : je pouvais entrer à l'Agro ou à l'ENS de Fontenay-aux-Roses. Et je suis encore surprise de ma décision, prise en cinq minutes : alors que j'avais préparé le concours de l'Agro plus intensément que celui de l'ENS, j'ai finalement paniqué à l'idée de devenir « chef » dans une usine agroalimentaire, d'avoir à « produire », à être rentable, d'avoir à commander d'autres personnes. Et j'ai choisi l'ENS, ce dont je n'ai fait que me féliciter tout au long de mes études et de ma carrière. Peut-être ce refus d'être en position de devoir commander était-il déjà un effet de cette atmosphère de Mai 68.

### À Fontenay en 1968

Je suis entrée à l'ENS de Fontenay-aux-Roses début septembre et j'ai découvert ses bâtiments, son fonctionnement et nos encadrantes. Je n'étais pas complètement perdue puisque ma cousine y était élève de philosophie en 4<sup>e</sup> année. J'ai particulièrement apprécié de recevoir mon premier salaire d'élève-professeur stagiaire.

En revanche, si l'École a fait sa rentrée à la date normale, il n'en était pas de même du côté de l'université où l'agitation de Mai 68 avait laissé des traces. Donc, nous avons commencé par travailler dans les spécialités que nous avons choisies (pour moi les sciences de la Terre) avec les assistantes qui étaient à notre disposition, très compétentes et très dévouées. Je me souviens en particulier de Françoise Gasse, très proche de nous. En revanche, l'esprit de Mai 68 n'avait pas, ou peu, modifié les principes de la direction. Un exemple : nous étions en contact avec nos homologues garçons de l'ENS de Saint-Cloud qui, comme nous, attendaient la reprise des cours

à la Faculté. Leur assistant en géologie ayant organisé une excursion géologique, nous avons souhaité pouvoir y participer et il nous a répondu sèchement que « nous n'avions pas à avoir de contact avec ces messieurs ». Quelle déception !

**Françoise GASSE** (62 S FT) (1942-2014) fut maître de conférences à l'ENS de Fontenay.

Paléobiologiste diatomiste et paléoclimatologue, elle « a dédié sa vie scientifique à l'étude des archives lacustres du climat et de l'environnement. Elle a initié des recherches pionnières visant à reconstituer les variations paléoclimatiques et les paléo-environnements du Quaternaire » en Afrique et en Asie.

[Source et photo :

<http://www.insu.cnrs.fr/node/4827>

Certaines études sont consultables sur [https://www.researchgate.net/profile/Francoise\\_Gasse/publications](https://www.researchgate.net/profile/Francoise_Gasse/publications) ] (*Encadré des éditrices*)

Enfin, en octobre, les cours ont repris à la Sorbonne. Quelle surprise de découvrir le comportement de certains de nos professeurs : ils arrivaient, accompagnés d'un de leurs assistants qui portait le sac du Maître, essuyait le tableau, préparait les documents à montrer, portait le rétroprojecteur, etc. Clairement, les mandarins avaient survécu à Mai 68 ! Suivre les cours en Sorbonne, c'était subir la tentation de passer, en sortant des cours, rue Champollion avec ses salles de cinéma d'Art et essai. Après trois ans du régime des classes préparatoires, je trouvais que tout était facile en cours et que nous avions peu de travail personnel à faire. Ayant aussi enfin quelque argent, j'ai donc commencé par faire une cure intense de cinéma. Nous étions un petit groupe de « normaliens », de Sèvres (Catherine Chauvière) et de Saint-Cloud (Georges Calas, Michel Popoff, Jacques Malod). En première année, nous formions un petit groupe un peu à part du reste des étudiants en licence, ceci pour deux raisons : eux se connaissaient déjà depuis un an et étaient déjà organisés en sous-groupes et nous-mêmes nous sentions un peu différents en particulier parce que le travail demandé ne nous semblait ni intense ni difficile. Certains cours magistraux étaient lus par le professeur et identiques mot à mot aux photocopiés qu'on pouvait acheter. J'avoue donc n'avoir pas suivi les cours de paléontologie par exemple. Mais s'il ne fallait suivre les cours que de deux certificats pour obtenir la licence et deux autres pour la maîtrise, j'ai suivi, comme les autres normaliens, d'autres certificats en supplément. J'ai gardé un

excellent souvenir des cours du certificat d'océanographie physique, option géologie marine, et de son stage pratique organisé à la station marine de Villefranche-sur-Mer.

A l'ENS, je partageais une chambre avec Anne Le Picart ; nous nous entendions bien et cohabitons sans problème. Je me souviens aussi de Pierrette Esplas et de Ghislaine Schweitzer mais je n'ai pas gardé de contact avec elles. L'École avait une vie culturelle intéressante : j'y ai, par exemple, assisté à un concert de Barbara. La taille de la salle nous permettait une belle proximité avec cette artiste et j'en garde un souvenir ému. J'ai aussi profité de la présence à l'École de ma cousine et j'ai passé pas mal de temps avec elle et ses copines à écouter leurs discussions philosophiques ou linguistiques. Néanmoins, et bien que ma cousine et ses amies m'aient expliqué combien le règlement intérieur de l'École s'était assoupli après toutes les concertations de Mai 68, j'ai trouvé que l'équipe d'encadrement était assez coincée, encore attachée à un état d'esprit un peu puritain de protection de nos moralités. Après l'effervescence de Mai 68, le contraste n'en était que plus frappant et plus difficile à supporter. J'ai eu de plus en plus tendance à rester chez mon ami à Boulogne jusqu'à, vers Pâques, m'installer définitivement chez ses parents, et en deuxième année je me suis « externée » en prenant un petit studio dans le 1<sup>er</sup> arrondissement, diminuant d'autant mes interactions avec l'ENS puisque la majorité de nos cours se passaient à l'université Paris-VI, à la Sorbonne puis à Jussieu dans les premières tours construites.

Avec le recul, je dirais que j'ai vécu Mai 68 en étant plus observatrice et auditrice qu'active dans l'ébullition ambiante. Après mes années de lycée, baignées dans le conformisme de la société d'alors, et après mes années de classes préparatoires où je n'ai rien fait d'autre que travailler, ce bouillonnement, ces rencontres étaient autant de fenêtres qui s'ouvraient toutes en même temps, me laissant un peu perdue au départ. Et c'est plus tardivement que j'ai ressenti personnellement les changements d'état d'esprit découlant du foisonnement de Mai 68 et que je me suis sentie motivée pour faire avancer des changements dans notre société, en particulier pour nous les femmes.

Les années 70 ont continué, dans la société comme dans mon évolution personnelle, tout ce qui avait été réveillé durant Mai 1968 et ont été riches en combats estudiantins contre les injustices, contre l'autoritarisme, contre tant de choses. Plus personnellement, avec mes amies, nous avons pris conscience des limitations plus ou moins insidieuses qui étaient imposées aux filles et du chemin qu'il nous restait à parcourir.

Les années 70 ont vu aussi la traduction dans les lois de l'effervescence de Mai 68. C'est en 1974 que la contraception a été libéralisée et la pilule remboursée par la Sécurité Sociale. C'est en 1975 que la loi sur l'IVG a été votée (Merci Madame Veil). C'est aussi en 1975 que la loi a permis aux femmes de conserver leur nom patronymique lors de leur mariage.

Comme beaucoup, je lisais *Libération*, j'ai soutenu le journal *Politique Hebdo*, même quand ce journal ne pouvait plus paraître faute de moyens. J'ai fréquenté le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, les cafés-théâtres, j'écoutais Évariste, Jean-Max Bruat, Gilles Servat, Brigitte Fontaine et Areski, Colette Magny, mais aussi Bob Dylan, Joan Baez, Graeme Allwright. J'adhérerai aux idées d'autogestion défendues par le PSU et Michel Rocard, j'étais contente de soutenir les SCOP qui naissaient, j'étais très sensible aux arguments de René Dumont, écologiste avant l'heure, passionnée par l'exemple éducatif d'Alexander Sutherland-Neill auteur de *Libres Enfants de Summerhill*. Je lisais les écrits de K. S. Karol, de Noam Chomsky, etc.

Durant mes deux premières années à l'ENS en maîtrise de sciences de la Terre, j'ai découvert en bibliothèque la toute nouvelle théorie de la dérive des continents dans les articles de Xavier Le Pichon et j'ai estimé que l'avenir des sciences de la Terre était en mer. J'ai choisi d'effectuer mon DEA à l'université de Rennes en géologie marine, spécialité géochimie. Ce premier contact avec la recherche a été une révélation et j'ai décidé de tout faire pour pouvoir continuer dans la recherche. J'ai pris une année de congé sans solde en 1970-1971 afin de continuer en thèse de 3<sup>ème</sup> cycle.

### Après l'ENS de Fontenay-aux-Roses

Avant ma soutenance de thèse, et avant même la fin de ma scolarité à l'ENS de Fontenay-aux-Roses, au début de l'année 1972, j'ai accepté un poste d'assistant d'observatoire qui m'a été proposé par le professeur Claude Allègre dans le Laboratoire de géochimie et cosmochimie récemment créé à l'Institut de Physique du Globe de Paris à l'université Paris-VII (université enfantée après Mai 68). Bien plus tard, Françoise Gasse m'a appris que mon départ de l'École avant d'avoir fini la fin de mes quatre années avait beaucoup secoué l'équipe de Direction et qu'elle avait dû plaider ma cause. Je n'en avais rien su. Le laboratoire où je travaillais était une structure nouvellement créée, avec un directeur jeune et nous étions tous, à peu de chose près, du même âge ; nous avons grandi, mûri, sommes passés de jeunes adultes à jeunes couples avec enfants à peu près tous en même temps. Nous

avons énormément discuté en remettant en cause les relations classiques hommes-femmes, les partages des responsabilités dans le couple, les notions de fidélité, de liberté, etc. Dans ce microcosme, mes copines et moi nous sommes beaucoup aidées mutuellement dans nos processus individuels d'évolution. Nous nous sommes appuyées sur des livres écrits par des femmes qui décrivaient nos mal-être, nos manques de confiance, nos frustrations bien mieux que nous n'arrivions à le faire. Nous discutons de ce qui pouvait venir de notre conditionnement via l'éducation et la société dans le manque de confiance que nous avons toutes. Quand l'une de nous trouvait un bouquin de ce type, elle le lisait (bien sûr), l'annotait, le passait à une autre, etc. J'ai ainsi un ou deux livres qui ont trois types d'annotations. Cette décennie a été fondamentale dans ma construction, comme elle l'a été pour beaucoup de mes ami(e)s et toutes les idées qui y ont été développées ont poussé dans le terreau de Mai 68.

Il peut être tentant de faire des parallèles entre le cadre et les années précédant Mai 68 et l'époque actuelle. Je n'y vois qu'un seul point commun : le sentiment de contrainte subi par les individus. Pour la jeunesse d'alors, la société d'avant Mai 68 était très conformiste et pesante, avec beaucoup d'interdits, certains clairement exprimés tels que le port du pantalon pour les filles au lycée (maintenu dans mon lycée jusqu'en 1965) ou le droit à une certaine liberté sexuelle, surtout pour les filles, d'autres plus insidieux (la difficulté à avoir des informations sur le contrôle des naissances alors que le Planning familial existait déjà). L'information était contrôlée principalement par l'ORTF, il y avait très peu de possibilité d'exprimer des diversités. On devait faire comme nos parents et l'atmosphère dans la société était pesante et très ennuyeuse. En revanche, nous n'avions pas d'angoisse d'avenir, nous savions que nous trouverions du travail. Maintenant un certain conformisme est aussi présent mais de façon plus complexe car il donne à chacun l'impression d'être libre. Et ce n'est plus un ministère de l'Information qui le transmet, mais les médias, Internet, les grandes multinationales. Sous une apparence de diversité, il est tout aussi contraignant pour les individus qui sont, de fait, et sans en être toujours conscients, manipulés, dépossédés de leur libre-arbitre et de leur pouvoir d'action. Mais la société actuelle est beaucoup plus inconfortable et stressante pour les jeunes, ce qui éteint peut-être un peu la capacité d'inconscience et d'optimisme qu'il faut pour commencer un nouveau « Mai 68 ».

On reproche aux « soixante-huitards » d'avoir exacerbé l'individualisme et je ressens cela comme une critique injuste. Il ne faut pas confondre « respect de l'individu » et « individualisme ». Les idées défendues en Mai 68 prônaient le respect de l'individu face à la société, mais elles étaient empreintes de générosité et d'altruisme. C'est sous l'influence des années « fric » des années 80, où l'économie, qui était un gros mot en 68, est devenu un mantra, que s'est développé un individualisme forcené avec son goût pour la réussite visible, plus que pour l'épanouissement personnel.

Et maintenant, cinquante ans plus tard, je suis un peu amusée mais surtout très heureuse de voir revenir des idées et des modes de réflexion qui étaient alors les nôtres puis qui ont été oubliés (même par nous), chassés par le consumérisme mais que les jeunes générations découvrent. C'est un bain de jouvence et une source d'espoir. Les SCOP fleurissent, la notion de partage, le besoin de consommer moins, le souci de respecter la nature gagnent du terrain et s'imposent à de plus en plus de monde. Il est plus facile maintenant, avec l'existence d'Internet, de reprendre le contrôle de sa vie et de sa façon de consommer, de développer des initiatives individuelles ou de petites collectivités. On retrouve des idées d'autogestion et l'avenir est plus enthousiasmant au niveau des citoyens qu'au niveau des dirigeants, quels qu'ils soient.

Ce renouveau n'est-il pas la meilleure façon de célébrer les 50 ans de Mai 68 ?

Mais je me défends de tomber dans l'angélisme, la financiarisation de nos sociétés et la mondialisation font que de grosses multinationales ont plus de pouvoir que des États. Il en découle que toutes les initiatives prises par les citoyens ne font bouger notre monde qu'à la marge et que pour son évolution globale, nous avons toutes les raisons d'être inquiets.

### **La suite de ma carrière**

En 1983 j'ai soutenu une thèse de doctorat d'État puis j'ai effectué un séjour postdoctoral aux États-Unis au WHOI (*Woods Hole Oceanographic Institution*) de 1983 à 1985. En 1987 j'ai été détachée au CNRS en tant que chargée de mission en sciences de la Terre à la direction scientifique de l'INSU, un des instituts du CNRS. Le travail y était passionnant. J'ai eu ainsi le plaisir de retrouver Françoise Gasse et nous avons effectué une mission ensemble à Pékin, pour négocier les conditions de gros programmes de coopération. Elle était restée une belle personne et était devenue une brillante scientifique. Nous avons repris une relation très

amicale ; nous nous retrouvions au restaurant à Paris quand l'une était à Marseille et l'autre à Toulouse. Son décès m'a beaucoup marquée.



Mission à Pékin en juillet 1998 ; de gauche à droite, un collègue chinois, Françoise Gasse (42 S FT), l'hôte chinois, Mireille Polvé (Archives Mireille Polvé)

Toutefois, la recherche faite en direct me manquait. En 1991 j'ai réintégré mon corps d'origine en tant que physicienne et j'ai retrouvé la recherche à l'Observatoire Midi-Pyrénées à Toulouse où je suis restée jusqu'à mon départ en retraite, mis à part un séjour d'un an et demi à l'Université du Chili à Santiago. En 2008 un

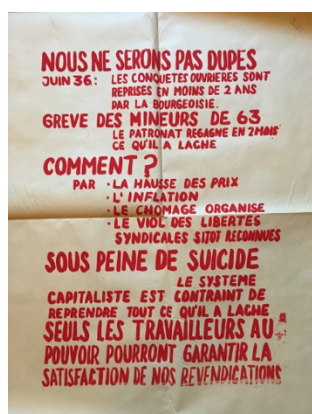
éméritat m'a permis d'accompagner ma dernière étudiante jusqu'à sa soutenance (2011). Et maintenant je me régale à faire enfin toutes les choses que je n'ai pas pu faire quand j'étais en activité car le travail de chercheur, s'il est le plus passionnant qu'il soit, est aussi très, trop, accaparant.

Mireille POLVÉ (68 S FT)

10 avril 2018, révisé le 17 avril 2019

N. B. : La première version de ce texte répondait à un appel à témoignage de Monsieur David Descatoire (Archives municipales de Fontenay-aux-Roses). Elle a été tirée en plaquette à 250 exemplaires sous le titre *Mon Mai 68* et publiée en ligne au printemps 2018 sur la page <http://fr.calameo.com/read/002673207908bd909a1e5> avec des illustrations différentes.

N. B. 2 : Toutes les photos d'affiches viennent des archives de Mireille Polvé.



## Mémoire des ENS : à vos plumes et à vos claviers !

Nous vous proposons d'utiliser le site web de l'Association pour y rassembler vos témoignages sur votre scolarité à l'ENS de Saint-Cloud, l'ENS de Fontenay, l'ENS de Fontenay/Saint-Cloud, l'ENS de Lyon (Sciences), l'ENS LSH ou même à l'ENS de Lyon, la nouvelle école créée en 2010. Ces témoignages sont publiés depuis 2009 à l'initiative de Danielle ALLOIN (1965 S FT). Dix ans après la création de la rubrique, quarante-sept d'entre vous l'ont alimentée. C'est avec plaisir que nous recevons vos contributions. Faites connaître notre initiative et encouragez également vos amis anciens élèves, professeurs ou étudiants des ENS.

La rubrique a un comité de lecture qui relit les envois et dialogue avec les auteurs avant mise en ligne et publication dans le *Bulletin*. Sachez que les illustrations légendées et créditées sont bienvenues même si toutes ne concernent pas la période de votre scolarité. Vous aurez une réponse rapide sauf si un problème technique ponctuel ne fait pas parvenir votre message. Si c'est le cas, insistez...

Céline BIGNEBAT (96 L FC), Christine de BUZON (71 L FT), Annie RIZK (75 L FT)

Envoyez vos contributions : soit **par la poste**, à l'adresse de l'association, en précisant « Mémoire des ENS », soit, de préférence, **par courriel** : [memoires@lyon-normalesup.org](mailto:memoires@lyon-normalesup.org)

# DU CÔTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES

## La pratique du théâtre à l'ENS

### Pierre Daubigny (98 L FC) : Mon trousseau, récit d'apprentissage

*La pratique du théâtre dans nos ENS successives a une longue histoire jusqu'à la refondation à Lyon de l'ENS de Fontenay/Saint-Cloud sous le nom d'ENS Lettres & sciences humaines. Cette École fut la première à disposer d'une salle, le théâtre Kantor, dont l'équipement est de niveau professionnel. Le site de l'ENS de Lyon le décrit avec précision sur la page <http://www.ens-lyon.fr/campus/culture/lieux/theatre-kantor>.*

*Nous remercions Pierre Daubigny d'avoir donné son témoignage sur la suggestion de Céline Bignebat. Le prochain numéro proposera celui de Gérald Garutti.*

Ces lignes sont rédigées par un ancien élève de l'ENS Lettres et sciences humaines (promotion 1998), devenu « homme de théâtre ». Homme de théâtre, c'est chic. Et ça permet de continuer à se chercher, entre jeu d'acteur, dramaturgie, mise en scène et lumière. Cette étiquette m'a servi pendant dix ans à dissimuler la longue transition que j'effectuais. Parvenu à l'âge de quarante ans, je me définis comme « éclairagiste de spectacle vivant ». J'étais formé pour être un intellectuel, me voici technicien. Je voudrais raconter ici ce paradoxe : c'est précisément ce creuset de l'ENS qui m'a poussé malgré moi à me reconnaître une « différence ». Loin d'avoir empêché mon changement de cap, ces années de scolarité m'ont fourni une boîte à outils suffisante pour me permettre de prendre en main ma vie professionnelle.

Je m'empresse de le dire, il n'y avait chez moi nulle trace de « vocation » pour les arts de la scène. Comme beaucoup de mes condisciples, je n'avais de vocation que celle de premier de la classe, avec tout ce que cela suppose d'opiniâtreté, mais aussi d'oubli de soi. Lorsque j'ai « intégré » comme on disait alors, en 1998, je n'avais aucune attirance particulière pour le théâtre, me fantasmant, à la rigueur, en écrivain : le genre condensé, qui drapait son manque de méthode de travail et l'irrégularité de sa production derrière des considérations stylistico-psychologiques. Bref, je n'étais guère heureux avec mon talent. Tout stupéfait d'être là, provincial complexé mais peut-être fort en gueule, je n'avais jamais rien demandé. Puis un jour de cette première année ils sont venus me voir. Ils faisaient du théâtre depuis leur plus jeune âge (je n'aurais jamais fait cela), avaient fréquenté les conservatoires de musique (j'avais fréquenté les terrains de sport), avaient des opinions sur ce qui se jouait alors à Paris et ailleurs (moi non) : ils m'aimaient bien, ils

avaient envie de m'associer à leurs aventures. Gens fins, cultivés, drôles, fantaisistes, fêtards, qui me faisaient place dans leur cercle ? j'ai foncé, avec toute mon énergie, inemployée depuis la fin de la classe préparatoire.

Il m'est arrivé depuis, à de nombreuses reprises, de raconter mon parcours à des élèves et des étudiants. J'ai toujours raconté que mes camarades m'avaient choisi parce que je savais bricoler et qu'eux, purs esprits, ne savaient pas. C'est faux. Je ne savais pas bricoler. Au fait, qu'est-ce que « bricoler » ? J'entends par là transformer la matière pour la faire correspondre à une idée, et transformer en retour l'idée pour l'accorder à la matière. Le tout avec un principe de grande économie. Bricoler, ce n'est pas seulement savoir utiliser ses mains, c'est aussi accepter de mettre en œuvre son idée sans avoir tout ce qu'il aurait fallu pour cela. C'est un état d'esprit. À l'époque, je ne théorais pas sur le bricolage. Mais comment apprendre à bricoler ? En ce temps-là, internet arrivait à peine, les tutoriels n'existaient pas. C'est d'un temps révolu que je parle, presque inimaginable pour moi. Pour la première fois peut-être, j'ai appris des choses sans les livres. Je les ai apprises de gens qui n'ont pas pour autant été mes maîtres, mais des passeurs de savoir-faire. Ces gens se trouvaient là, hors des salles de cours : étudiants hors-normes, personnels de l'École affectés à l'entretien des bâtiments, aux espaces verts. Sans le faire exprès, je me suis installé à une place que j'occupe toujours : celle d'intermédiaire, dialoguant d'un côté avec des ouvriers, de l'autre avec des intellectuels. J'ai appris une nouvelle façon d'apprendre, un rapport à l'erreur dont je pense pouvoir dire qu'il est à la fois plus intransigeant (quand ça ne marche pas, on ne peut pas dissimuler cet échec sous un éloge de l'aporie) et moins effrayant (on s'y met à plusieurs pour que ça marche, et chacun sait qu'il

y a toujours un moment où ça ne marche pas). J'ai ainsi construit deux ou trois accessoires de fortune pour des spectacles. J'ai mis les pieds dans des répétitions. Et j'ai contracté le virus des coulisses, tout le folklore d'un certain théâtre s'est emparé de moi. Jusqu'à l'épisode du slip léopard.

Nous étions en 1999, j'avais rejoint la joyeuse bande qui, groupée autour de Judith Le Blanc (98 L FC), montait *La Comédie du langage* de Jean Tardieu, avec un parti pris de joyeuse désinvolture. J'y remplissais quelques rôles, qui m'étaient échus au fur et à mesure des défections. Et Gérard Garutti, en conférencier bouffon détaillant au public les divers rituels conjugaux du retour à la maison, me chauffait les planches pour une arrivée triomphale en slip léopard. Je peux dire que de ce jour-là ma vie a changé. Désormais mes professeurs me regardaient d'un autre œil, des gens dans l'ascenseur me disaient « ah je vous ai vu, vous étiez formidable ». Leur rire m'a donné une place. Désormais j'étais un artiste. Mon génie jusqu'ici coincé dans sa bouteille d'encre pâteuse, éclatait au grand jour. Celui-là, de surcroît, m'était livré avec une méthode de travail : me considérant comme un parfait outsider, j'étais avide d'apprendre, et multipliais les exercices. Je me suis jeté à corps perdu dans le théâtre. J'y ai passé des week-ends, des vacances, j'en ai totalement négligé l'année dite de pré-agrégation, j'ai séché la plupart de mes cours de fac, et étonnamment mes notes ne cessaient de s'améliorer. J'éclosais<sup>7</sup>. Toute éclosion supposant un nid, je vois aujourd'hui que le mien était fort douillet. J'éclosais d'autant plus facilement que je restais nuit et jour dans ce giron qu'était pour moi l'École. Il faudrait un jour en sortir, ce moment-là n'était pas venu.

N'ayant de limites que celles de mon enthousiasme, j'ai construit des décors de plusieurs mètres de haut pour la somme de zéro franc, en cette préhistoire d'avant l'euro. Palettes dérobées sur des chantiers, cartons négociés avec une usine de Massy, peintures récupérées, boulonnerie et accastillage achetés à mes frais, une fois pour toutes et conservés jalousement pour réemploi futur. J'explorais la dramaturgie avec les mains en faisant des décors, avec le

corps en jouant. Toujours centré sur le texte, je découvrais qu'il peut se faire chair, que le théâtre est toujours hybride, « un mulet » comme dit Michel Vinaver. Nous avons monté nos productions, nous les avons jouées dans la salle Marguerite Cordier, nous allions voir ce que faisaient les autres, nous avons fait nos premières tournées. Le théâtre universitaire était un théâtre de la joie et de l'amitié. Nous passions des après-midis à lire des pièces nouvelles, j'ai découvert nombre d'auteurs de théâtre là-bas, sous le séquoia de l'avenue Lombart à Fontenay-aux-Roses.

Lorsque l'École, en 2000, a déménagé à Lyon, j'étais de la génération charnière, celle à laquelle Sylvain Auroux (67 L SC), Francine Mazière (60 L FT) et Christine de Buzon (71 L FT) ont tant accordé d'attention, peut-être parce que nous étions l'échantillon de cellules souches à partir de quoi devait se construire le corps de la nouvelle École. Le déménagement à Lyon marque encore aujourd'hui pour moi le début d'une structuration. Je crois que pour les artisans de ce déménagement, il était important de donner aux élèves les moyens de leurs ambitions, fussent-elles inavouées ou inconscientes. « Car là où je vais, il faut déjà qu'à proprement parler je sois », cette citation de Wittgenstein était le slogan du déménagement. Vous voulez faire du spectacle ? Hé bien, faites-en, voici une salle équipée (le Théâtre Kantor), voici des bureaux pour vous, voici la porte du mien, entrez et discutez.

---

<sup>7</sup> Les artisans de cette éclosion furent Robin Holmes (98 L FC), Gérard Garutti (98 L FC), Xavier Bourdenet (94 L FC), Ina Pouant (98 L FC), Ariane Martinez (97 L FC), Marion Stoufflet, Judith Le Blanc (98 L FC), Irene Graham, Nicolas Deleau (95 L FC), Guillaume Hatt (95 L FC).



Le Crime du XXI<sup>e</sup> siècle  
d'Edward Bond (ENS LSH,  
2003).

Mise en scène : Pierre Daubigny,  
assisté de Valérie Louys (2003 L  
SH).

Décor : Raphaëlle Le Pen (2002  
L SH).

Lumière : Matthieu Lefrançois  
(99 S LY).

Musique : Les Emeudroïdes  
(Clément Canonne (2002 L SH),  
Roméo Monteiro, Joris Rühl.).

Accessoires : Ganaël Papillon  
(2001 L SH).

Expo photo : Ania Szczepanska  
(2002 L SH).

Communication : Elsa Devienne  
(2003 L SH).

Peinture : Mehdi Stambouli.

Avec Nicki Barnes, Olivier  
Normand (2003 L SH), Anne  
Pellois (96 L FT), Jean-Philippe  
Pichon.

Autrement dit des élèves de  
l'ENS LSH, de l'ENS de Lyon  
(Sciences), des étudiants  
étrangers, des étudiants du  
CNSM de Lyon, des personnels  
de l'ENS LSH.

De gauche à  
droite :  
Olivier  
Normand (03  
L SH), Anne  
Pellois (96 L  
FT), Jean-  
Philippe  
Pichon.

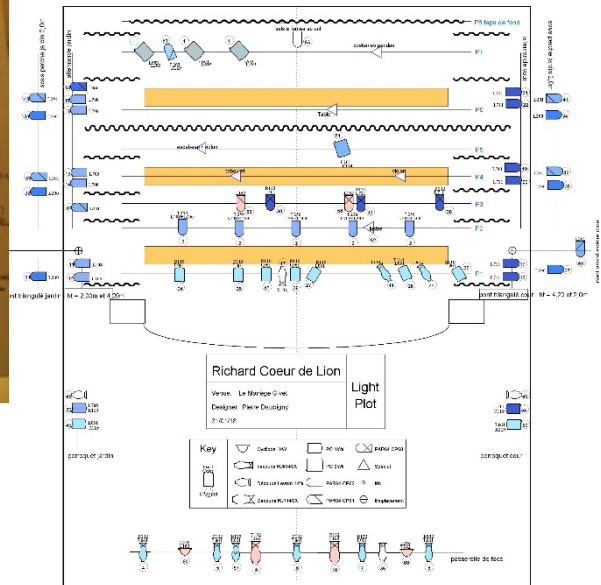
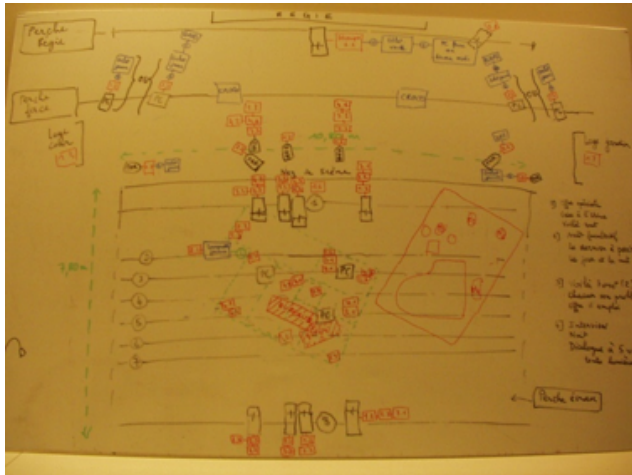
Pendant deux ans, j'ai occupé une place relativement marginale dans cette implantation : en effet j'ai consacré une année à l'agrégation, la suivante à un séjour en Russie. Durant l'année d'agrégation, j'entretenais la flamme en sourdine : entre deux colles, j'allais aux séminaires de Jean Goldzink (57 L SC) sur Marivaux, à l'atelier de jeu d'Enzo Cormann, à l'atelier d'écriture d'Hédi Kaddour, aux premières réunions de l'association *EN Scène !* portée sur les fonts baptismaux par mes camarades pendant que je passais l'agrégation. Il me fallait conserver un lien avec la pratique vivante de la dramaturgie dans tous ses états. Je suis parti en Russie l'année suivante pour réfléchir. À mon retour en France il était clair que je voulais faire du théâtre, et pour cela retourner à Lyon, en faire au sein de l'École.

Le jeune département Arts mené par Hédi Kaddour ne comptait pas encore d'élèves, nous en tenions lieu. La liberté de ton qui y régnait, l'énergie qui s'y échangeait, ont baigné mes apprentissages de ces années-là. Qu'on songe que j'ai eu la chance coup sur coup de prendre part à des master classes de Claude Stratz, François Chattot, Denis Podalydès, Luc Bondy ; de jouer dans un spectacle dirigé par Lukas Hemleb ; de faire un stage avec Jean-Pierre Vincent ; de prendre part à une dizaine de courts-métrages sous l'impulsion de Muriel Teodori. *En Scène !* et le département Arts étaient des projets dont nous nous sentions coresponsables. C'est le privilège de ceux qui essuient les plâtres.

Je jouissais alors d'un privilège un peu secret : je possédais une clef du Théâtre Kantor, un « passe ». Je ne divulguerai pas le nom de la personne qui m'avait remis un jour cette clef, mais je lui conserve aujourd'hui toute ma reconnaissance. Je pense à ce qu'a dit un jour Ariane Mnouchkine parlant de ses débuts aux étudiants de l'ENSATT : elle racontait le grand problème des jeunes années, qui est de trouver un lieu pour répéter, mettre en œuvre, expérimenter. La personne la plus importante, disait-elle, c'est celle qui accepte de vous donner la clef du théâtre pour venir répéter quand c'est fermé. Elle n'a aucune raison de le faire, elle ne vous doit rien, vous ne lui servez à rien, pourtant elle le fait : c'est elle qui vous permet de travailler.



Ce « passe » du théâtre n'est guère resté au fond de ma poche. J'ai fait là mes premières mises en scène. Plus que tout j'ai appris la technique, surtout la machinerie et la lumière. Et je ne pourrais raconter cette période sans rendre hommage à Jean-Philippe Michaud, régisseur du Théâtre Kantor et qui est aussi la personne avec laquelle je me suis le plus disputé dans ces années-là. Il m'a transmis son savoir, son savoir-faire : nos personnalités et nos parcours si différents se sont liés. Il n'était pas un maître, non, il ne voudrait pas qu'on dise cela. Mais il était un passeur. Je ne théorais pas mon apprentissage de la lumière, il n'était pas temps de cela.



Deux façons de noter la lumière : à gauche pour *Brèves de Pinter* (mise en scène Robin Holmes, ENS LSH, 2002), à droite pour *Richard Cœur de Lion* (mise en scène Juan Cruz, Opéra de Reims, 2018). Deux projets que j'ai mis en lumière, à quinze années d'intervalle.

Nous avons embarqué dans nos aventures des élèves de l'ENS Sciences, alors distincte (sous le nom d'ENS de Lyon), des gens du quartier, les menuisiers et peintres des services bâtiment, des techniciens du service audiovisuel, et jusqu'aux agents de sécurité. On se connaissait, ils hochaient la tête quand on leur parlait de notre nouvelle lubie, mais ils venaient quand même nous prêter main-forte, de jour ou de nuit. Lorsque l'édifice périlleux que nous avions voulu échafauder menaçait de s'écrouler, faute de temps, d'anticipation ou d'argent, la porte du bureau de direction s'ouvrait toujours, un matin, et on trouvait ensemble des solutions avec Sylvain Auroux (67 L SC) et Jacques Deschamps. Je me rends compte seulement aujourd'hui qu'ils développaient là une véritable pédagogie, dosant leurs refus, nous mettant face à nos responsabilités, avec beaucoup d'exigence mais une bienveillance de tous les instants. Je crois aujourd'hui que cette place que j'ai trouvée là-bas, celle d'un « ancien » qui anime la vie culturelle de l'École, m'était en fait donnée. Ils ne savaient peut-être pas que je ne continuerai pas dans la voie universitaire, mais ils savaient qu'ils me fournissaient les outils pour faire ma vie autrement. Je conserve une très grande tendresse à l'égard de ces personnes qui ont accepté de favoriser un projet encore naissant et qui déviait

de sa trajectoire initiale. En quittant l'École, j'avais un arsenal théorique et pratique à ma disposition. Quelques discussions avec Jean-Loup Rivière, qui arrivait alors, m'ont permis de prendre pied ailleurs, dans l'inconnu.

Sorti dans le monde, j'y ai fait d'autres rencontres, et tout en tentant de poursuivre ma thèse qui courait pourtant loin devant moi, je consacrais mon temps à faire mes premiers pas sur la scène professionnelle, tout en donnant des cours à l'université. Durant quelques années, j'ai porté comme une marque d'infamie cette vie d'artiste et de technicien qui prenait le pas sur mon travail de thèse. Je ne faisais pas carrière dans de grands théâtres, je bricolais, toujours, avec de petites compagnies. Puis très logiquement cette double vie m'a conduit en 2006 à une dépression d'épuisement. Il y avait, enfin, une limite. Mis en demeure de choisir, j'ai choisi, au terme de quelques mois, de m'aventurer pour de bon dans la carrière des arts. Aujourd'hui je travaille avec plusieurs structures en théâtre et en opéra.

J'ai conservé durant quelques années une activité régulière d'enseignement. À l'invitation de Gérald Garutti, je suis ainsi intervenu ponctuellement, pendant quelques années, à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) puis à Sciences

Po Paris dans le cadre d'ateliers. Puis avec Anne Pellois (96 L FT) nous avons mis sur pied une master class de trois jours à l'ENS de Lyon, consacrée à la lumière de théâtre, une expérience qui m'a apporté une immense joie. L'attention des étudiants et le point où nous avons poussé le travail en trois jours ont validé à mes propres yeux une compétence acquise en même temps que la légitimité de mon parcours accidenté.

Mais la régularité des interventions entraine en contradiction avec la nature de ma profession : je ne parvenais plus à concilier l'emploi du temps des cours avec les résidences et tournées. J'ai donc exploré d'autres voies. J'ai conduit depuis 2012 une dizaine de projets artistiques globalisés

avec la compagnie lyrique Les Monts du Reuil en région Grand Est, essentiellement en milieu rural. Plus récemment, avec mon ancienne condisciple Valérie Louys (2003 L SH), nous avons commencé à mener ensemble des projets artistiques avec ses élèves du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers (Seine Saint-Denis). Je parle là d'une véritable aventure, dans laquelle je refuse d'arriver avec un spectacle clef en main (pour l'art il n'y a pas de passe-partout). La dramaturgie, élaborée avec les élèves et leur enseignante, se précise, s'articule, trouve sa lumière, sort des frontières qu'on lui avait tracées. Ce qui s'y passe me passionne.

Pierre DAUBIGNY (98 L FC), 15 avril 2019

## Mélanie Fabre (2013 L LY) : Marie Baertschi-Fuster (1868-1942), une carrière au service de l'éducation populaire

*Mélanie Fabre (2013 L LY) est agrégée d'histoire. Sous la direction de Vincent Duclert, elle prépare une thèse sur les intellectuelles engagées dans le monde de l'éducation entre les années 1880 et les années 1920 : laïcité, place de l'école libre, instruction des filles, dreyfusisme, pacifisme, féminisme. Ces femmes ont en commun leur engagement pour une République plus démocratique qu'elles envisagent à travers le domaine éducatif dans lequel on leur reconnaît une expertise au tournant du siècle. Elles figurent toutes, d'une manière ou d'une autre, dans les avant-gardes des réformes éducatives. Mélanie Fabre est chargée d'enseignement à l'EHESS depuis 2017. À l'été 2019, paraîtra son premier ouvrage, Dick May, une femme à l'avant-garde d'un nouveau siècle (1859-1925), prolongement du mémoire lauréat du prix de la fondation Jean-Jaurès (Presses universitaires de Rennes). Dick May est le pseudonyme de Jeanne Weill, fondatrice de la première école de journalisme. Son article « Marie Baertschi-Fuster, une intellectuelle et une éducatrice au service du progrès social » sera publié dans la revue Les Études sociales, « Édouard Fuster dans la construction de l'État social » (n°186-187, 2018, dir. Raymond Dartevelle, à paraître). Nous la remercions d'avoir donné cette notice sur Marie Fuster au Bulletin.*

Marie Baertschi (1887 L FT) est née en 1868 dans une famille suisse à Sérapéum, en Égypte. Peut-être son père travaillait-il alors dans la construction du canal de Suez, ouvert un an plus tard. La famille vit dans une certaine aisance, permettant à Marie de suivre des études secondaires au début des années 1880 au Collège Sévigné, établissement parisien libre et laïque qui joue un rôle pionnier dans l'éducation des filles. Marie est ensuite admise en 1887 dans la toute jeune École normale supérieure d'enseignement primaire de Fontenay-aux-Roses. Cette école avait été fondée sept ans plus tôt pour former les professeures et directrices des écoles normales (EN) de filles qui se multiplient sur le territoire à la suite de la loi Bert (1879) exigeant l'existence d'une EN de filles par département. Les années de Marie à Fontenay sont marquées par la figure de Félix Pécaut. Elle-même élevée dans l'irréligion, elle admire son déisme libéral et retient de lui son enthousiasme pour l'école laïque et sa foi dans l'éducation populaire.



Marie Baertschi-Fuster 1901  
(archives de la famille Fuster)

Lorsqu'elle rejoint son premier poste à l'EN de Versailles en 1889, Marie sollicite et obtient la nationalité française. Elle est une enseignante brillante et charismatique particulièrement admirée de ses élèves. Cependant, sa liberté de ton en classe ainsi que son dreyfusisme la rendent suspecte à sa hiérarchie à la fin du siècle. Elle n'hésite pas à signer une lettre de soutien à Zola avec son titre de professeur d'école normale dans *L'Aurore* du 17 janvier 1898. C'est justement en 1898 qu'elle réclame un congé pour passer le Certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire des filles, certificat qu'elle obtient, avant d'être reçue première à l'agrégation littéraire féminine l'année suivante. Marie dispose donc des plus hauts diplômes de l'enseignement primaire (pour l'enseignement dans les écoles normales) et de l'enseignement secondaire (pour l'enseignement dans les lycées). Des ennuis constants avec sa hiérarchie la conduisent cependant à maintenir son congé jusqu'en 1904, malgré la proposition que lui fait Ferdinand Buisson de prendre la tête du tout nouveau lycée de Coulommiers.

À l'orée du XX<sup>e</sup> siècle, affectée par les compromissions des institutions publiques dans l'affaire Dreyfus, elle enseigne au Collège Sévigné qui réunit alors plusieurs grands noms du dreyfusisme dans son équipe pédagogique. À cette époque, elle s'investit dans les rencontres entre intellectuels et ouvriers. Daniel Halévy, se remémorant cette période, la qualifie même de « muse des universités populaires » (UP) dans un mouvement où les oratrices sont rares. En 1900, elle entre au conseil d'administration de la Société des UP. Elle siège aussi dans le comité des dames de la Ligue de l'enseignement, créé la même année après avoir fondé en 1899 avec la pharmacienne Louise Chaboseau-Napias une œuvre post-scolaire et laïque pour prendre en charge les filles des milieux populaires à la sortie de l'école. Très investie dans les questions éducatives, elle fournit un rapport sur la formation des enseignantes lors du congrès international des œuvres féminines en 1900. Elle est aussi secrétaire de la Société d'études psychologiques de l'enfant, fondée l'année précédente avec Pauline Kergomard et Ferdinand Buisson. Proche de la philanthropie protestante, elle donne aussi son temps, avec Julie Siegfried, au Cercle du travail féminin qui vise à améliorer les conditions de vie des ouvrières. C'est dans cette nébuleuse entre protestantisme libéral, dreyfusisme, socialisme et réformisme éducatif qu'elle rencontre le protestant Édouard Fuster, grand penseur de l'État social, avec qui elle se marie en août 1900. Bien que préoccupée par le sort des ouvrières et ardente militante de la formation intellectuelle

des filles, Marie Fuster ne se revendique pas féministe. Cela ne l'empêche pas d'être active au sein du Conseil national des femmes françaises dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est très intégrée dans les milieux intellectuels : elle collabore à nombre de revues (le *Bulletin des anciennes élèves de Fontenay*, l'officielle *Revue pédagogique*, la plus subversive *École nouvelle*, *Pages libres*, de tendance socialiste, etc.) et s'impose dans de nombreux congrès internationaux comme traductrice (elle maîtrise l'anglais, l'italien et l'allemand).

La première Guerre mondiale marque une rupture dans la vie spirituelle et professionnelle de Marie Fuster. En 1915, cette mystique en quête de foi mariée à un protestant se convertit au catholicisme. Son directeur de conscience, l'évêque Chaptal, ainsi qu'un de ses proches, l'abbé Viollet, sont tous deux des figures originales dans l'institution ecclésiale. L'abbé Viollet, par exemple, s'était déclaré dreyfusard pendant ses années au séminaire. Contrairement à ce que le retour du religieux au cours du premier conflit mondial signifie chez beaucoup d'intellectuels, la conversion ne semble pas, chez Marie Fuster, le résultat d'une culture de guerre qui fait du catholicisme un ciment du nationalisme. En effet, elle est inquiétée par ses supérieurs en 1916 après la plainte d'un père d'élève au sujet d'un de ses cours sur « La Marseillaise de la Paix » de Lamartine, dans laquelle le poète vante la réconciliation entre les nations. À ce que ses supérieurs considèrent comme de l'antipatriotisme s'ajoutent les critiques concordantes de plusieurs parents d'élèves dénonçant l'influence religieuse de Marie sur nombre de jeunes filles et l'accusant de faire œuvre prosélyte. L'enquête administrative conclut à la violation de la neutralité scolaire. Marie Fuster, considérée quinze ans plus tôt dans *Pages libres* comme la spécialiste des questions de laïcité, reconnaît avoir failli à la neutralité qu'exigeaient ses fonctions : sa nouvelle foi catholique imprégnait, malgré elle, sa pratique d'enseignante. Cette même année, elle est donc suspendue de ses fonctions dans l'Instruction publique. Mais ce n'est pas la fin de son parcours professionnel : investie dans les dernières années de la guerre auprès de la Croix-Rouge américaine, elle joue aux côtés de son mari un rôle fondamental dans la réflexion sur les problèmes sociaux dans l'entre-deux-guerres. Représentante de la France dans le comité international des écoles du travail social à partir de 1929, elle contribue grandement à la création du diplôme d'assistante sociale par l'État en 1932. Pour elle, c'est par la formation de femmes compétentes, par la laïcisation et la

professionnalisation du travail social, et non par la charité religieuse, que la question sociale sera efficacement résolue.

Professeure à l'École d'action sociale familiale du Moulin-Vert créée par l'abbé Viollet dans la paroisse Notre-Dame du Travail (quartier de Plaisance, Paris, 14<sup>e</sup> arrondissement), elle fait étudier à ses élèves aussi bien la Bible, que les ouvrages – condamnés par le Pape – de Sangnier, ainsi que ceux de Marx. Sa conversion à un catholicisme social et humaniste ne lui a donc pas fait perdre son iconoclasme ni son indépendance d'esprit. En parallèle, elle milite dans l'Association du mariage chrétien en prenant la

parole sur nombre de sujets de société. Si elle critique le divorce, elle condamne violemment toute idée de sacrifice de la femme au sein de la famille et milite pour une meilleure instruction des mères. Dans les années 1930, il semblerait même qu'elle se rapproche des rangs suffragistes qu'elle honnissait au début du siècle.

Elle meurt en 1942 et est inhumée à Bourron-Marlotte, près de Fontainebleau, en Seine-et-Marne, avec son mari. Elle repose loin de son fils Jean, décédé en 1919 de la typhoïde à Genève et enterré en Suisse. À sa mort, sa fille Germaine, devenue comédienne, rejoint ses parents dans le caveau familial de Bourron-Marlotte.

Mélanie FABRE (2013 L LY)

## Dossier bénévolat et engagement associatif

### Catherine Henri (70 L FT) : Accueillir dans la langue

*Catherine Henri est née le 23 juin 1951 au Mans et est agrégée de Lettres modernes. Elle a publié chez POL De Marivaux et du loft (2003), Un professeur sentimental (2005), Libres cours (2010) et L'Éprise (2014). Sa traduction du De Constantia de Vico [1983] a été republiée en février 2019 par les éditions Allia. Elle travaille actuellement avec l'association ParADOxes pour des ateliers d'écriture (<http://paradoxes-paris.org/>) et évoque ici une autre expérience à l'association Kolone, où elle enseigne depuis trois ans. Il s'agit d'une petite association très active qui propose depuis 2011 des cours de français et des activités culturelles aux jeunes étrangers nouvellement arrivés en France<sup>8</sup>. Nous remercions la revue Vacarme (<https://vacarme.org/>) de nous autoriser à reproduire ce texte initialement publié à l'automne 2018 dans le numéro 85.*

*« O mes enfants nous ressemblons à des nautoniers qui, après avoir échappé à la fureur de la tempête, touchent déjà la terre, quand les vents les rejettent du rivage en pleine mer : ainsi, nous, cette terre nous repousse lorsque déjà nous tenions le rivage et nous étions sauvés ? Hélas ! trompeuse espérance, pourquoi es-tu venue réjouir mon cœur, puisque tes promesses ne devaient pas s'accomplir ? » Euripide, Les Héraclides.*

J'ai longtemps enseigné les lettres dans un lycée parisien. Un de ces lycées que le Rectorat appelle secrètement « de fond de secteur », que personne ne demande et qui scolarise ceux dont les autres établissements ne veulent pas vraiment, ceux qui ont raté une marche dans le système scolaire. Parmi eux des étrangers juste arrivés en France, depuis un an, ou guère plus, à peine francophones après un passage éclair dans une classe d'accueil. Année après année, y sont arrivés les rescapés de la violence du monde, guerre en ex-Yougoslavie, décennie sanglante en Algérie, conflits religieux au Sri Lanka, guerre en Afghanistan... Des enfants de très petits pays parfois dont j'ai cherché la localisation sur une carte d'Afrique ou d'Asie. Avec, mais aussi sans papiers, beaucoup, dont on découvrait qu'ils l'étaient en cours d'année, parce qu'ils avaient peur ou honte d'en parler et qu'ils ne venaient voir certains professeurs que quand ils avaient reçu une OQTF<sup>9</sup>. Chaque année était une aventure imprévisible.

<sup>8</sup> Kolone a publié un abécédaire qu'on peut acheter en ligne ; on peut aider cette association de multiples façons. L'adhésion coûte 5 € : <http://kolone.org/>

<sup>9</sup> Obligation de Quitter le Territoire Français.

Par bonheur, pendant quelque temps, une petite équipe de professeurs engagés à RESF<sup>10</sup>, avec le soutien d'un proviseur hors norme - j'allais dire hors des clous, sans doute en partie à cause de son histoire familiale - ont travaillé à soutenir, au jour le jour, les plus exposés à l'expulsion. Il fermait les yeux sur leurs absences pour accompagner un de leurs élèves au tribunal administratif, persuadé à juste titre qu'ils rattraperaient leur retard. Mieux, quand les camarades de classe d'un expulsé potentiel voulaient les accompagner - cela s'appelle la fraternité - ce proviseur consignait pour sa hiérarchie cette petite manifestation comme « sortie pédagogique », sur le thème « Éducation civique ».

En classe, il fallait tenter de comprendre, bricoler, inventer des barèmes de notation, expliquer que Dilara avait droit à son portable, pour avoir accès à un traducteur automatique, mais pas Émilie, ce qui provoquait des jalousies, d'interminables explications.

J'ai gardé longtemps, mais perdu dans un déménagement, le passage de Marguerite Duras que Samnang avait laissé dans un commentaire de texte : les marges en étaient saturées de mots minuscules, écrits en khmer, reliés par des traits aux termes trop nombreux et obscurs qu'il avait dû passer beaucoup de temps à traduire. Ces connexions anguleuses dessinaient des parcours enchevêtrés, des zigzags entre deux langues.

Je me souviens des devoirs de Liang, de plus en plus longs au fil de l'année, une demi-page en septembre, douze en mai, comme si ses progrès en français lui procuraient une jouissance, une ivresse d'expression grandissante, presque incontrôlable. J'en corrigeais longuement les fautes : avoir sous les yeux son affirmation dans la langue compensait le poids du temps passé à le faire. J'accueillais ses fautes comme une conquête.

*J'hésite toujours un instant, depuis que j'ai appris à écrire, sur l'ordre des trois voyelles au centre du mot « accueil ». C'est pourtant un terme qu'on ne cesse de voir partout. Dans les supermarchés, aux urgences à l'hôpital, sur des banderoles. Souvenir de honte à Orly Sud l'année dernière : la police des frontières a délimité, côte à côte mais séparément, deux longs parcours aux méandres anguleux : l'un pour les « Passeports de l'union européenne » et l'autre pour les « Passeports extra-européens ». Trois guichets sont ouverts pour les premiers, qu'on franchit en quelques minutes, un seul pour les seconds, dont la file paraît interminable. Une femme enceinte s'y trouve mal, un vieux monsieur s'appuyant sur une canne semble demander en vain quelque chose, une priorité, ou seulement un siège. J'ai envie de penser que mon hésitation orthographique vient de là, de la quasi permanence d'une antiphrase dans la façon d'accueillir, c'est-à-dire de recevoir. Recevoir ? Accueillir : l'étymologie dit de \*accolligere, de colligere, réunir, rassembler. Par un détour étrange, une espèce de pouvoir de divination de la langue, cela pouvait vouloir dire en ancien français « attaquer », « chasser », « jeter des pierres au bétail ».*

Lorsque le désir d'enseigner encore m'a menée à Kolone, je ne savais rien de la didactique de la discipline du FLE (Français Langue Étrangère). Je savais au contraire me méfier de la déférence excessive au discours des didacticiens, qui imposent le cloisonnement d'étude par séquences, fondées sur des prérequis, des compétences et des performances, dans un souci de pédagogie scientifique. Année découpée en séquences, séquence en séances, séance en activités qui doivent changer toutes les vingt minutes, cours auto-zappant. Pas d'improvisation, d'indécision, de trouvaille, de temps pour la parole de l'autre. Plus d'imprévisible, d'inattendu. Cours bétonné, sans faille, sans trou, qui ne peut produire que normativité et conformisme, comme si on pouvait enseigner en quelque sorte sous anesthésie. Et déni du sujet, professeur comme élève. Travailler sur des textes qui deviennent des corpus, avec des corpus d'outils et de méthodes : plus de corpus, abandon du désir dans un carcan techniciste.

Je ne suis pas soutenue par ces certitudes, c'est l'incertitude qui me tient, qui m'oblige. Des souvenirs, des expériences non théorisables.

Il y a une séparation fondamentale, comme ces murs qui les tiennent à l'écart, entre leur histoire, tourmentée et souvent tragique et la mienne, si protégée, et pourtant, les jeunes étrangers que je rencontre à Kolone me ramènent à l'état lointain de cette très petite fille excédée que je me souviens vaguement avoir été, un jour d'été, allongée et sanglée dans une poussette, éblouie par un soleil au zénith, qui bafouille maladroitement, troublée et furieuse de ne pas pouvoir faire entendre qu'elle voudrait ouvrir les yeux, regarder, mais qu'elle est aveuglée par la lumière. Ils me rappellent, même s'ils ne cessent de sourire ou de s'excuser, les - comment appeler cela ? - plus des lallations mais pas

---

<sup>10</sup> Réseau Éducation Sans Frontières : <http://www.educationsansfrontieres.org/>

encore des mots de mon fils encore presque bébé dont la colère venait moins d'un mal être physique, d'une demande, ou d'un chagrin, d'une séparation, que de son impuissance à me dire quelque chose que je cherchais désespérément à comprendre. Ils me rappellent aussi mon malaise et ma honte à parler très imparfaitement une langue étrangère. Quelquefois, un peu partout autour de la Méditerranée, je m'entends avec dérégulation parler très imparfaitement italien, à peine quelques mots de grec, me réfugiant ridiculement dans un anglais *globish* mêlé d'une sorte de *lingua franca*, comme si je braconnais sur une terre interdite. On peut parfois aimer, si on ne voyage que pour son plaisir, petite parenthèse vite refermée, à être perdue dans le bruissement d'une langue qu'on ne comprend pas, à n'écouter que son articulation, sa musique propre, à être protégée de l'inanité des phrases de tous les jours. Mais si on s'installe un peu, ne pas savoir parler la langue de l'autre, n'en saisir que des rumeurs, des débris d'énoncés, est un ébranlement, une perte, et peut induire une forme de soumission.

Il faut vraiment penser à tout cela, si l'on veut enseigner le français aux jeunes étrangers, se rappeler, se déplacer sans risque, changer de posture, se décentrer. Penser qu'après toutes ces frontières franchies, ces marches, ces démarches, ces détours, qui ont fait d'eux des adultes très matures, parfois avant l'heure, ils sont ramenés à la position d'*infantes*, étymologiquement, ceux qui ne savent pas parler. Ils vivent un décalage violent entre l'âge de leur corps et leur âge dans cette langue, comme s'ils retournaient à l'état humiliant de bébés, perdus dans la forêt de signifiants obscurs, et impuissants à exprimer leur désir. Comme s'ils devaient renaître, pour certains d'entre eux, après ce grand ébranlement d'avoir échappé à la mort. Cet écart douloureux, un langage enfant dans un corps d'adulte, est celui que vivent des adolescents dans une pièce très étrange de Marivaux, *La Dispute* : élevés depuis le berceau par des serviteurs qui les ont tenus à l'écart du monde dans une forêt, et ne leur ont enseigné que le strict nécessaire à la survie, ils vont à dix-huit ans découvrir successivement leur image dans un miroir, puis l'autre inconnu, le désir, l'amitié, la jalousie, le dépit, la haine, sans savoir les formuler. Ce qu'ils ne peuvent pas dire avec les mots, ils le disent avec leur corps, se rapprochent, s'éloignent, se touchent, se tiennent la main, s'accordent, ou se désaccordent, comme on dit d'un orchestre.

The image shows the cover of a magazine titled "alors, FEUILLE D'ÉCOLES" (No. 06). It features several articles with colorful illustrations:

- Devenir médecin**: A text article with a small illustration of a person.
- En papier**: A text article with a drawing of a paper airplane.
- Jouer aux petits chevaux**: A text article with a colorful illustration of a board game.
- Le football**: A text article with a drawing of a soccer field.

At the bottom, there is a list of authors: "avec 25 élèves de Français langue étrangère (FLG) arrivant à Paris: Mohamed Souleyman, Ruchi Thareja, Sahel Ahmed, Fikrom Ghobresgabeh, Nassou Abdelshah, Delfala Ahmed, Abdallah Abali, Nellys Essu Adam, Mengmeng Ju, Abdallah Adam, Tania Ummay Rodoshara, Ferdous Ahmed, Gladys Jancibia, Mohamed Al-sharif, Ram Khalil, Abdelhamed Ismail."

« Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre. C'est comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots. Mon langage tremble de désir », dit Roland Barthes dans *Fragments d'un discours amoureux*. Les jeunes étrangers sont des écorchés. Il leur manque de la peau pour se protéger et surtout pouvoir toucher l'autre. Les phrases qu'ils entendent ne sont que des bruits, ils n'en saisissent que des fragments opaques et ils ont le sentiment que celles qu'ils

produisent sont in-sensées. Passer d'une langue à une autre, c'est tenter de transformer une extériorité radicale en intériorité.

Là encore moins qu'ailleurs, il ne peut s'agir d'être dans la position surplombante et autoritaire de celui qui sait, de jouer le maître. J'enseigne avec mes insuffisances, j'enseigne aussi mon insuffisance et d'abord à parler leur langue (*penser à ce que signifie cette dissymétrie, dans la relation amoureuse, il y en a presque toujours un qui n'apprend pas la langue de l'autre*). Je tâtonne, j'expérimente, je ne peux m'adosser à rien.

Parce que j'enseigne ce que je ne sais pas, ou plutôt ce que je n'ai jamais appris, ce qui s'est sédimenté en moi sans que je le sache. Les phonèmes « u » et « eu », par exemple, absents dans presque toutes les autres langues que la mienne. Ce sont pour eux les sons d'un autre monde, des sons impossibles à vocaliser pour qui ne les a pas entendus au berceau, qu'ils n'ont pas appris à produire, à mâcher. À repérer leur place dans le palais, avec la langue, les muqueuses, comme si une partie de leur corps se découvrait aussi à une altérité. Qu'ils devaient se fabriquer une nouvelle bouche. Je leur avoue que je n'ai jamais pu me faire une bouche anglaise, prononcer exactement les deux espèces de « th ». À la fin du cours, il y a toujours un temps ludique pour les délie-langue. Lorsqu'ils sortent dans la rue, ils continuent à vocaliser « Mais où es-tu tortue perdue ? » et les passants sourient.

Les manuels et les fiches qu'on trouve souvent sur internet – il faut bien se « former » un peu – sont une gifle dans la situation qu'ils vivent. Destinés majoritairement aux jeunes étrangers qui apprennent le français dans leur cursus scolaire, pour faire du tourisme, des études, ils proposent des activités, des « actes de parole » sans doute désirables mais hors de propos : réserver un hôtel ou louer un appartement, inviter à une fête, commander dans un restaurant, acheter un vêtement, envoyer une carte postale, et les illustrations, les supports sont souvent laids. Faut-il s'en tenir à ces situations (qui sont aussi celles que propose l'examen, le DELF) ? Ou plutôt se permettre de s'affranchir de l'utilitaire, ne pas se résigner à n'enseigner que la réalité commerciale et économique, faire confiance à l'imprévisible des situations, des rencontres ? Il y a longtemps, un soir de mars froid, j'ai pu demander une couverture à la vieille femme qui me louait une chambre en Grèce, parce que je me suis souvenue d'un vers d'Homère appris par cœur en seconde. Le quotidien s'accommode de ces détours invraisemblables. Ne rien s'interdire, même pour ces niveaux dits « de découverte », « de survie » : je n'y vois pas une injonction à bêtifier. On peut apprendre les prépositions de lieux avec une reproduction de la chambre de Van Gogh, le nom des animaux avec « L'arche de Noé » de Jacob Savery, les négations avec un poème de Tardieu. Le prosaïsme à tout prix, l'ancrage dans le besoin immédiat, ce qu'on peut appeler le réalisme, a parfois quelque chose de punitif, de méprisant, et d'idéologiquement insupportable.

Le français est une langue difficile, il faut commencer par le relativiser, leur dire ce qu'ils savent plutôt que ce qu'ils ne savent pas, et puisqu'ils sont majoritairement anglophones, ont cette compétence-là, commencer par un peu d'histoire : bien plus de la moitié du vocabulaire anglais est dérivé du français, en partie à cause de Guillaume le Conquérant. Ou en rire un peu : lorsque je dois leur apprendre quelque chose de compliqué, les possessifs, la place des adjectifs, je surjoue toujours la lassitude d'un geste, dos de la main passé sur le front, les yeux au ciel, et il leur arrive de reprendre ce gimmick. Devoir enseigner le genre des noms, ce que l'anglais ne discrimine pas, fait voir d'un autre point de vue la querelle récente concernant la féminisation des noms de métiers et l'orthographe inclusive. Quand le genre est le sexe, passe encore : vendeur, vendeuse, mais pourquoi la souris, mâle ou femelle ? Et quand il s'agit d'inanimé, l'arbitraire semble régner : le chou, la carotte, le soleil, la lune. Si l'on ne peut passer pour l'expliquer par l'histoire très mouvementée de la langue, jamais définitivement fixée – la preuve avec cette polémique –, faire apparaître sa profondeur historique, il faut se résigner à montrer sa part de caprice, de désordre, d'opacité. Cet arbitraire-là ne les révolte pas. Parfois même, pour certains, plus la maîtrise de cette langue semble inatteignable, plus elle est désirable, et paradoxalement consolante.

Je parle mal anglais, je dessine comme un pied, n'ai aucun don pour le mime – mais dois aimer un peu me ridiculiser en m'y essayant – : tant pis, tant mieux. Nous en rions. Nous sommes ensemble dans un espace à demi nocturne, plein de pièges et de secrets, que nous éclairons un peu au hasard. Nous communiquons dans ou par la maladresse, l'incertitude, l'approximation, le malentendu, je ne sais comment. S'agit-il jamais d'autre chose, même avec ceux qui parlent prétendument la même langue que nous ?

## Stanie LOR-SIVRAIS (67 S FT) : Plaisir du bénévolat

*Stanie Lor-Sivrais (67 S FY), naturaliste de formation, est conseillère prud'homme. Ancienne proviseure du Lycée La Martinière-Duchère – l'un des plus importants en nombre d'élèves et étudiants en France - dans le quartier difficile de la Duchère à Lyon, elle fut aussi présidente de notre association de 2009 à 2015. C'est sous son mandat de présidente de notre association que les statuts ont été modifiés pour permettre aux auditeurs d'adhérer comme en témoigne une émission de Trensistor (Émission de Caroline Bouchier et Nassima Hakimi : <https://www.trensistor.fr/2010/11/y-a-une-vie-apres-normale-n2/>). Elle a aussi lancé la numérisation de nos Bulletins depuis leur origine, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous lui avons demandé un témoignage sur ses expériences multiples de bénévolat.*

### **Quand ai-je commencé le bénévolat ?**

Toute jeune, selon le modèle de mes parents je me suis engagée ; je me souviens en 6<sup>e</sup> d'avoir été responsable d'un groupe associatif qui récoltait des sacs de riz pour les envoyer dans les missions des religieuses de mon école. Souvent « chef » puis déléguée de classe tout au long de ma scolarité, j'ai appris à défendre mes camarades et à aller négocier auprès des professeurs ou de l'administration. Tout au long de ma vie professionnelle, j'ai cumulé activité rémunérée et engagements divers et variés. Et quand j'ai pris ma retraite, je me suis engagée à fond dans des domaines très divers. Il me semblait nécessaire d'utiliser le temps libéré au service de diverses « causes ».

### **Pourquoi ai-je fait du bénévolat ?**

Parce qu'on est venu me demander de participer à des actions qui me semblaient « justes » et qui correspondaient à mes convictions.

Qu'ai-je fait dans le bénévolat ? J'ai essayé d'apporter mes compétences acquises tout au long de ma vie professionnelle et bénévole : organisation, réseau, montage de dossier, négociation... J'y ai mis mon enthousiasme, ma rigueur et ma passion. Puis, quand je n'avais plus de passion pour une cause, je suis partie et je suis allée voir ailleurs.

### **Qu'ai-je trouvé dans le bénévolat ?**

Le plaisir de rencontrer des gens nouveaux, de fréquenter des milieux différents de ceux que je fréquentais professionnellement, de découvrir d'autres modes de penser, d'agir. Dans les associations de parents d'élèves, les syndicats professionnels, les associations de quartier, les commissions administratives de mairie, l'association des anciens élèves de l'ENS,

l'association d'handicapés OVE à Vaulx-en-Velin, le syndicat professionnel des particuliers employeurs (la FEPEM), ou le conseil de prud'hommes, j'ai rencontré des tas de gens passionnants, des méthodes de travail différentes, des autodidactes et des gens bardés de diplômes et toujours des personnes qui s'efforçaient de faire le mieux possible, sans attente de récompense, sans perspective de carrière. Comme dans tout organisme humain, j'ai été confrontée à l'ambition ou des comportements peu élégants mais, dans l'ensemble, j'ai rencontré générosité, abnégation et gentillesse. Aujourd'hui, je milite à la FEPEM pour lutter contre le travail au noir ou gris, pour garder le libre choix de faire garder ses enfants quand on est de jeunes parents, ou de rester chez soi quand on est handicapé ou très âgé.

Il est clair que tout particulier employeur a intérêt à déclarer le travail à son domicile car ainsi :

1. Il y gagne financièrement grâce aux avantages fiscaux que nous avons obtenus des gouvernements successifs et il se protège en cas de difficulté ;
2. Il permet à son salarié de bénéficier de notre merveilleuse protection sociale française, ce qui n'est que justice. (Accepterait-on que son fils, sa mère ou un proche ne soit pas déclaré(e) ? De quel droit peut-on en priver un plus faible ?)
3. Il contribue ainsi à la richesse et à l'image de la France et contribue à faire de nous un modèle pour l'Europe.

En un mot, j'ai fait du bénévolat pour être au service de diverses causes et me faire plaisir.



## La soirée au Bal Blomet

### Une salle dirigée par Guillaume Cornut (89 S LY)

*Des Bulles au Bal Blomet*

**Jean-Gérard PAILLONCY** (91 S LY) et **Anne PUECHBERTY** (86 S SC), concepteurs de nombreux *afterworks* parisiens, ont proposé le samedi 2 février 2019 à tous les anciens élèves des quatre ENS une soirée intitulée « Des bulles au Bal Blomet » avec la complicité généreuse de **Guillaume CORNUT** (89 S LY et ENSAE), propriétaire de la salle. Il s'agissait de célébrer la nouvelle année en se rencontrant autour d'un buffet, qu'on se connaisse déjà ou pas, mais aussi de voir se produire de jeunes talents normaliens tout en découvrant le cadre idéal de la salle récemment réhabilitée du Bal Blomet.



Belinda KUNZ (06 L SH), mezzo-soprano, © 2016 by Belinda Kunz. [Wix.com](http://Wix.com)  
[Source: <https://www.belindakunz.com/galerie>]

La soirée comportait une première partie consacrée au théâtre et une seconde à la musique.

Merci aux artistes : Edouard Dossetto (ENS de Cachan), Hélène Valade et Florence Méaux (ENS de Paris et Théâtre de l'archicube, la troupe des anciens élèves de l'ENS), l'actrice et metteur en scène Juliette Séjourné (ENS de Cachan et CNSAD), Florian Cañero (ENS de Paris). Mention spéciale à **Belinda KUNZ** (06 L SH), membre de la compagnie Opéra Autrement depuis 2008, et qui chante depuis 2017 avec les Voix de Stras, sextuor vocal dédié au répertoire contemporain. Belinda KUNZ était accompagnée par le guitariste Olivier Mesnier. La dernière pièce musicale était la *Rhapsody in Blue* (1924) inscrite au programme par Guillaume Cornut au piano et Gabriel Lellouch (ENS de Paris et CNSM) à la clarinette.



Guillaume CORNUT (89 S LY et ENSAE), pianiste

Un très grand merci à Jean-Gérard, Anne et Guillaume, pour cette soirée si réussie qui rend désirable d'autres événements « multi-ENS ».

Voir *infra* l'ensemble des événements et *afterworks* annoncés par Jean-Gérard Pailloncy et Anne Puechberty.

Pour en savoir plus sur la programmation musicale du Bal Blomet : <http://www.balblomet.fr/>

## Nominations

En janvier 2019, le Conseil d'ITER a renouvelé pour cinq ans (mars 2020-mars 2025) le mandat de **Bernard BIGOT** (69 S SC) à la direction générale d'ITER Organization. C'est un engagement fort, de part et d'autre, pour assurer la continuité et la qualité de la gouvernance à l'heure où ITER aborde la phase d'assemblage et d'installation. Conçu pour démontrer la faisabilité scientifique et technologique de l'énergie de fusion, ITER sera la plus grande installation expérimentale de fusion jamais construite. La recherche sur la fusion vise à maîtriser une source d'énergie à la fois sûre, fiable et respectueuse de l'environnement. ITER est également une entreprise de coopération scientifique internationale sans équivalent. La contribution de l'Europe représente à peu près la moitié du coût de construction ; les six autres membres engagés dans cette entreprise (la Chine, l'Inde, le Japon, la République de Corée, la Fédération de Russie et les États-Unis) contribuent à part égale à l'autre moitié. (d'après [iter.org](http://www.iter.org) : <http://www.iter.org/fr/director-corner>)

Voir aussi l'article de **Danielle ALLOIN** (65 S FT) illustré de photos de Bernard BIGOT sur le chantier d'ITER particulièrement complexe dans le Bulletin n°2 de 2016 (p. 42-48).

**Ian BROSSAT** (2000 L SH) a été désigné chef de file du PCF aux élections européennes par son parti le 3 juin 2018. Lors du 38<sup>e</sup> congrès du PCF, le 24 novembre 2018, il a été désigné tête de liste pour les européennes. Né en 1980 à Fontenay-aux-Roses, ancien professeur, il a 39 ans et a été élu conseiller municipal de Paris en 2008 et 2013.



**Audrey LECOEUR** (2008 L SH), agrégée de lettres modernes, membre du Conseil d'administration de notre association, vient d'être nommée en mars Directrice de cabinet du Directeur général de l'enseignement scolaire. Elle était chargée de mission au cabinet du DGESCO depuis avril 2018. Elle avait participé au dossier sur le Centenaire de la Première guerre mondiale publié dans le Bulletin 2014 n° 2 et a travaillé par la suite à la Mission Centenaire 14-18 (<http://centenaire.org/fr>).

**Anne-Lorraine BUJON** (90 L FC), agrégée d'anglais, est rédactrice en chef de la revue *Esprit* depuis janvier 2016. Également chercheuse associée au programme États-Unis de l'Ifri, elle s'intéresse en particulier aux questions d'histoire politique et culturelle des États-Unis.

Trois normaliens de la promotion 2012, **Roma BEAUFRET** (Sciences économiques et sociales), **Benjamin HUIN-MORALES** (Lettres) et **Caroline MILLER** (Études anglophones) ont été admis au concours de l'ENA 2018.

*Félicitations à Sylvie RETAILLEAU, ancienne élève de l'ENS de Cachan !*

Sylvie Retailleau, présidente de l'université Paris-Sud depuis 2016 a été élue présidente de la COMUE de l'université Paris-Saclay en février 2019 et prend simultanément la direction du projet de construction du nouvel établissement "Université Paris-Saclay", qui doit être créé le 1<sup>er</sup> janvier 2020 et fédérer plusieurs établissements dont l'ENS Paris-Saclay. Cette physicienne a été directrice de pôle au Centre national pour la formation en micro-nanoélectronique entre 2004 et 2016.

## Distinctions

**Nicolas GALTIER** (90 S LY), directeur de recherche CNRS à l'Institut des sciences de l'évolution de Montpellier (ISEM), obtient la prestigieuse médaille d'argent du CNRS 2019.

**Omar FAWZI** (2005 S LY) est lauréat de la médaille de bronze 2019 du CNRS. Titulaire d'un PhD en informatique de l'Université McGill, de Montréal (*Uncertainty relations for multiple measurements with applications*), spécialiste de théorie de l'information quantique, il est maître de conférences à l'ENS de Lyon depuis 2014 et membre du LIP (Laboratoire de l'informatique du parallélisme), laboratoire de l'ENS de Lyon.



**Marie LHUISSIER** (2010 S LY), **Valentin SEIGNEUR** (2011 S LY), **Olga ROMASKEVICH**, tous trois titulaires d'un doctorat de mathématiques soutenu à l'ENS de Lyon, ont été remarqués par le jury du prix d'Alembert 2018 qui a décerné le « coup de cœur du jury » à leur projet, *Les mathématiques du ciel*, une exposition virtuelle autour du thème de la mécanique céleste, lancée en avril 2018 à la Maison des Mathématiques et de l'Informatique. Le Prix d'Alembert, décerné tous les deux ans sous l'égide de la Société mathématique de France, est destiné à encourager la diffusion de la connaissance mathématique vers un large public.

virtuelle autour du thème de la mécanique céleste, lancée en avril 2018 à la Maison des Mathématiques et de l'Informatique. Le Prix d'Alembert, décerné tous les deux ans sous l'égide de la Société mathématique de France, est destiné à encourager la diffusion de la connaissance mathématique vers un large public.

**Lucile SAVARY** (2005 S LY) s'est vu décerner le Prix du jeune chercheur en physique statistique (Young scientist prize in statistical physics) par la Commission C3 de physique statistique de l'Union internationale de physique pure et appliquée. Après un doctorat (PhD) obtenu à l'UCSB (University of California Santa Barbara) et un postdoctorat au MIT, Lucile Savary est maintenant chargée de recherche CNRS, spécialiste de la théorie de la matière condensée, au Laboratoire de physique de l'ENS de Lyon.

**Meriel CORDIER** (2013 L LY), agrégée d'anglais, est lauréate en 2019 du Prix du mémoire de la Société française Shakespeare pour son mémoire de master 2, « *A man sure is a kind of beast* », sous la direction de Sophie LEMERCIER-GODDARD (91 L FC). Elle prépare actuellement une thèse de littérature anglaise à l'université de Clermont-Ferrand.

## Brèves

### *Festival Européen latin grec, 13<sup>ème</sup> édition*



Mérion le cheval de Troie. Lycée des métiers Pierre Coton à Néronde (42), classe de 1<sup>ère</sup> Bac Pro Interventions sur le patrimoine bâti. Photo Céline Bignebat.

**Christophe CUSSET** (88 L FC), cette année encore, participait à l'organisation de la 13<sup>ème</sup> édition du Festival Européen latin grec (<http://festival-latingrec.eu/>), qui s'est tenu du 20 au 24 mars 2019 à Lyon sur le thème *Iliade, Iliades* et accueillait aussi la première édition des Rendez-vous de l'Antiquité, organisés par le ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse sur le thème *La fabrique du héros*. Le programme particulièrement créatif a attiré des milliers de participants autour de conférences, tables rondes, lectures publiques, spectacles, défilés et épreuves sportives et même une initiation à la conversation latine autour d'un apéritif, ainsi qu'une librairie éphémère. Les scolaires étaient invités à participer au concours « Réinventer le cheval de Troie », qui s'adressait plus particulièrement aux élèves des lycées professionnels et technologiques : l'une de leurs réalisations (voir ci-contre) est restée exposée quelques semaines dans le forum de l'ENS (site Descartes).

### *La Nuit des idées du jeudi 31 janvier 2019 : « Face au présent »*

La Bibliothèque nationale de France a proposé, à l'occasion de la Nuit des idées 2019, une programmation exceptionnelle en partenariat avec France Culture. Deux temps forts : l'un sur le site François-Mitterrand (soirée composée d'une « battle » d'idées animée par Hervé Gardette et Olivia Gesbert ainsi que deux Masterclasses) ; l'autre sur le site Richelieu : conférence sur les revues d'idées, suivie d'un débat. Une nuit en deux séquences pour prendre le temps de comprendre, avec notamment **Michaël FÆSSEL** (95 L FC), major de sa promotion et major de l'agrégation de philosophie en 1997. Après la soutenance de son doctorat sur Emmanuel Kant et la question du monde en 2002 à Rouen, il est devenu enseignant-chercheur. Il est actuellement professeur à l'École Polytechnique et a publié de nombreux ouvrages (voir la rubrique « En librairie »).

### *5e Rendez-vous de l'histoire de l'IMA*

Le Rendez-vous 2019 a eu lieu du 11 au 14 avril à l'Institut du Monde Arabe (IMA) sur le thème « Le Corps ». **Valérie HANNIN** (76 L FT), directrice du magazine *L'Histoire*, y a participé. Née en 1957, agrégée d'histoire, elle est membre du conseil d'administration du Festival international du film d'histoire de Pessac, elle siège aux conseils scientifiques des Rendez-vous de l'histoire, de Blois et des Rendez-vous de l'histoire du monde arabe. Parmi les autres participants : **Frédéric ABÉCASSIS** (84 L FT), maître de conférences en histoire contemporaine à l'ENS de Lyon, **Catherine BRICE** (76 L FT), professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-Est Créteil Val de Marne, **Julien LOISEAU** (93 L SC).

### *Afterworks interENS (janvier-avril)*

**Jean-Gérard PAILLONCY** (91 S SC) et **Anne PUECHBERTY** (86 S SC) proposent de nombreux afterworks ouverts aux anciens des quatre ENS et aux élèves et étudiants intéressés sur le site <https://normale-sup.fr> auquel vous pouvez vous abonner pour suivre leur ambition de fédérer leur réseau transverse ENS.

Page des afterworks : <https://normale-sup.fr/events/categorie/cal/normalesup/afterwork/>

30 janvier : Spécial Start'ups et VC chez tinyclues, 51 rue Etienne Marcel, 75001 Paris. Les participants ont été accueillis par Xavier Lazarus (Ulm 1991), fondateur et *partner* du fonds VC Elaia, qui a proposé un témoignage à deux voix avec David Bessis (Ulm 1991), fondateur de tinyclues, société qu'il a financée. Cet événement a été précédé, pour les *start'ups* normaliennes qui le souhaitaient, « d'une

rencontre *open office* avec l'équipe d'Elaia par le biais d'échanges ouverts et planifiés par plages de 30 minutes et dans un format *one-to-one* avec un des investisseurs d'Elaia ».

14 mars : rencontre sans thèmes chez Universign avec **Julien STERN** (94 S LY)

1<sup>er</sup> avril : Premier « Entretien du Club des Normaliens dans l'entreprise » avec Thierry Dallard, Président de la Société du Grand Paris, pour ce nouveau type de rencontre, autour du thème : « Vivre ensemble » et développement économique, les réponses du Grand Paris Express.

11 avril : Spécial Intelligence artificielle (IA). La rencontre à Yseop avec son fondateur Alain Kaeser (1981, Paris-Saclay), Jacqueline Suon (2012, Paris-Saclay) et leur partenaire Martial Rouveyre portait sur la question : « Comment transformer votre métier grâce à l'IA ? »

17 avril : Club Consulting MultiENS, la première rencontre au Square, 3 passage Saint Pierre Amelot, 75011 Paris était accueillie par Victor Parpoil (2008, Paris-Saclay), co-fondateur de Allo Houston et Marine Soichot (2002, Paris-Saclay). Programme : témoignages de normaliens consultants, partages d'expériences et brainstorming sur nos projets.

23 mai : conférence-débat « Écoles et Entreprises » avec Véronique Blanc (89, Cachan-Saclay) et Anne Cofinier (95, Ulm), suivie d'un buffet à la Maison des Mines, 270 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. **Axelle GIRARD** (2002 L LY) a participé à l'organisation de l'événement.

#### *Colloque L'éducation, vecteur du projet européen (24 janvier 2019 matin)*

L'Association Européenne de l'Éducation-France (AEDE-France) est une section nationale de l'Association Européenne Des Enseignants (AEDE/EAT), fondée à Paris en 1956, dans le but de promouvoir une meilleure compréhension du projet européen parmi les personnels éducatifs. À la Sorbonne-Malesherbes, elle a organisé le colloque *L'éducation, vecteur du projet européen* que nous signale **Marie-France MAILHOS** (63 L FT), présidente de l'AEDE-France.

Renseignements et contact : <http://www.aede-france.org>

#### *Henri ROUSSO (74 L SC) pilote la création du futur musée-mémorial dédié aux victimes d'attentats*

D'ici la fin 2019, il rendra le cahier des charges en vue d'un concours de maîtrise d'œuvre pour la construction du bâtiment de ce musée-mémorial. Historien, directeur de recherche (CNRS) à l'Institut d'histoire du temps présent qu'il a dirigé de 1994 à 2005, il est également professeur à l'Institut d'études politiques de Paris et enseigne à Paris 10 Nanterre. Il a rédigé la post-face du *Rapport de la Mission d'étude en France sur la recherche et l'enseignement des génocides et des crimes de masse* reçu par madame la ministre de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation et par monsieur le ministre de l'Éducation nationale et de la jeunesse, le 4 décembre 2018, la synthèse des travaux étant rédigée et éditée par Vincent Duclert ; avec la collaboration de Stéphane Audoin-Rouzeau. Préface de Dominique Schnapper (Paris, CNRS éditions, 2018).

#### *Langue française : Bernard CERQUIGLINI*

**Bernard CERQUIGLINI** (66 L SC) assure une émission de TV dédiée à la langue française, *Merci Professeur*, sur TV5MONDE, chaîne qui lance son application mobile du même nom. Pour la télécharger rendez-vous sur App Store [tv5m.tv/mpapple](http://tv5m.tv/mpapple) et Google Play [tv5m.tv/mpgoogle](http://tv5m.tv/mpgoogle). Chaque émission concerne un mot ou plusieurs et dure une minute seulement ! Les émissions sont consultables en vidéo et en transcription quelque temps après leur diffusion, sur le site :

[http://www.tv5.org/TV5Site/lf/merci\\_professeur.php](http://www.tv5.org/TV5Site/lf/merci_professeur.php)

Sur les circonstances de la création de l'émission, voici le lien vers un entretien :

<http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/lf/Merci-Professeur/p-25974-Entretien-avec-Bernard-Cerquiglini.htm>

#### *Mise en scène de Tartuffe à Londres*

**Gérald GARUTTI** (98 L FC) a mis en scène *Tartuffe* de Molière au *Theatre Royal Haymarket* (West End) à Londres en version bilingue dans une adaptation de Christopher Hampton. Avec Paul Anderson, George Blagden, Nadia Cavelle, Jaz Deol, Sophie Duez, Zachary Fall, John Faulkner, Audrey Fleurot, Païkan Garutti, Annick Le Goff, Claude Perron, Sebastian Roché, Olivia Ross et Vincent Winterhalter. En 2017, il avait mis en scène *Petit éloge de la nuit* d'après Ingrid Astier, avec Pierre Richard au Théâtre du Rond-Point (tournée en France, en Belgique, en Suisse et au Luxembourg).

### Cinéma

En parallèle de son premier long-métrage documentaire *Je vois rouge* (2018, 84 minutes), en salles depuis le 24 avril 2019), Bojina PANAYOTOVA (2002 L SH et Fémis) a proposé une autre exploration tragi-comique de la Bulgarie contemporaine, *L'immeuble des braves* (23 minutes). Tout juste terminé, il a été sélectionné dans la compétition française du Cinéma du Réel. Les premières projections ont eu lieu au Forum des Images (17 mars), au Centre Pompidou (20 mars) et au Magic Cinéma de Bobigny (2 avril).

### Sociologie des normaliens

Pierre Bataille, post-doctorant à l'Université Libre de Bruxelles, Centre METICES a publié en 2018 « Se dire normalien.ne, Les « identités au travail » des ancien.ne.s élèves des ENS ». Cet article est consacré aux modalités de mobilisation de « l'identité normalienne » en fonction notamment du secteur professionnel expérimenté durant la carrière, notamment l'enseignement supérieur. En voici le résumé : « Le passage par une grande école française est réputé engendrer un « processus d'identification organisationnel » tel que l'on continue à appeler les élèves du nom de leur écoles (énarque, polytechnicien.ne...) de longues années après la fin de leur scolarité. Néanmoins, le caractère inaltérable de cette catégorie identitaire sur le long terme a rarement été mis à l'épreuve empiriquement. En analysant comment cette catégorie « d'ancien.ne » se décline au sein d'un groupe de diplômé.e.s d'un ensemble spécifique de grandes écoles (les Écoles normales supérieures de Fontenay, Saint-Cloud et Lyon), cet article vise à montrer l'impact de l'inscription dans un groupe professionnel particulier sur le sens donné à sa trajectoire et sur les significations différentes que revêt le passage par une institution scolaire d'élite. » Pierre Bataille, « Se dire normalien.ne », *SociologieS*, Dossiers, Identité au travail, identités professionnelles, mis en ligne le 15 novembre 2018, consulté le 14 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/8762>

Nous avons signalé que Pierre Bataille avait publié en 2017 dans la revue en ligne *Biens symboliques* un article intitulé : « Des carrières ratées ? Sociogenèses et appropriations d'une bifurcation : le cas des anciens élèves des ENS enseignant dans le secondaire publié ». En voici le résumé : « Alors que la plupart des représentations (savantes ou non) des diplômés d'institutions scolaires d'élite tendent à privilégier la mise en scène de « belles carrières », cet article propose de s'intéresser aux diplômés de grandes écoles ayant suivi des parcours plus ordinaires. À partir du cas des anciens élèves des Écoles normales supérieures de Fontenay, Saint-Cloud et Lyon évoluant dans l'enseignement secondaire une vingtaine d'années après la fin de leurs études, une analyse statistique révèle que ces carrières sont relativement peu communes au sein du groupe étudié et surtout empruntées par des femmes et des individus issus de milieu modeste. L'analyse des entretiens permet ensuite de montrer que ces bifurcations ne sont pas systématiquement vues comme des relégations, leur perception variant fortement en fonction du genre et de l'origine sociale notamment. Enfin, on établit une typologie des différentes formes d'appropriation subjective de cette expérience et de son incidence sur l'engagement professionnel, politique ou familial des anciens élèves. »

# PUBLICATIONS

## En librairie

**Makram ABBÈS** (92 L FC) et Laurent DARTIGUES ont dirigé *Orientalismes/occidentalismes. À propos de l'œuvre d'Edward Said*, Hermann (coll. « Échanges littéraires »), 2018, 420 p. ISBN 978-2-7056-9799-0. 39 €. E. Said, Palestinien né à Jérusalem en 1935 et installé aux États-Unis en 1951 est l'auteur d'*Orientalism* (1978) traduit sous le titre *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, un essai sur l'influence postcoloniale en Orient qui eut un succès considérable. Les contributeurs étudient la réception de son œuvre, sa méthodologie, ses positions au sujet de l'islam et de l'islamisme et la portée politico-épistémologique de son travail littéraire ».

SARAH AL-MATARY

### La haine des clercs

*L'anti-intellectualisme en France*



SEUIL

**Sarah AL MATARY**

(2000 L SH), *La haine des clercs, L'anti-intellectualisme en France*, Seuil, 2019, 400 p. ISBN 978-2-02-104809-4. 24€. Maîtresse de conférences en littérature à l'université Lumière

Lyon 2, Sarah Al Matary est aussi rédactrice en chef de *La Vie des Idées*, revue en ligne du Collège de France. Ses travaux portent notamment sur l'histoire des polémiques intellectuelles.

**Sarah AL MATARY** (2000 L SH), a coordonné avec Stéphane ZEKIAN le dossier "Antiromantismes" de la revue *Romantisme*, n° 182 (4/2018). ISBN 978-2-200-93204-6. 20 €

**Sylvain AUROUX** (67 L SC) a dirigé *La pensée chinoise : dictionnaire*, Introductions par Jacques Gernet et Isabelle Robinet, Paris, PUF, 2017. ISBN 978-2-13-079611-4. 16 €. Les textes sont issus du volume II de *L'encyclopédie philosophique universelle. Les notions philosophiques* dirigé par Sylvain Auroux. « L'idée d'un monde figé dans des traditions immuables et millénaires n'a jamais été qu'un reflet de l'ignorance. » Depuis plus de deux millénaires, la Chine a développé une réflexion philosophique extrêmement riche, qui fait le postulat d'un « ordre du monde où rien n'existe isolément ni sans son opposé » (Cheng Hao). Chaque concept se crée selon un couple d'opposés devenus complémentaires : il

ne tient qu'à l'Homme d'en faire le lien et par là reconstruire un état d'harmonie idéal. De Confucius au taoïsme en passant par ses multiples courants et écoles, il existe un dialogue permanent dans la pensée chinoise. Cet ouvrage permet d'en saisir l'unité et la diversité, la richesse et la subtilité.

**Antoine de BAECQUE** (83 L FT), La France gastronome. Comment le restaurant est entré dans notre histoire, Payot, 2019, 240 p. ISBN 978-2-228-92264-7. 22 €.

**Isabelle BARBÉRIS** (97 L FC), *L'art du politiquement correct*, PUF, 2019, 224 p. ISBN 978-2-13-080478-9. 17€. Isabelle Barbéris est maître de conférences HDR à l'université Paris-Diderot. Spécialiste du théâtre contemporain, elle est notamment l'auteur de *L'économie du spectacle vivant* avec Martial Poirson, PUF (coll. « Que sais-je ? »), 2<sup>e</sup> éd., 2016.

**Marie-Hélène BAYLAC** (68 L FT), *La Petite Histoire. Les animaux célèbres*, Librio, 2018, 92 p. ISBN 978-2-290-15479-3. 3 €. Marie-Hélène Baylac, agrégée d'histoire, a publié de nombreux ouvrages dont le *Dictionnaire gourmand, du canard d'Apicius à la purée de Joël Robichon*, éd. Omnibus, 2014, ouvrage couronné par le prix Archestrat Médéric 2014 et *l'Histoire des animaux célèbres*, Perrin, 2015, couronné par le prix Fernand Méry 2015.

**Jean-Louis BENOIT** (72 L SC), *Au sommet de la colline*, L'Harmattan, 2019, (coll. « Rue des Écoles »), 172 p. ISBN 978-2-343-16731-2. 17,50 €. Ce roman clôt une trilogie dont le héros est Albin, cloutier. On le retrouve ici professeur dans son premier poste à Dieppe. Des extraits des deux précédents romans sont présentés dans la rubrique en ligne « Mémoire des ENS » sur notre site. Jean-Louis Benoit, né à Marseille en 1952, est maître de conférences HDR honoraire à l'université de Bretagne-Sud à Lorient. Dans *Au sommet de la colline*, le narrateur, jeune agrégé de philosophie, tout juste issu du stage d'agrégation, découvre, en même temps que les réalités du métier d'enseignant, une nouvelle région, les logiques spacieuses de l'administration et les relations contrastées avec les collègues. Cet épisode, après quelques déconvenues, lui permettra de nouer des amitiés, et de se découvrir une vocation pour la littérature qui l'amènera à réorienter sa carrière. En parallèle, sa vie personnelle est affectée par un

malheur familial, qui contribue aussi à faire de cette période une parenthèse dont il va sortir plus lucide, plus mûr, peut-être plus serein.

**Pierre BERGOUNIOUX** (69 L SC), *Faute d'égalité*, Gallimard (coll. « Tracts » ; n° 3), 2019, 29 p. ISBN 978-2-07-285416-3. 3,90 €.

**Pierre BERGOUNIOUX** (69 L SC), *Hôtel du Brésil*, Gallimard, 2019, 68 p. ISBN 978-2-07-284416-4. 9 €.

**Pierre BERGOUNIOUX** (69 L SC), *Lundi*, Éditions Galilée (coll. « Ligne fictive »), 2019, 40 p. ISBN 978-2-7186-0986-7. 11 €.

**Abdenour BIDAR** (90 L FC), *Libérons-nous ! des chaînes du travail et de la consommation*, Éditions les Liens qui libèrent, 2018, 107 p. ISBN 979-10-209-0614-4. 10 €.

**Christophe BIGOT** (97 L FC), *Autoportrait à la guillotine*, Stock (coll. « La Bleue »), 2018, 240 p. ISBN 978-2-234-08365-3. 19 €. Christophe Bigot a publié quatre romans dont le premier, *L'Archange et le Procureur* autour de Camille Desmoulins (Gallimard, 2008), a reçu cinq prix. Il donne ici son premier texte autobiographique. Agrégé de lettres modernes, Christophe Bigot enseigne en classes préparatoires à Paris.

**Isabelle BLETON** (91 L FT), Florence GODEAU, **Fabienne DUMONTET** (93 L FT) et Maria da Conceição COELHO FERREIRA ont dirigé *Constructions comparées de la mémoire. Littérature et cinéma post-traumatiques des années 1980 à nos jours*, Paris, Hermann (coll. « Échanges littéraires »), 2018, 288 p. ISBN 978-2-7056-9755-6. 35€. Comment la littérature, le cinéma, l'art en général construisent-ils la mémoire après les dictatures ou les traumatismes historiques? En parallèle avec les problématiques que rencontrent l'histoire et le droit pour discerner la « vérité » des faits historiques, il s'est agi ici de mettre au jour les « protocoles » bâtis dans la fiction pour utiliser le témoignage, ses formes (oralité/écrit/image), ses fonctions, ses contenus (témoignages de bourreaux ou de victimes), sa réception (formelle/informelle) et sa place dans la construction de la mémoire collective, eu égard à sa valeur et sa validité pour les destinataires. Isabelle BLETON et Fabienne DUMONTET sont maîtresses de conférences à l'ENS de Lyon.

**Gilbert BOILLOT** (53 S SC), *Science et dénis : un parcours apostat*, Paris, Orizons (coll. « Débats : questions contemporaines »), 2018, 134 p. ISBN 979-10-309-0167-2. 15 €. Le chapitre VII (« L'étudiant ») évoque ses convictions et son insertion à l'ENS de Saint-Cloud hors de la tutelle parentale. Gilbert BOILLOT publie dans le présent numéro du Bulletin un souvenir de Saint-Cloud dans la rubrique « Mémoire des ENS ».

**Gilbert BOILLOT** (53 S SC), *Avant l'oubli : autobiographie d'un scientifique*, Paris, Orizons

(coll. « Témoins-témoignages »), 2016, 855 p. ISBN 979-10-309-0071-2. 55 €.

**Isabelle BOOF-VERMESSE** (82 L SC), Matthieu FREYHEIT et Hélène MACHINAL ont dirigé *Hybridités posthumaines : cyborgs, mutants, hackers*, Orizons (coll. « Comparaisons »), 2018, 265 p. ISBN 979-10-309-0098-9. 26 €.

**Patrick BOUCHERON** (85 L SC), *La Trace et l'Aura. Vies posthumes d'Ambroise de Milan (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Seuil (coll. « L'Univers historique »), 2019, 544 p. ISBN 978-2-02-131071-9. 25€. Ambroise est élu évêque de Milan en 377, à l'époque où la ville est l'une des capitales de l'Empire romain. Contemporain de cette bascule d'un temps dans l'autre qu'est l'Antiquité tardive, il instaure une grande séparation entre ceux qui croient au Christ et ceux qui n'y croient pas. Jouant la ville contre le palais, le peuple contre la cour, il fait de la lutte contre l'hérésie la cause d'une Église défendant l'inviolabilité du domaine de Dieu face au pouvoir impérial. Héros de la romanité continuée, champion de la liberté de l'Église, saint patron de la ville et protecteur céleste de sa conscience civique, Ambroise n'a cessé de hanter l'histoire de Milan, depuis le temps des évêques carolingiens jusqu'à la Contre-Réforme catholique, et bien au-delà encore. Partant sur les traces de ses vies posthumes, ce livre propose une enquête sur la manière dont se façonnent, en longue durée, les identités collectives. S'y révèle, chemin faisant, une archéologie du gouvernement des modernes, buttant sur l'origine liturgique de tout pouvoir et la violence constitutive à toute fondation. [Source : éditeur]



**Frédéric BOYER** (81 L FT), *Peut-être pas immortelle, poèmes*, POL, 2018, 96 p. ISBN 978-2-8180-4565-7. 9 €. Les trois poèmes de ce recueil ont été composés après la disparition tragique de sa compagne, Anne Dufourmantelle, philosophe, psychanalyste et romancière. Né en 1961, Frédéric Boyer est écrivain, traducteur et éditeur. Auteur d'une trentaine de livres depuis 1991, tous publiés aux éditions P.O.L., romans, essais,

poèmes et traductions. Prix du Livre inter en 1993 pour son roman *Des choses idiotes et douces*, et prix Jules Janin de l'Académie française pour sa nouvelle traduction des *Confessions* de saint Augustin (*Les Aveux*, P.O.L, 2008).

**Françoise BREUILLAUD-SOTTAS** (73 L FT), *Évian mondain : l'âge d'or du thermalisme*, catalogue de l'exposition, Évian, Maison Gribaldi, 7 avril-4 novembre 2018, Milan, Silvana editoriale, 2018, 135 p. ISBN 978-88-366-3748-5. 24€. Françoise BREUILLAUD-SOTTAS a publié en 2016 *Mythique route des Alpes*, Paris, Somogy, ISBN 978-2-7572-1060-4. 19€.

**Geneviève BRISAC** (71 L FT), *Mes mots sauvages*, Points (coll. « Le goût des mots »), 2018, 175 p. ISBN 978-2-7578-7324-3. 9,90 €. De A comme « Abstention » à Z comme « Zouave ».

**Geneviève BRISAC** (71 L FT), *Le chagrin d'aimer*, Grasset, 2018. ISBN 978-2-246-81330-9. 16 €

**Ian BROSSAT** (2000 L SH), *Airbnb, la ville ubérisée*, Éditions la Ville brûle, 2018, 160 p. ISBN 978-2-36012-099-4. 15 €. Agrégé de lettres modernes et adjoint à la maire de Paris chargé du logement, de l'habitat durable et de l'hébergement d'urgence, Ian Brossat déplore la disparition de 20 000 logements dans la capitale depuis 2014 au profit de la plate-forme Airbnb. Ces appartements qui logeaient des familles de classe moyenne accueillent maintenant des touristes. Il a aussi publié, avec Valérie Peronnet, *L'espion et l'enfant*, 247 p. Flammarion, 2016. ISBN 978-2-081375239. 19 €. Cet ouvrage est consacré à son grand-père et à la manière dont il a pu reconstituer, bribes par bribes, son passé étonnant. L'histoire commence en Pologne, quand Marcus Klingberg, juif et petit-fils de rabbin, prend la fuite devant l'invasion nazie pour rejoindre l'Union soviétique, où il s'engage dans l'Armée rouge pour combattre les Allemands. Elle se poursuit en Israël où il codirige l'institut de recherche ultra-secret de Ness Ziona. Elle se termine en détention, lorsqu'il finit par avouer que oui, il a transmis des informations à l'URSS. Pendant trente ans, gratuitement et sans regret.

**Fabienne BRUGÈRE** (87 L FC) et Guillaume LE BLANC, *La fin de l'hospitalité*, Flammarion, 2017. ISBN 978-2-0813-9132-1. 18 €. Cet ouvrage a été réédité en 2018 dans la Collection : Champs. Essais, 244 p. ISBN 978-2-08-143561-2. 8 €. Présentation : « Nous avons parcouru l'Europe, de la «Jungle» de Calais au centre de réfugiés caché dans les hangars de l'aéroport de Tempelhof à Berlin. Nous avons vu des barbelés prospérer dans les prairies. Des murs pousser comme des champignons. Nous avons vu l'étranger cesser d'être un hôte pour devenir un ennemi, un barbare qu'il faut éloigner, repousser,

ne plus voir. Toutes les civilisations anciennes s'accordaient sur un point : faire de l'étranger un hôte. Nous sommes en train de faire l'inverse, de transformer l'hôte en étranger. Jusqu'à quand ? » Fabienne BRUGÈRE est professeur de philosophie des arts moderne et contemporains à l'université Paris-8 depuis 2014. En 2017, elle a publié la 3<sup>e</sup> éd. de *L'éthique du care* [2011] Paris, Que-sais-je ?, 127 p., 3<sup>e</sup> éd. en 2017, ISBN 978-2-13-078922-2. 9 €.

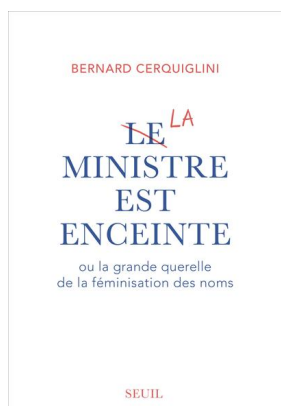


**Frédéric de BUZON** (72 L SC) a dirigé le n°44 des *Cahiers philosophiques de Strasbourg* (II/2018) intitulé « Johann Heinrich Lambert philosophie », Presses universitaires de Strasbourg, 18 €. Il y édite quatre textes français de Lambert publiés initialement par l'Académie royale des sciences de Prusse (Berlin) entre 1770 et 1777, dont son discours de réception.

Alban RAMAUT et Céline CARENCO (2006 L SH) ont dirigé *La série Musique de l'Encyclopédie méthodique (1791-1818). Lexique, nomenclature, idéologies*, Honoré Champion (coll. « Le Dialogue des arts »), 2018, 262 p. ISBN 978-2-7453-4884-5. 40 €. Pensés à l'orée du XIX<sup>e</sup> siècle comme des outils de fixation, d'expansion et d'investigation scientifique du lexique et de la nomenclature de la musique, les deux volumes *Musique de l'Encyclopédie méthodique* de Panckoucke s'inscrivent dans une perspective critique du *Dictionnaire de musique* de Rousseau et de *l'Encyclopédie*. Les travaux de Céline CARENCO, agrégée de musique et maître de conférences en musicologie à l'Université de Lorraine, portent essentiellement sur les processus de création et de transcription dans la musique instrumentale du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle s'intéresse notamment aux relations entre les œuvres d'Hector Berlioz et de Franz Liszt et aux



transferts culturels franco-allemands. Elle travaille également sur les écrits de compositeur et les liens entre littérature et musique. Le professeur Alban Ramaut a enseigné à l'ENS de Lyon et participé au jury du concours d'entrée.



**Bernard CERQUIGLINI** (66 L SC), *Le ministre est enceinte, ou La grande querelle de la féminisation des noms*, Paris, Seuil, 2018, 194 p. ISBN 978-2-02-140211-7. 16 €.

**Bernard CERQUIGLINI** (66 L SC), *L'invention de Nithard*, Minuit, 2018, 128 p. ISBN 978-2-7073-4469-4. 15 €. À peine issue du latin, au IX<sup>e</sup> siècle, la langue française fut écrite, dans un contexte éminent et à des fins politiques (*Serments de Strasbourg*, 842) ; c'est singulièrement tôt. Un petit-fils de Charlemagne, prince diplomate, guerrier latiniste, eut l'idée de son usage écrit ; Nithard est l'inventeur de la langue française. Il en fut aussi le premier écrivain : la littérature en français est née de son chagrin. L'essor du français et de ses Lettres doit donc beaucoup à Nithard, envers qui les siècles se sont montrés ingrats avec constance. Au terme d'un *road movie* carolingien, le lecteur saura pourquoi. Parmi les publications récentes de Bernard Cerquiglino, rappelons *Enrichissez-vous, parlez francophone ! trésor des expressions et mots savoureux de la francophonie*, Paris, Larousse, 2016, ISBN 978-2-03-592903-7. 17,95 € et sa présentation de *L'orthographe rectifiée : le guide pour tout comprendre*, Paris, Librio : « Le Monde », 2016, 3 €.

**Jean-François CHAUVARD** (89 L FC), *Lier et délier la propriété ; tutelle publique et administration des fidéicommissaires à Venise aux derniers siècles de la République*, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome), 2018, 626 p. ISBN 978-2-7283-1222-1. 42 €

**Claire COLIN** (2004 L LY), *L'événement dans la nouvelle contemporaine*, Classiques Garnier (coll. « Théorie de la littérature »), 2018, 437 p. ISBN 978-2-406-06698-9. 86€.

**Olivier COQUARD** (83 L FC), *Tuer le pouvoir*, First 2019, 311 p. Olivier Coquard enseigne en classe préparatoire au lycée Henri-IV. Il a aussi publié *Quand le monde a basculé (Nouvelle histoire de la révolution française 1789-1799)*, Taillandier, 2015, 301 p.

**Emmanuelle CRONIER** (92 L FC) a codirigé avec Florence LACOMBE et Emmanuel LARROCHE *Écoliers en guerre, 1914-1918 : la collection graphique de l'École alsacienne*, Paris, Maisonneuve & Larose nouvelles éditions-Hémisphères éditions, 2018, 295 p. ISBN 978-2-37701-034-9. 25 €. Ce travail de recherche établi par les élèves de seconde 1, seconde 3, seconde 4 et seconde 6 a été publié à l'occasion de l'exposition éponyme à Paris, Mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement, en novembre 2018. Emmanuelle CRONIER avait publié *Permissionnaires dans la grande guerre*, Paris, Belin, 2013 (coll. Histoire) puis Paris Belin, 2017 (coll. Alpha), texte remanié de sa thèse d'histoire soutenue à Paris-I en 2005.

**Alain CUGNO** (63 L SC), *Vivre en philosophe*, Montrouge, Bayard (coll. « J'y crois »), 2018, 96 p. ISBN 978-2-227-49478-7. 14,90 €. Pour Alain Cugno, la philosophie est à la fois une science de la vie et un art de la pensée. Dans ce témoignage d'une vie de philosophe et d'enseignant, l'auteur partage aussi bien les souvenirs d'enfance que le cheminement intellectuel d'un chercheur. Sur cet itinéraire, on croise évidemment Platon, Kant et saint Augustin mais aussi Proust ou Rantanplan. Les anecdotes vécues avec les étudiants ou encore les leçons reçues de la littérature donnent à Alain Cugno l'occasion d'un récit enthousiaste et joyeux sur ce que la philosophie peut susciter dans l'existence. [source éditeur]

Jérôme ALEXANDRE et **Alain CUGNO** (63 L SC), *Art, foi, politique, un même acte*, Hermann, 2017, 118 p. ISBN 978-2-7056-9442-5. 19 €. Jérôme Alexandre est professeur de théologie à la faculté Notre-Dame du Collège des Bernardins. Alain Cugno est professeur de philosophie aux facultés jésuites du Centre Sèvres à Paris. Ils codirigent le département La parole de l'art au pôle de recherche du Collège des Bernardins.

**Alain CUGNO** (63 L SC), *Libellules*, illustrations de Valérie Damianthe, Paris, Klincksieck (coll. « De natura rerum » ; 11), 2016, 182 p. ISBN 978-2-252-04022-5. 19 €.

**Christophe CUSSET** (88 L FC) a coédité *Présence de Théocrite* textes réunis par Christophe Cusset, Christine Kossaiji et Rémy Poignault, Clermont-Ferrand, Centre de recherches A. Piganiol-Présence de l'Antiquité (coll. « Caesarodunum »), 2017, 626 p. ISBN 978-2-900479-22-3. 75 €. Les textes sont issus pour la plupart du colloque éponyme organisé du 14 au 17 octobre 2015 à l'ENS de Lyon et à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Christophe CUSSET est professeur de grec à l'ENS de Lyon, membre de notre conseil d'administration et co-organisateur du festival Latin-grec.

**Christophe CUSSET** (88 L FC) a collaboré à *Voir les mythes : poésie hellénistique et arts figurés* de Pascale Linant de Bellefonds et Évelyne Prioux, avec la collaboration de Christophe Cusset et de Claude Pouzadoux. Paris, Picard (coll. « Antica »), 2017, 384 p. ISBN 978-2-7084-1036-7. 69 €.

**Jean-Claude DAUMAS** (70 L SC), *La révolution matérielle, Une histoire de la consommation (France XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Flammarion (coll. « Au fil de l'histoire »), 2018, 593 p. ISBN 978-2-0812-7294-1. 26 €. Cette histoire économique et sociale de la conquête de l'abondance matérielle et du bien-être aborde non seulement les régimes de consommation de façon différenciée, en tenant compte des inégalités de classe et de genre mais aussi leurs représentations, notamment culturelles, et les mutations de l'offre jusqu'à aujourd'hui. « En 1975, il fallait 36 ans pour qu'un ouvrier rattrape le pouvoir d'achat d'un cadre ; aujourd'hui, il lui faut 166 ans ». Jean-Claude Daumas a aussi publié avec Alain Chatriot, Danièle Fraboulet et Hervé Joly le *Dictionnaire historique des patrons français*, Flammarion, 2010, 1620 p. Professeur émérite à l'université de Franche-Comté, membre honoraire de l'Institut Universitaire de France (IUF), Jean-Claude Daumas est président de l'Association française d'histoire économique (AFHE).

**Éric DAYRE** (83 L SC) et Corinne BAYLE ont dirigé *Poète cherche modèle : XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017 (Interférences), 256 p. ISBN 978-2-7535-5531-0. 22 €. Ce volume étudie la question de la transmission et de l'héritage dans la poésie en s'intéressant aux différents phénomènes de contamination, d'hybridation, de traduction. À partir de Baudelaire, la poésie moderne révèle la présence fantôme du modèle contemporain, antérieur, étranger, ou venu d'un autre art, peinture ou musique.

**Éric DAYRE** (83 L SC) et **Marie PANTER** (04 L SH) ont dirigé *Traduction et événement : poétique et politique de la traduction*, Paris, Hermann (coll. « Échanges littéraires »), 2017, 421 p. ISBN 978-2-7056-9423-4. 35 €. « La traduction favorise la compréhension entre les peuples et la coopération entre les nations », lit-on dans les actes de la conférence de Nairobi organisée par l'Unesco en 1976. On se figure volontiers la traduction comme un pont permettant de passer d'une « langue source » à une « langue cible » comme on se rend d'une rive « de départ » à la rive « d'arrivée ». Conciliatrice en apparence, cette représentation ne risque-t-elle pas de favoriser l'instrumentalisation identitaire des langues ? La traduction est-elle un moyen de

bâtir des rencontres ou de sécuriser des frontières ? Dans un contexte de « débat » sur un rétablissement des frontières européennes, il y a une certaine forme d'urgence à modifier la représentation de l'acte de traduire. Aucune traduction ne se réduit au passage d'une langue source à une langue cible, car aucune « langue » n'est une entité stable et indivisible. À partir de là, un examen concret des textes est nécessaire pour affiner la théorie par l'expérience. Seule une pensée pratique est à même de rendre compte de l'événement qu'est la traduction. [source éditeur]

**Maïme DEL FIOLE** (97 L FC) et Claire Cécile MITATRE ont codirigé *Les Occidents des mondes arabes et musulmans : Afrique du Nord, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Geuthner, 2018, 242 p. ISBN 978-2-7053-3999-9. 33 €

**Philippe DESCOLA** (70 L SC) a dirigé *Les natures en question – colloque de rentrée 2017 du Collège de France*, O. Jacob (coll. « Collège de France »), 2018. 333 p. ISBN 978-2-7381-4558-1. 26,90 €. Contributions de Étienne Anheim, Anne Cheng, Alain Fischer, Marie-Angèle Hermitte, Frédéric Keck, Geoffrey Lloyd, François Ost, Alain Prochiantz, Jean-Noël Robert, Clément Sanchez, Justin E. H. Smith, Claudine Tiercelin, Stéphane Van Damme, Alain Wijffels.

**Colas DUFLO** (89 L FC), *Philosophie des pornographes, Les ambitions philosophiques du roman libertin*, Seuil (coll. « L'ordre philosophique »), 2019, 310 p. ISBN 978-2-02-140417-3. 23 €.

**Jean EL GAMMAL** (74 L SC), *Tables en vue. Trois âges de la gastronomie des années 1950 à nos jours*, Paris, Les Belles Lettres, 2018, 312 p. L'ouvrage porte sur l'évolution des espaces gastronomiques sur plus de soixante années et sur leur critique. D'une part, la mondialisation culinaire s'accompagne de phénomènes d'hybridation et se signale par de multiples références à la proximité, à la simplicité et à la nature. D'autre part, les guides se sont diversifiés et les hiérarchies culinaires se diffusent au travers de nombreuses listes et relais d'influences. Jean El Gammal dirige le Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire (CRULH) à Nancy.

**Jean EL GAMMAL** (74 L SC) a dirigé avec Didier FRANCFORT *Culture, médias, pouvoirs, États-Unis et Europe occidentale (1945-1991)*, Paris, Ellipses, 2018, 310 p. ISBN 978-2-340-02751-0. 29 €.

**Jean EL GAMMAL** (74 L SC) a dirigé *La France, l'Allemagne, l'Europe. Mélanges en l'honneur de Chantal Metzger*, Berne, Peter Lang (collection « Convergences »), 2017, 357 p. ISBN 978-2-8076-0198-7. 48,95 €. Ce volume aborde des sujets relatifs à l'histoire des guerres mondiales, aux relations entre la France et l'Allemagne depuis 1945 et aux enjeux internationaux, coloniaux et

européens depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. À travers vingt-et-une contributions, il est question de l'emprise et de la portée des conflits, ainsi que des modalités de la construction européenne, des réticences et des relations qu'elle a suscitées.

**Franck FISCHBACH** (97 L SC), *Qu'est-ce qu'un gouvernement socialiste ? : ce qui est vivant et ce qui est mort dans le socialisme*, Montréal : Lux éditeur, 2017, 251 p. ISBN 978-2-89596-255-7. 18 €.

**Michaël FÆSSEL** (95 L FC), *La nuit : vivre sans témoin*, Paris, Éditions Autrement (Coll. « Les grands mots »), 2018, 245 p. ISBN 978-2-7467-5035-7. 10 €. Rééd. de *La nuit : vivre sans témoin*, Paris, Éditions Autrement, 2017. ISBN 978-2-7467-4473-8. 14,90 €.

**Michaël FÆSSEL** (95 L FC), *L'avenir de la liberté : Rousseau, Kant, Hegel*, Paris, PUF (coll. « Une histoire personnelle de la philosophie »), 2017, 216 p. ISBN 978-2-13-073168-9. 17 €. Selon le début du compte rendu de Mazarine PINGEOT (94 L FC) en ligne sur le site esprit.presse.fr, cet ouvrage « est tiré d'un cours enregistré pour "La Librairie sonore" (Frémeaux et Associés), qu'on peut donc consulter en version audio. Il inaugure la collection "Une histoire personnelle de la philosophie", dirigée par l'auteur. Le statut de ce texte lui confère une grande clarté pédagogique, doublée d'une proposition spéculative car Michaël Fœssel a problématisé cette histoire de la philosophie revendiquée comme "personnelle", à travers le prisme de la liberté. La liberté est donc tout à la fois la clé d'organisation du cours et, selon lui, la clé d'intelligibilité de la modernité. »

**Michaël FÆSSEL** (95 L FC) a préfacé l'anthologie de Paul Ricoeur *Philosophie, éthique et politique : entretiens et dialogues*, textes préparés et présentés par Catherine Goldenstein. ISBN 978-2-02-135332-7. 21 €.

**Michaël FÆSSEL** (95 L FC), *Le temps de la consolation*, Seuil (coll. « Points Essais n°824 »), 2017, 330 p. ISBN 978-2-7578-6729-7. 8,80 €.

**Etienne FOUILLOUX** (61 L SC), *Les éditions dominicaines du Cerf : 1918-1965*, Presses universitaires de Rennes (coll. « Histoire. Série Religion et société »), 2018, 293 p. ISBN 978-2-7535-5899-1. 24 €.

**Marik FROIDEFOND** (99 L FC) et Delphine RUMEAU ont dirigé *Formes de l'action poétique*, Paris, Hermann, 2017, 250 p. ISBN 978-2-7056-9362-6. 20 €. Ces études s'appuient sur le corpus de littérature comparée proposé à l'agrégation de lettres modernes en 2016, pour saisir la diversité des formes possibles de l'action poétique, dans un contexte européen (Federico García Lorca, René Char) et non européen (Mahmoud Darwich).

**Brigitte GAUTHIER** (84 L FT) a traduit de l'anglais *Directing feature films* sous le titre

*Réaliser un long métrage : le travail avec l'équipe artistique et technique* de Mark TRAVIS. Paris, Dixit éditions, 2019, 303 p. ISBN 978-2-84481-187-5. 26 €. La deuxième édition revue et enrichie de sa traduction de l'ouvrage de Robert McKEE, *Story : substance, structure, style, and the principles of screenwriting* sous le titre *Story : écrire un scénario pour le cinéma et la télévision* est parue chez Armand Colin en 2017. Robert McKee est l'un des meilleurs professeurs d'écriture de scénario.

**Brigitte GAUTHIER** (84 L FT), *Personne ne le saura*, Paris, Gallimard (coll. « Folio policier »), 2018, 272 p. ISBN 978-2-07-279761-3. 7,25 €.

**Stéphanie GENAND** (95 L FC), *Sade*, Gallimard (coll. « Folio; biographie »), 2018, 345 p. ISBN 978-2-07-269402-8. 9,40 €.

**Gérard GENGEMBRE** (68 L SC) et **Jean GOLDZINK** (57 L SC), *Madame de Staël, la femme qui osait penser*, Paris, Classiques Garnier (coll. « L'Europe des Lumières »), 2017, 307 p. ISBN 978-2-406-06441-1. 46 €.

**Frank GEORGI** (81 L FT), *L'autogestion en chantier : les gauches françaises et le modèle yougoslave, 1948-1981*, Nancy, Arbre bleu, 2018, 522 p. ISBN 979-10-90129-27-6. 32 €. Cinquante ans après Mai 68, cet ouvrage se propose de revenir sur l'une des utopies les plus emblématiques du printemps des barricades : l'autogestion. L'autogestion n'est pas sortie tout armée de l'imagination des étudiants et des ouvriers français dans la fièvre des journées de Mai. Le « socialisme autogestionnaire » est né ailleurs, dans un pays qui n'existe plus, et son importation en France relève d'un transfert culturel. Le mot comme la chose renvoient à une expérience unique, engagée près de vingt ans plus tôt dans la Yougoslavie communiste du Maréchal Tito, au lendemain de la rupture avec Staline. Comprendre son émergence et son déclin en France sur trois décennies suppose d'écrire l'histoire du « modèle » yougoslave, aujourd'hui bien oublié, et de sa réception par les gauches françaises. [source éditeur]

**Laurence GIAVARINI** (84 L FT) a dirigé *Pouvoir des formes, écriture des normes : brièveté et normativité, Moyen âge-Temps modernes*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon (coll. « Sociétés »), 2017, 218 p. ISBN 978-2-36441-212-5. 20 €. Ce recueil porte sur les « formes brèves » et est issu d'un colloque organisé à l'Université de Bourgogne les 13 et 14 juin 2013. Pourquoi des énoncés, juridiques, poétiques, politiques, se veulent-ils brefs et en quoi cette qualification intervient-elle dans la production d'une normativité ou, différemment, dans la perception qu'il y a des règles ? Loin de considérer la brièveté comme un fait en soi ou une mesure

objective des choses, les contributions pluridisciplinaires réunies ici en interrogent la valeur d'opacification ou de clarification, de réduction de la pensée mais aussi de mémorisation des règles, de décontextualisation autant que de production d'un certain ordre d'intelligibilité. Ce sont ainsi des actions – inscrites dans des pouvoirs et des institutions, productrices de discours, de modélisations, de formalités – qui constituent le coeur de ces analyses.

**Patrick GILLI** (82 L SC) a dirigé *La pathologie du pouvoir : vices, crimes et délits des gouvernants : Antiquité, Moyen Age, époque moderne*, Leiden ; Boston : Brill (coll. « Studies in medieval and Reformation traditions »), 2016, 563 p. ISBN 9789004307797.

**Pierre GLAUDES** (76 L SC) et **Éléonore REVERZY** ont dirigé *Relire Le Cousin Pons*, Classiques Garnier (coll. « Rencontres », n° 392), 2018, 321 p. ISBN 978-2-406-08969-8. 29 €. *Le Cousin Pons* est l'ultime roman de Balzac. Ce sont ses bigarrures et ses disparates que se propose de mettre en évidence ce volume, qui en explore les aspects poétiques, esthétiques, idéologiques et le retentissement sur la représentation des mœurs du temps. Parmi les contributeurs : Éric Bordas ancien professeur à l'ENS de Lyon, Christèle Couleau (91 L FC), Ada Smaniotto (05 L SH), Marie-Ève Thérenty (88 L FC).

**Delphine GLEIZES** (90 L FC) et **Denis REYNAUD** (91 SLY) ont établi et présenté l'anthologie *Machines à voir : pour une histoire du regard instrumenté, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2017, 401 p. ISBN 978-2-7297-0916-7. 26 €.



**Odile GOERG** (74 L FT) et **Thomas FOUQUET** ont dirigé *Citadinités subalternes en Afrique*, Paris, Éditions Karthala, 2018, 200 p. ISBN 978-2-8111-1899-0. 19 €. L'étude de la tension constitutive

des expériences citadines, envisagée dans différentes métropoles du continent, de la colonisation à nos jours, permet de comprendre les trajectoires de celles et ceux qui négocient leur insertion au sein de sociétés urbaines qui pourtant les marginalisent.

**Jean GOLDZINK** (57 L SC), *Marivaux, L'épreuve, la dispute, Les acteurs de bonne foi*, éd. mise à jour, Paris, Flammarion (coll. « GF », n°616), 2017, 288 p. ISBN 978-2-08-140460-1. 5,90 €.

**Jean GOLDZINK** (57 L SC) a présenté et annoté *Voltaire, Candide ou L'optimisme*, dossier, chronologie, bibliographie par Jean Goldzink, Paris, Flammarion (coll. « GF », n°1290), 2016, 210 p. ISBN 978-2-08-138266-4. 2,50 €.

**Nathalie GRANDE** (89 L FC) et Chantal PIERRE ont codirigé *Légendes noires, légendes dorées : ou comment la littérature fabrique l'histoire, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2018, 347 p. ISBN 978-2-7535-6632-3. 25 €

**Nathalie GRANDE** (89 L FC), *Le rire galant : usages du comique dans les fictions narratives de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion éditeur (coll. « Lumière classique »), 2018, 332 p. ISBN 978-2-7453-5087-9. 40 €. Il s'agit du texte remanié du mémoire d'habilitation à diriger des recherches en Littérature et civilisation françaises, Paris 3, 2008.

**Nathalie GRANDE** (89 L FC), *Le roman au XVII<sup>e</sup> siècle : l'exploration du genre*, Bréal (coll. « Amphi Lettres »), 2018, 204 p. ISBN 978-2-7495-3836-5. 18€.

**Chantal GRELL** (75 L FY) a dirigé *Correspondance de Johannes Hevelius. Tome II : Correspondance avec la cour de France et ses agents avec un dossier sur la querelle de la comète de 1664-1665*, Turnhout, Brepols (coll. « De diversis artibus : collection de travaux de l'Académie internationale d'histoire des sciences » ; Tome 99, N.S. n°62), 2017, 537 p. ISBN 9782503577029. 95 €. Cet ouvrage a obtenu la médaille Gobert 2018 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. La correspondance d'Hevelius avec la Cour de France (1654-1680, 123 lettres) constitue un exemple unique du financement de la recherche au XVII<sup>e</sup> siècle par le mécénat princier. Elle présente tous les échanges pour rechercher un mécène, obtenir une pension du roi, la conserver, négocier une dédicace, et souligne le rôle des intermédiaires, Chapelain puis Charles Perrault. Elle décrit aussi les âpres rivalités pour gagner la faveur de Louis XIV ou de son ministre Colbert, au moment de la fondation de l'Académie des sciences (1666) sur fond de polémiques sur la comète de 1664-1665. Chantal Grell est professeur à l'université de Versailles Saint-Quentin. Elle a étendu ses recherches de l'historiographie et de l'histoire des cours à l'histoire des sciences, du mécénat et du

financement de la science aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

**Christophe GRELLARD** (94 L FC) a dirigé *Miroir de l'amitié : mélanges offerts à Joël Biard à l'occasion de ses 65 ans*, Paris, Vrin (coll. « Études de philosophie médiévale »), 2017, 564 p. ISBN 978-2-7116-2792-9. 48€.

**Thierry GRILLET** (79 L SC), *France, imaginaire d'une nation*, Place des Victoires, 2018, 223 p. ISBN 978-2-8099-1626-3. 29,95 €. Thierry Grillet est directeur de la diffusion culturelle à la Bibliothèque nationale de France.

**Philippe GROSOS** (83 L FT) et Pascale DROUET ont dirigé *Shakespeare au risque de la philosophie*, Paris, Hermann, 2017, 526 p. ISBN 978-2-7056-9325-1. 44 €. Cet ouvrage est le fruit d'une collaboration originale entre anglicistes et philosophes lors de la rencontre organisée à l'université de Poitiers en 2016.

**Philippe GROSOS** (83 L FT), *Du malentendu*, Le Cercle herméneutique (coll. « Phéno »), 2017, 126 p. ISBN 978-2-917957-36-3. 15 €.

**Philippe GROSOS** (83 L FT), *Signe et forme : philosophie de l'art et art paléolithique*, Paris, Cerf, 2017, 234 p. ISBN 978-2-204-12109-5. 20 €.

**Pierre GROUX** (86 L FT), *Coin neutre : Camus, Cerdan, vies croisées*, préface de Pierre-Louis Rey ; postface de Jeanyves Guérin, Montrouge, éd. du Bourg Montrouge, Éditions du Bourg (coll. « Essais »), 2018, 190 p. ISBN 978-2-490650-02-6. 19€.

**Pierre GROUX** (86 L FT) et Shioya SATIË, *Noria des ans, 1950-1981*, Cordes-sur-Ciel, Rafael de Surtis éditions (coll. « Pour un ciel désert », n° 83), 2018, 312 p. ISBN 978-2-84672-450-0. 28€.

**Charlotte GUICHARD** (99 L FC), *La griffe du peintre*, Seuil (coll. « L'Univers historique illustré »), 2018, 368 p. ISBN 978-2-02-140231-5. 31€.

**Joëlle HANSEL** (80 L FT), **Éric HOPPENOT**, **Michel OLIVIER** ont rassemblé et présenté *"Totalité et infini" : une oeuvre de ruptures*, Paris, Manucius, 2017, 270 p. ISBN 978-2-84578-680-6. 24 €.

**Valérie HAYAERT** (96 L FC) a traduit *Interprétation et signification à la Renaissance : le cas du droit (Interpretation and meaning in the Renaissance : the cas of law)* de Ian Maclean. Genève, Droz, 2016 (coll. « Titre courant »), 318 p. ISBN 978-2-600-00560-9. 24 €. C'est un lieu commun de la critique moderne que de rappeler qu'il n'y avait aucune théorie générale du langage à la disposition des penseurs de la Renaissance, et que les études de grammaire se confinaient, pour la plupart, à une enquête sur les traits formels de la langue. Ce livre porte sur les théories de l'interprétation et de la

signification dans la production écrite de la jurisprudence à la Renaissance.

**Catherine HENRI** (70 L FT) et Annie HENRY ont republié leur traduction de Giambattista Vico, *Origine de la poésie et du droit*, Allia, 2019, 464 p. ISBN 979-10-304-1033-4. 20 €. « Œuvre de pleine maturité, *Origine de la poésie et du droit* trouve son origine dans le rêve de rassembler raison et faits historiques, philosophie et philologie. L'histoire devient un système d'interprétation des grandes productions de l'esprit humain : la mythologie, la poésie et le droit. La philologie, première de toutes les sciences pour Vico, montre comment le sens s'inscrit dans l'histoire. Le droit, lien communautaire, oblige le sens, les idées, la métaphysique, à se confronter à la réalité. Le philosophe s'appuie dans son analyse sur les fables mythologiques et la poésie. C'est alors l'occasion de magnifiques chapitres sur l'origine de la rhétorique, où l'on retrouve le professeur soucieux de pédagogie. » (site éditeur). Dans ce bulletin, vous trouverez un témoignage de Catherine HENRI : « Accueillir dans la langue ».

**Liliane HILAIRE-PEREZ** (80 L FT) a codirigé avec Sophie A. de BEAUNE, et Koen VERMEIR *L'analogie dans les techniques*, Paris, CNRS, 2017, 301 p. ISBN 978-2-271-08241-1. 32 €.

**Liliane HILAIRE-PEREZ** (80 L FT) a codirigé avec Stéphane BLOND et Michèle VIROL *Mobilités d'ingénieurs en Europe, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle Mélanges en l'honneur d'Hélène Vérin*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 244 p. ISBN 978-2-7535-5912-7. 23 €.

**Liliane HILAIRE-PEREZ** (80 L FT) a codirigé avec Guillaume CARNINO et Jochen HOOCK *La technologie générale [Précédé de] Entwurf der allgemeinen Technologie = Projet de technologie générale* (1806) de Johann Beckmann traduit par Joost MERTENS, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 238 p. ISBN 978-2-7535-5913-4. 22 €.

**Liliane HILAIRE-PEREZ** (80 L FT) a préfacé *L'amphithéâtre, la galerie et le rail : le Conservatoire des arts et métiers, ses collections et le chemin de fer au XIX<sup>e</sup> siècle* de Lionel DUFAUX, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017. ISBN 978-2-7535-5260-9. 26 € (texte remanié d'une thèse d'histoire, Paris, EHESS, 2015).

**Emmanuel HOUSSET** (82 L FT) a préfacé *Amour et donation chez Jean-Luc Marion : une phénoménologie de l'excès* de Pascale TABET, Harmattan, 2017, 342 p. ISBN 978-2-343-12888-7. 36 €.

**Arnaud-Dominique HOUTE** (97 L FC), *Le triomphe de la République, 1871-1914*, Points (coll. Histoire), 2018, 482 p. ISBN 978-2-7578-7047-1. 11 €.

**Arnaud-Dominique HOUTE** (97 L FC) et **Aurélia DUSSERRE** (97 L FC) ont publié *l'Atlas de la France au XX<sup>e</sup> siècle, 1914-2002, de la Grande guerre à une nouvelle société*, cartographie Guillaume BALAVOINE, Paris, Autrement, 2018, 95 p. ISBN 978-2-7467-4681-7. 24 €.

**Arnaud-Dominique HOUTE** (97 L FC), Jacques-Olivier BOUDON, Jean-Clément MARTIN ont publié *Aux origines de la République, 1789-1914*, Paris : la Documentation française, 2018, 160 p. ISBN 978-2-11-145583-2. 9,90 €.

**Jean-Marc HOVASSE** (89 L FC), Florence NAUGRETTE et Françoise SIMONET-TENANT ont dirigé *Juliette Drouet épistolière : actes du colloque de Paris, 16-17 septembre 2017* avec le *Cahier de l'anniversaire de Juliette Drouet*, texte établi, présenté et annoté par Jean-Marc Hovasse, Paris, Eurédit, 2019, 370 p. ISBN 978-2-84830-234-8. 48,50 €. Le *Cahier de l'anniversaire de Juliette Drouet* est un carnet de citations recopiées par J. Drouet, en 1833-1834, contenant des extraits de lettres reçues de V. Hugo. *Juliette Drouet (1806-1883) est l'auteur de 22 000 lettres adressées à Hugo de 1833 à 1882, qui font l'objet d'une édition intégrale (collaborative) en ligne (www.juliettedrouet.org)*. Ce monument épistolaire jette de nouvelles lumières sur la comédienne qui ne saurait être réduite à l'image caricaturale de courtisane séquestrée par un grand homme.

**Cécile HUCHARD** (91 L FC) et Jean-Claude TERNAUX ont codirigé *Calliope et Mnémosyne, mélanges offerts à Gilbert Schrenck*, Paris, Classiques Garnier, 2017, 407 p. ISBN 978-2-406-06134-2. 48 €.

**Geneviève JOLY** (67 L FT) vient de publier la 3<sup>e</sup> édition (enrichie) de son *Précis d'ancien français*, A. Colin, 2018. ISBN 978-2-200-28616-3. 39 €. La première datait de 1998 et la deuxième de 2009.

**Philippe JOSSERAND** (89 L FC) et Jerzy PYSIAK ont dirigé *À la rencontre de l'autre au Moyen âge : in memoriam Jacques Le Goff : actes des premières Assises franco-polonaises d'histoire médiévale [Paris, 23-24 juin 2014]* organisées par le Centre scientifique de l'Académie polonaise des sciences et l'Institut d'histoire de l'Université de Varsovie, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 244 p. ISBN 978-2-7535-5679-9. 23 €.

**Philippe JOSSERAND** (89 L FC), Frédérique LAGET, et Brice RABOT ont dirigé *Entre horizons terrestres et marins : sociétés, campagnes et littoraux de l'Ouest atlantique : mélanges offerts à Jean-Luc Sarrazin*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 343 p. ISBN 978-2-7535-6469-5. 25 €.

**Claire JOUBERT** (84 L SC) a postfacé *Feu !!*, traduction d'Étienne Dobenesque, Paris, Ypsilon, 2017, 103 p. ISBN 978-2-35654-073-7. 23 €. L'unique numéro de la revue *Fire* a été publié en

1926 ; il a été conçu par un groupe de jeunes écrivains et artistes, qui ont joué un rôle essentiel dans le mouvement de la Renaissance de Harlem, parmi eux des figures emblématiques comme Langston Hughes ou Zora Neale Hurston.

**Robert KAHN** (75 L SC) a traduit de l'allemand et présenté les *Derniers cahiers : 1922-1924* de Franz Kafka, Caen, Nous, 2017, 304 p. ISBN 978-2-37084-047-9. 22 €.

**Sylvain KAHN** (86 L FT), *Histoire de la construction de l'Europe depuis 1945*, Paris, PUF, 2018, 336 p. ISBN 978-2-13-079961-0. 19 €. Professeur et chercheur à Sciences Po, Sylvain Kahn a reçu le Prix du livre « Mieux comprendre l'Europe » (Institut Jacques Delors) et le Prix de l'initiative européenne : 2018, « le jury a voulu souligner les efforts qu'il déploie, en particulier auprès de France Culture, d'Euradionantes et du média en ligne Explicite pour présenter les questions européennes d'une manière claire, précise et vivante. Le jury a également souhaité faire connaître la démarche innovante dont il a fait preuve en créant au sein de Sciences Po un MOOC accessible à tous sur la « Géopolitique de l'Europe ».

**Sylvain KAHN** (86 L FT) et Jacques LÉVY, *Le Pays des Européens*, Odile Jacob, 2019, 228 p. ISBN 978-2-7381-4330-3. 19,90 €. Ce livre s'ouvre sur une phrase qui rappelle qu'en 2019 cela fait « quarante ans que le Parlement européen est élu au suffrage universel direct ». Il présente l'Europe sous l'angle singulier de l'espace : ses territoires, ses réseaux et les temps longs de la géohistoire. Ce faisant, il éclaire le citoyen européen par ses propositions innovantes et souligne que l'Europe est le laboratoire d'un monde habitable ici et maintenant.

**Sylvie KLEIMAN-LAFON** (88 L FC) a édité *Bernard Mandeville, A treatise of the hypochondriack and hysterick diseases (1730)*, Cham, Springer (coll. « Archives internationales d'histoire des idées »), 2017, IX-238 p. ISBN 9783319577791. Elle est aussi l'auteur de la traduction de ce texte : *Un traité sur les passions hypocondriaques et hystériques*, texte présenté, traduit et annoté par Sylvie Kleiman-Lafon, Grenoble, ELLUG, 2012, 476 p. ISBN 978-2-84310-221-9. 15 €. Ce dernier ouvrage contient des "flashcodes", codes permettant d'accéder à un contenu multimédia via Internet depuis un téléphone portable ou un ordinateur.

Nicola LABANCA, David REYNOLDS, **Olivier WIEVIORKA** (80 L SC), *La guerre du désert, 1940-1943*, Perrin/Ministère des Armées, 2019, 347 p. ISBN 978-2-262-06540-9. 23 €.

**Emmanuel LE VAGUERESSE** (89 L FC) a codirigé avec Sébastien HUBIER *Séries télévisées : hybridation, recyclage, croisements sémiotiques :*

[actes des troisièmes Journées d'études du CRIMEL, Centre de recherche interdisciplinaire sur les modèles esthétiques et littéraires et CIRLEP, Centre interdisciplinaire de recherche sur les langues et la pensée, tenues sur les campus de l'Université de Reims Champagne-Ardenne et de Sciences Po Reims, les 27 et 28 avril 2017], Reims : Épure, Éditions et presses universitaires de Reims, 2018, 257 p. ISBN 978-2-37496-064-7. 20€. Emmanuel Le Vagueresse est professeur à l'Université de Reims Champagne-Ardenne et enseigne au campus euro-américain de l'Institut d'études politiques de Paris. Il est spécialiste de littérature et de cinéma espagnols contemporains, et traducteur de poésie.

**Emmanuel LE VAGUERESSE** (89 L FC) a codirigé avec Stéphane Moreno et Françoise Heitz, *Petits génies : la création à 20 ans : hommage à Françoise Heitz*, Presses universitaires de Reims, 2017, 166 p. ISBN 978-2-37496-041-8. 15 €

**Jean-François LATTARICO** (89 L FC) a codirigé avec Nathalie DARTAI-MARANZANA *Rivalités de plumes entre Espagne et Italie [Texte imprimé] : XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Classiques Garnier (coll. « Rencontres »), 2018. ISBN 978-2-406-06474-9. 78€. Jean-François LATTARICO est professeur à l'université Jean Moulin-Lyon 3 et traducteur de l'italien, il est spécialiste de l'opéra vénitien.

**Brigitte LE CALLET** (92 L FC), *Le monde antique de "Harry Potter"*, illustré par Valentine LE CALLET, Stock, 2018, 553 p. ISBN 978-2-234-08636-4. 25 €. Dans cette encyclopédie illustrée, à la fois érudite et ludique, Blandine Le Callet révèle l'extraordinaire travail de référence à l'Antiquité auquel s'est livrée J.K. Rowling. On y trouvera des articles sur une foule de personnages de la saga, mais aussi sur des animaux, des plantes, des monstres, des lieux, des formules magiques, et bien d'autres choses encore...

**Brigitte LE CALLET** (92 L FC), *Cedipe* de Sénèque : traduction nouvelle et édition de Blandine Le Callet, établissement du texte latin par Otto Zwierlein, Gallimard (coll. « Folio Théâtre », n°186), 2018, 320 p. ISBN 978-2-07-046693-1. 5,50 €.



**Brigitte LE GUEN** (75 L FT) dirige : Maria Cecilia D'ERCOLE et Julien ZURBACH, *Naissance de la Grèce, de Minos à Solon, 3200 à 510 avant notre ère*, Belin (coll. « Mondes anciens »), 2019, 688 p. ISBN 978-2-7011-6492-2. 49 €.

**Hélène LECLERC** (96 L FC) a dirigé *Le Sud-Ouest de la France et les Pyrénées dans la mémoire des pays de la langue allemande au XX<sup>e</sup> siècle*, Toulouse, le Pérégrinateur éditeur, 2018, 230 p. ISBN 978-2-910352-70-7. 24,90 €.

**Stéphane LEGRAND** (96 L FC) a traduit *Set the boy free*, autobiographie de Johnny MARR, Paris, Le Serpent à plumes, 2018, 379 p. ISBN 979-10-97390-79-2. 23 €.

**Stéphane LEGRAND** (96 L FC), *Ayn Rand, femme capital*, Paris, Nova, 2017, 207 p. ISBN 979-10-96681-03-7. 20 €. Romancière, philosophe et chantre de l'ultralibéralisme, Ayn Rand a offert une mythologie au capitalisme, celle de l'entrepreneur comme surhomme et de l'égoïsme comme vertu ultime. Stéphane LEGRAND combine les ressorts de l'essai et du récit pour analyser sa pensée et ses romans les plus marquants, qui font d'elle une pièce essentielle à la compréhension du monde contemporain. Il brosse le portrait captivant de cette émigrée russe « bigger-than-life », qu'on a pu qualifier d'« ultime drogue de passage vers une vie de droite », et dont le destin n'a rien à envier à ses fictions les plus rocambolesques. [source éditeur]

**Matthieu LETOURNEUX** (93 L SC), *Fictions à la chaîne : littératures sérielles et culture médiatique*, Paris, Seuil, 2017 (coll. Poétique), 546 p. ISBN 978-2-02-132088-6. 30 €. Spécialiste de *Fantômas* qu'il a co-édité, Matthieu Letourneux est rédacteur en chef de la revue *Belphégor* et professeur à l'université Paris-Nanterre.

**Carlos LOBO** (85 L SC) et Julien BERNARD, *Weyl and the Problem of Space, From Science to Philosophy*, Berlin-Dordrecht, Springer, 2019 (Series : Studies in History and Philosophy of Science), 430 p. Carlos LOBO a codirigé avec Safaa FATHY *Penser avec Derrida, où qu'il soit*, Rue Descartes, Revue du Collège International de Philosophie, n°89-90, Paris, 2016. Avec Françoise BALIBAR, il a co-signé l'introduction à la traduction de l'ouvrage d'H. Weyl, *Philosophy of Mathematics and Natural Science* (Princeton University Press, 1949), Genève, MétisPresse, 2017, 422 p.

**Emmanuel LOZERAND** (79 L SC) a dirigé avec Michel LUCKEN et Anne BAYARD-SAKAI, *Sengo, le Japon après la guerre*, Paris : Inalco presses, 2017, 461 p. ISBN 978-2-85831-246-7. 38€. Au Japon, la Seconde Guerre mondiale et l'occupation américaine ont gardé aujourd'hui encore une forme d'actualité. Peut-être plus qu'ailleurs, l'après-guerre y est une réalité du

présent. Ce livre examine de façon précise et ordonnée les différentes modalités du rapport à la guerre. Pour mettre en relief l'ampleur et la complexité du thème, de nombreux domaines sont ici explorés, comme la politique, l'éducation, l'environnement, mais aussi les arts et la littérature. En annexe, sont présentés et traduits plusieurs textes historiques de première importance, comme la déclaration impériale du 15 août 1945 ou le principal rapport américain sur les bombardements stratégiques. [source éditeur]

**Sarah MOMBERT** (88 L FC) a édité *Le capitaine Fracasse* dans les *Cœuvres complètes* de Théophile Gautier (Section I, *Romans, contes et nouvelles*, t. 4, Paris, Champion, 2018, 764 p. ISBN 978-2-7453-3572-2. 95 €. Spécialiste d'Alexandre Dumas, Sarah Mombert a soutenu sa thèse en 2000 sur le roman de cape et d'épée (Paris-3, dir. Jean-Louis Rey). Elle est maître de conférences à l'ENS de Lyon.

**Jean-François MURACCIOLE** (84 L SC) et François BROCHE, *Histoire de la collaboration : 1940-1945*, Tallandier (coll. « Texto »), 2019, 762 p. (2<sup>e</sup> édition de l'ouvrage paru en 2017). ISBN 979-10-210-3689-5. 12,5 €.

**Jean-François** et Lucie **MURACCIOLE**, *Le dernier compagnon, roman*, Paris, Odile Jacob, 2018, 432 p. ISBN 978-2-7381-4158-3. 24 €.

**Maurice NADEAU** (31 L SC), *60 ans de journalisme littéraire, t. 1 Les années Combat*, Paris, Paris, Les Lettres nouvelles, éd. Maurice Nadeau, 2018, 1471 p. ISBN : 978-2-86231-262-0. 39 €. Ce premier tome, préfacé par Tiphaine Samoyault, rassemble l'intégralité des textes littéraires de Maurice Nadeau (1911-2013) publiés entre 1945 et 1952 dans le journal *Combat* d'Albert Camus, *La Revue internationale* de Pierre Naville, l'hebdomadaire *Gavroche* et la revue du *Mercur* de France. Soixante ans de journalisme littéraire relate un itinéraire hors du commun où édition, journalisme littéraire et batailles d'idées sont étroitement mêlés. Les années *Combat* c'est Sade, Gide, Léautaud, Artaud, Giono, Malraux, Céline, Cendrars, Sartre, Camus, Miller, Queneau, Blanchot, Genet, Cioran, Beckett, Barthes, Bataille, Char ou Michaux. Plus qu'un recueil, c'est la première étape de l'évolution du monde littéraire qui s'affiche au lendemain de la Libération. Le tome II sera prochainement consacré aux années de la revue *Les Lettres Nouvelles* (1953-1966). Le tome III couvrira les années de *La Quinzaine littéraire* (1966-2013). Fondateur de la *Quinzaine littéraire* qu'il a dirigé de 1966 jusqu'à sa mort en 2013, Maurice Nadeau (1911-2013) a fédéré autour de lui des collaborateurs qui, aujourd'hui, animent collectivement la revue littéraire en ligne *En*

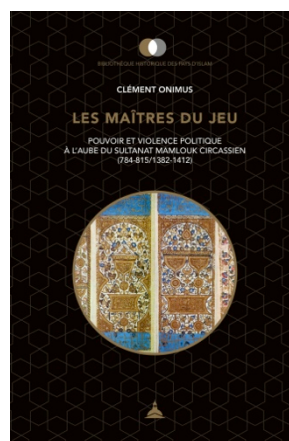
*attendant Nadeau*. Notre *Bulletin* n°3 de 1996 (p. 5-70) a consacré un dossier à « Maurice Nadeau, critique, écrivain, éditeur ».

**Philippe NIVET** (85 L SC) et Marjolaine BOUTET, *La bataille de la Somme : l'hécatombe oubliée : 1er juillet-18 novembre 1916*, Paris : Éditions Tallandier (coll.: Texto : le goût de l'histoire), 2018, 284 p. ISBN 979-10-210-3304-7. 9€.

**Philippe NIVET** (85 L SC) et Maurice VAÏSSE ont dirigé *Charles de Lasteyrie : un politique et un financier en république, 1877-1936 : actes de la journée d'études tenue au Centre d'histoire de Sciences po, le 17 mai 2017*, Amiens, Encrage, 2018. ISBN 978-2-36058-082-8. 23€.

**Philippe NIVET** (85 L SC) et Serge LEWUILLON† ont dirigé *La Grande guerre des archéologues*, Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2017, 328 p. ISBN 978-2-36441-233-0. 20€. Les Textes sont issus du colloque « Archéologues dans la Grande guerre », Amiens, 15-16 novembre 2016.

**Denis OLIVENNES** (80 L SC) et Mathias CHICHPORTICH, *Mortelle transparence*, Albin Michel, 2018, 190 p. ISBN 978-2-226-40251-6. 17 €. Quand, au diktat de la transparence, s'ajoutent les effets pervers du progrès technique, c'est toute notre vie qui bascule. Peut-on encore inverser le cours des choses ? Sommes-nous condamnés à l'autodestruction de cette société de libertés que nous avons mis tant de siècles à constituer ? *Big Data* : le nouveau visage de *Big Brother* ? Denis Olivennes et Mathias Chichportich analysent cette marche forcée et inconsciente vers une société soumise aux injonctions souvent absurdes d'une prétendue modernité.



**Clément ONIMUS** (2002 L SH), *Les maîtres du jeu ; pouvoir et violence politique à l'aube du sultanat mamlouk circassien (784-815/1382-1412)*, Éditions de la Sorbonne (coll. « Bibliothèque historique des pays d'Islam »), 2019, 536 p. ISBN 979-10-351-0297-5. 45 €.

**Sandrine ORIEZ** (92 L FC), *Linguistique énonciative de l'anglais*, préface de **Jean CHUQUET** (70 L SC), Presses universitaires de Rennes (coll. « Didact. Anglais »), 2018, 636 p. ISBN 978-2-7535-7547-9. 29,90 €.



**Didier OTTAVIANI** (90 L FC), *La naissance de la science politique : autour de Marsile de Padoue*, Classiques Garnier (coll. « Politiques »), 2018, 397 p. ISBN 978-2-406-07777-0. 85 €. Didier Ottaviani enseigne la philosophie à l'ENS de Lyon et a récemment publié *Dante : l'esprit pèlerin*, Points (coll. « Points Sagesse », 309), 2016, 163 p. ISBN 978-2-7578-4826-5. 7,30 €.

**Anne PHILIBERT** (85 L FT), *Des prêtres et des scandales dans l'Église de France du concile de Trente aux lendemains du concile Vatican II, 1545-1978*, Ed. du Cerf, 2019, 461 p. ISBN 978-2-204-11569-8. 24€.

**Mazarine PINGEOT** (94 L FC), *Magda : roman*, Paris, Julliard, 2018. ISBN 978-2-260-03233-5. 20 €. « Comment réagit-on lorsqu'on apprend par la télévision que sa propre fille est accusée de tentative de meurtre en relation avec une entreprise terroriste ? Magda, belle femme de soixante ans habituée à vivre à l'abri des regards, voit soudain son intimité fouillée, disséquée par des enquêteurs suspicieux et des journalistes avides de sensationnalisme. Tandis que la justice fait traîner une procédure de plus en plus politique, elle s'interroge : sa fille a-t-elle réellement eu l'intention d'attenter à des vies humaines ? Et si oui, quel rôle a-t-elle joué, en tant que mère, dans cette dérive ? Très librement inspiré de faits réels, *Magda* explore, par le biais de la fiction, les ressorts de la transmission familiale entre une mère rongée par le secret et sa fille, activiste passée du côté de la clandestinité. Un roman introspectif et crépusculaire, doublé d'un captivant portrait de femme. » [source éditeur]

**Mazarine PINGEOT** (94 L FC), *Théa : roman*, Paris, Julliard, 2017, 346 p. ISBN 978-2-260-02944-1. 20 €. Ce roman a été republié en poche : Paris, Pocket, 2018. ISBN 978-2-266-28100-3. 7,40€. Résumé de l'éditeur : « Paris, années 1980. Pour Jo, 22 ans, c'est le temps de la belle vie, engagée et nocturne. Un soir, dans une foule d'étudiants militants, elle croise le regard d'Antoine. C'est le coup de foudre. Félin, un léger accent, Antoine est son nom clandestin : le jeune homme a fui la dictature argentine. À mesure que son nouvel amant apparaît et disparaît mystérieusement de sa vie, Jo tâche de comprendre, d'en savoir plus – une enquête qui la mènera jusqu'à ses propres origines, quelque part en Algérie. Car le crime répond au crime, et l'exil à l'exil... »

**Mazarine PINGEOT** (94 L FC) a coécrit avec Fanny Burdino et Samuel Doux le scénario de *La loi : le combat d'une femme pour toutes les femmes* réalisé par Christian Faure, Les Écrans du social, 2017.

**Guillaume PREVOST** (85 L SC), *Cantique de l'assassin*, 10-18 (coll. « Grands détectives »), 2018, 375 p. ISBN 978-2-264-07170-5. 8,10€. Guillaume

Prevost, professeur agrégé d'histoire, est aussi écrivain, auteur de livres pour la jeunesse et de romans policiers historiques.

**Yvan QUINTIN** (60 L SC) a traduit *Mikhaïl Kouzmine, Vivre en artiste (1872-1936)*, Cassaniouze, ErosOnyx Éditions, 478 p., 25 €. L'ouvrage original, *Mikhaïl Kuzmin: A Life in Art* de John E. Malmstad et Nicolas Bogomolov, Harvard University Press, 1999, est la reprise enrichie de l'édition russe, par les mêmes auteurs, Moscou, 1996. Biographie d'un artiste injustement méconnu, romancier, homme de théâtre, compositeur et surtout poète, admiré en son temps par les plus grands, Pasternak, Meyerhold, Akhmatova, Tsvétaïeva, Kandinsky... On ne connaît de lui en français que le roman *Les Ailes*, Toulouse, éditions Ombres, *Le Rossignol vert* et *L'Ange gardien*, nouvelles, éditions Noir sur Blanc, Lausanne, 1996 et 2003, *La Vie merveilleuse de Cagliostro*, Belfort, Circé poche, 1998 et depuis 2017 le premier cycle du recueil poétique *La Truite rompt la glace*, édition bilingue, ErosOnyx Éditions.

Yvan Quintin signale à notre attention une autre oeuvre de Mikhaïl Kouzmine, *Chansons d'Alexandrie*, en édition bilingue et avec partition musicale chant-piano de l'auteur lui-même, traduction de Bernard Kreise, chez le même éditeur, disponible en mars 2019 (152 p. ISBN 978-2-918444-38-1. 15€).

**Philippe RAYNAUD** (72 L SC), *La laïcité, histoire d'une singularité française*, Gallimard (coll. « L'esprit de la cité »), 2019, 240 p. 21€.

**Frédéric REGARD** (78 L SC), *Le Détective était une femme. Le polar en son genre*, Paris, PUF, 2018, 181 p. ISBN 978-2-13-081022-3. 18 €. Frédéric REGARD a dirigé le département d'études anglophones de l'ENS de Lyon de 2000 à 2008.

**Frédéric REGARD** (78 L SC) et Anne Tomiche ont édité *Genre et signature*, Classiques Garnier, 2018, 309 p. ISBN 978-2-406-07475-5. 34 €. Avec les contributions d'Alexandra BOURSE (03 L SH) et de Danielle PERROT-CORPET (89 L FC), maître de conférences en littérature comparée à l'université de Paris-Sorbonne.

**Delphine REGUIG** (95 L FC), *Histoire littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Denis Labouret, Armand Colin (coll. Cursus), 2017, 275 p. ISBN 978-2-200-61196-5. 20,90 €. Période foisonnante, le XVII<sup>e</sup> siècle littéraire voit progressivement émerger un ensemble d'œuvres qui va recouvrir ce que nous appelons aujourd'hui « littérature ». Cette émergence entraîne avec elle l'apparition d'un public qui prend conscience de lui-même, s'exerce à la critique et revendique un espace où le débat échappe à l'emprise politique. Né de l'effroi des guerres de religion et de la nécessité de faire dialoguer les hommes entre eux, le XVII<sup>e</sup>

siècle rend successivement visibles la langue française, qui supplante le latin ; le style, qui déborde la rhétorique ; l'écrivain, qui remplace l'autorité. L'auteur renouvelle ici les représentations du « Grand Siècle » en se replaçant dans les pratiques culturelles de l'époque. Elle restitue à ces œuvres et à ces grandes figures d'auteurs toute leur modernité. [source éditeur]. Delphine Reguig est professeur de littérature à l'université de Saint-Etienne.

**Richard ROBERT** (91 L FC) a participé aux *Histoires de sciences & entreprises. Volume 1* sous la direction de Isabelle BLANC et Cédric DENIS-REMIS, préface de Jacques Aschenbroich, Paris, Mines ParisTech, 2017, 115 p. ISBN 978-2-35671-468-8. 15 €.

**Didier ROUX** (75 S SC), *Découvertes, inventions et innovations*, Collège de France ; Fayard (coll.

« Leçons inaugurales du Collège de France » ; n° 268), 2017, 54 p. ISBN 978-2-213-70476-0. 12 €.

Cette Leçon inaugurale a été prononcée le jeudi 2 mars 2017. Voir la biographie de Didier Roux :

<https://www.college-de-france.fr/site/didier-roux/index.htm> et

<https://www.franceculture.fr/personne/didier-roux> et

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Didier\\_Roux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Didier_Roux)

**Mireille SÉGUY** (89 L FC), *Le livre-monde : "L'Estoire del saint Graal" et le cycle du "Lancelot-Graal"*, Champion, 2017, 450 p. ISBN 978-2-7453-3121-2. 60 €.

**Mireille SÉGUY** (89 L FC) et Nathalie KOBLE ont édité et traduit *Lais bretons, XII<sup>e</sup> -XIII<sup>e</sup> siècles, Marie de France et ses contemporains* (édition bilingue), Champion, 2018. ISBN 978-2-7453-5043-5. 24 €.

**Mireille SÉGUY** (89 L FC) et Nathalie KOBLE ont dirigé *Jacques Roubaud médiéviste*, Paris, Champion, 2018. ISBN 978-2-7453-4588-2. 55 €.

**Geneviève SELLIER** (69 L FT) et Noël BURCH rééditent *La drôle de guerre des sexes du cinéma français (1930-1956)* en version revue et augmentée. L'Harmattan, 2019, 416 p. ISBN 978-2-343-16858-6. 39 €. Les représentations dominantes des rapports sociaux et des identités de sexe au cinéma sont marquées par de fortes ruptures, entre les années Trente, l'Occupation et l'après-guerre. On passe d'une relation de domination entre un homme d'âge mûr et une très jeune femme à un nouveau type féminin actif et autonome face à des patriarches défailants ou indignes. Après la Libération se déchaîne une violente misogynie s'exprimant par un type récurrent de garce diabolique qui utilise son intelligence et sa beauté pour détruire les hommes. Puis, en 1956, la bombe BB explose, imposant un nouveau paradigme d'émancipation féminine. Ils sont aussi les auteurs de *Le cinéma*

*au prisme des rapports de sexe* (2009) et *Ignorée de tous... sauf du public. Quinze ans de fiction télévisée française, 1995-2010* (2014).

**Claude SMITH** (89 L FC), *Déplacements post-structuraux : Deleuze, Derrida, Lyotard. I, Genèse et structure*, Paris : l'Harmattan, 2017, 240 p. ISBN 978-2-343-11555-9. 24,50€. L'ouvrage est le texte remanié de la thèse de doctorat de philosophie (Paris-Nanterre, 2015).

**Barbara STIEGLER** (91 L FC) et Christophe BOUTON ont dirigé *L'expérience du passé : histoire, philosophie, politique*, Paris, Éditions de l'Éclat (coll. « Philosophie imaginaire »), 2018. ISBN 978-2-84162-443-0. 22 €.

**Marie-Ève THÉRENTY** (88 L FC) et Amélie CHABRIER, « Détective », *fabrique de crimes ? : 1928-1940*, Nantes, Joseph K., 2017, 189 p. ISBN 978-2-910686-72-7. 24 €. En 1928, *Détective*, lancé par Gallimard avec l'aide des frères Kessel, prétend être le premier hebdomadaire de faits divers, à la fois journal et magazine : chaque jeudi, la petite fabrique de crimes alimente les kiosques de ses numéros sanglants pour des lecteurs venus chercher leur dose d'énigme et d'horreur. Ses photographies impressionnent, ses reportages passionnent, ses signatures prestigieuses (Carco, Mac Orlan, Kessel) attirent. *Détective* devient l'atelier où se forge une certaine vision de la France criminelle des années trente et où certaines affaires emblématiques (les sœurs Papin, la parricide Violette Nozière, Stavisky) sont exposées au public. Ce succès de vente pour les éditions Gallimard est aussi la cible des critiques qui condamnent son immoralité et son manque de fiabilité. L'ouvrage, conçu à l'occasion de l'exposition itinérante éponyme (Montpellier, Nîmes, Paris, octobre 2016-avril 2017) analyse l'histoire de cette réussite. Marie-Ève THÉRENTY a publié de nombreux ouvrages dont un choix d'articles et de chroniques, *Balzac journaliste* (Flammarion, GF, 2014). Elle a dirigé *Cocteau journaliste* avec Pierre-Marie Héron (Presses universitaires de Rennes, 2014) et *George Sand journaliste* (Publications de l'université de Saint-Etienne, 2011). Élue en 2007 professeur à l'université Paul-Valéry Montpellier-III où elle dirige l'équipe RIRRA 21 - EA 4209 (depuis 2008), elle est responsable du projet ANR Numapresse 2017-2021 ([www.numapresse.org](http://www.numapresse.org)) et du projet européen NewsEye ([www.newseye.eu](http://www.newseye.eu)).

**Mélanie TRAVERSIER** (96 L FC) et Alban RAMAUT ont dirigé *La musique a-t-elle un genre ?*, Préface Eliane Viennot, Paris, Éditions de La Sorbonne (coll. « Homme et société »), 2019, 384 p. ISBN 979-10-351-0284-5. 27€. « La musique a-t-elle un genre ? » : la question soulève encore souvent indifférence polie, sinon hilarité, voire

mépris. Et pourtant ! Comme la littérature et la peinture, la musique n'échappe pas aux catégorisations genrées et encore moins aux inégalités de genre qui relèguent dans l'ombre les femmes artistes. Ce volume examine sur la longue durée ce phénomène d'invisibilisation des musiciennes à l'œuvre tant dans l'historiographie que dans l'imaginaire social, tant dans les discours que dans les pratiques de création et les programmations. Repérant les différentes voies de disqualification des talents féminins, seize études scrutent les indices de l'enfouissement des musiciennes dans les traités philosophiques et esthétiques, dans les manuels d'éducation, dans

les témoignages du public, dans les récits de vie, comme dans les écrits savants et la critique musicale, y compris la plus récente. Agrégée d'histoire, Mélanie Traversier est depuis 2011 maîtresse de conférences en histoire moderne à l'université de Lille 3. Ses travaux portent sur l'histoire sociale de la musique et sur l'histoire du genre à l'époque moderne. Spécialiste de la diffusion de l'opéra italien et de la circulation des musiciens en Europe, elle s'intéresse particulièrement aux singularités des carrières des chanteuses d'opéra au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle est aussi secrétaire générale de la Société française d'histoire urbaine et comédienne.

## Sur le Web

**Stéphanie GENAND** (95 L FC), *1800, la littérature des années 1780-1830* [<https://1800.hypotheses.org/>], carnet de recherches de Stéphanie Genand et Jean-Marie Roulin ; rédactrice en chef Stéphanie Genand. Les modifications décisives qui interviennent entre 1780 et 1830 en font un seuil capital de la vie littéraire et de l'histoire des idées. L'expérience de la Révolution, la négociation de sa mémoire et de son héritage, la refonte corollaire des modèles esthétiques introduisent des changements décisifs qui redessinent, en même temps que la politique et l'identité, l'imaginaire. Les années 1789-1830, ainsi reconsidérées dans ce blogue, ne représentent pas une transition entre Lumières et romantisme mais des années dynamiques et fécondes.

*Entre temps* est une revue en ligne (<https://entre-temps.net/>) fondée par **Patrick BOUCHERON** (85 L SC) et attachée à sa chaire au Collège de France, « Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle ». **Clément WEISS** (2010 L LY), doctorant contractuel à l'université de Paris-1, y publie un compte rendu de *l'Autoportrait à la guillotine* (Stock, 2018) de **Christophe BIGOT** (97 L FC) sous le titre « Je suis déjà mort et vous êtes vivants ».

On y trouvera le lien vers la transcription d'une *Conversation avec Daniel ROCHE* (56 L SC), entretien mené par Elisabeth Rochon le 26 mars 2016 et publié sur le site du GRHS. Un autre lien mène aux six films de 2015 sur *Le livre à Lyon à la Renaissance* que **Michel JOURDE** (84 L FT) a conçus, écrits et dirigés ; l'un d'eux est écrit avec Natalie ZEMON DAVIS. Cette série de films envisage le livre lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle sous ses différents aspects : conditions de production (matérielles, sociales, intellectuelles), diffusion, usages, conservation et valorisation à l'ère numérique, recherches qui lui sont consacrées aujourd'hui. Elle fait ainsi se croiser les interventions de chercheurs de différentes disciplines (histoire du livre, histoire de l'art, histoire culturelle) et de conservateurs de bibliothèques et de musées (<http://lyon-une-capitale-du-livre-a-la-renaissance.ens-lyon.fr>).

## Thèses d'anciens élèves et étudiants soutenues en 2018

La plupart de ces thèses sont disponibles en texte intégral sur <http://www.theses.fr/>

Nous ne publions que les résumés ou comptes rendus qui nous sont communiqués. Si vous soutenez votre thèse ou si vous voulez rendre compte de la thèse de camarades, envoyez-nous un court document (par courrier électronique à [bulletin@lyon-normalesup.org](mailto:bulletin@lyon-normalesup.org) ou à notre adresse postale – voir en page 2), ce qui permettra à tous de s'informer du travail effectué et de l'aboutissement des recherches.

### *Lettres et Sciences humaines et sociales*

**Cécilia BOGNON** (2005 L LY), *Entre chimie et biologie : nutrition, organisation, identité (17<sup>e</sup> - 19<sup>e</sup> siècles)*, dir. : Jean Gayon et Denis Forest, Philosophie, 30 novembre 2018, université Paris 1.

**Alberto FABRIS** (2014, philosophie), *Itinéraires du désir dans la philosophie de Giordano Bruno*, dir. : Saverio Ansaldi et Fabio Raimondi, Philosophie, 14 décembre 2018, ENS de Lyon.

**Sarah GAUCHER** (2011, lettres classiques), *La représentation de Lucilius chez Cicéron et Varron : influence des contextes et des pratiques de la citation sur la construction d'une figure littéraire*, dir. : Bénédicte Delignon, Lettres classiques, 2018, ENS de Lyon

**Mélanie JUSTE** (2010, études hispaniques), *L'amour selon Alfonso de Madrigal, dit « El Tostado » : commentaire et édition de la première partie du Breuiloquium de amore et amicitia*, dir. : Carlos Heusch, Études hispaniques, 21 septembre 2018, ENS de Lyon.

**Anatole LUCET** (2010, philosophie), *Communauté et révolution chez Gustav Landauer*, dir. : Michel Senellart, Philosophie, 15 décembre 2018, ENS de Lyon.

**Nicolas MURENA** (2011, lettres modernes), *Le mime de rien de Philippe Lacoue-Labarthe : phrase, théâtre, philosophie*, dir. : Eric Dayre, Littérature générale et comparée, 21 janvier 2019, ENS de Lyon.

**Théophile PENIGAUD de MOURGUES** (2008, philosophie), *Rousseau et le principe de citoyenneté. Recherche sur la nature du lien social démocratique*, dir. : Michel Senellart, Philosophie, 21 septembre 2018, ENS de Lyon.

**Clémence PERRONNET** (2009 L SH), *La culture scientifique des enfants en milieux populaires : étude de cas sur la construction sociale du goût, des pratiques et des représentations des sciences*, dir. : Christine Detrez, Sociologie, 11 décembre 2018, ENS de Lyon.

**Nadège WOLFF** (2010 L SH), *Lumière et obscurité dans les Argonautiques d'Apollonios de Rhodes*, dir. : Christophe Cusset, Langues et littératures anciennes, 11 décembre 2018, ENS de Lyon.

#### Sciences

**Maëlis ARNOULD** (2011 S LY), *Étude de l'expression de surface d'instabilités convectives*, dir. : Nicolas Coltice, cotutelle de Dietmar Müller (Université de Sydney), Sciences de la Terre, 26 septembre 2018.

**Alexandre BORDAS** (2014, mathématiques), *Homogénéisation stochastique quantitative*, dir. : Christophe Mourrat, Mathématiques, 24 septembre 2018, ENS de Lyon.

**Clément CABART** (2011 S LY), *Mesure et contrôle de cohérences électroniques*, dir. : Pascal Degiovanni, Physique, 18 septembre 2018, ENS de Lyon.

**Mathilde CALVEZ** (2011 S LY), *Rôle de la protéine Pleckstrin dans la génération de lymphocytes T CD8 mémoires et la mise en place d'une immunité tissulaire*, dir. : Mélanie Wencker, Sciences de la vie, 2 juillet 2018, ENS de Lyon.

**Mathieu CLAVIERE** (2012, biologie), *Étude de l'autophagie lors d'une co-infection par le virus de la rougeole et Salmonella typhimurium*, dir. : Mathias Faure, Biologie, 2018, ENS de Lyon.

**Vincent DE ZOTTI** (2011 S LY), *Instabilité de pelage d'un ruban adhésif : l'effet de l'inertie sur la dynamique multi-échelle du front de détachement*, dir. : Stéphane Sanlucci et Loïc Vanel, Physique, 29 juin 2018, ENS de Lyon.

**Florian DEBRAS** (2015, physique), *Inner structure and atmospheric dynamics of gaseous giant planets*, dir. : Gilles Chabrier, Physique, 21 décembre 2018, ENS de Lyon.

**Margaux GALLAND** (2011 S LY), *Conception de sondes théranostiques moléculaires impliquant la PDT à excitation biphotonique*, dir. : Chantal Andraud, Chimie, 28 septembre 2018, ENS de Lyon

**Rémi de JOANNIS de VERCLOS** (2010 S LY), *Applications des limites de structures combinatoires en géométrie et en théorie des graphes*, dir. : Frédéric Maffray, Informatique, le 20 juillet 2018, Université Grenoble-Alpes.

**Sylvain LACROIX** (2011 S LY), *Modèles intégrables avec fonction twist et modèles de Gaudin affines*, dir. : Marc Magro et Benoit Vicedo, Physique, 4 juillet 2018, ENS de Lyon et University of Hertfordshire (Hatfield, GB).

**Tien Nam LE** (2014, informatique), *Patterns in large graphs*, dir. : Stéphan Thomassé, Informatique, 2018, ENS de Lyon.

**Charles-Edouard LECOMTE** (2011 S LY), *Instabilités dans un milieu granulaire : tôle ondulée sur un lit de sable, et ségrégation au sein des astéroïdes lâches*, dir. : Nicolas Taberlet, Physique, 13 juillet 2018, ENS de Lyon.

**Marie LHUISSIER** (2010, mathématiques), *Le problème mathématique des trois corps, abordé simultanément sous l'angle de la recherche théorique et celui de la diffusion auprès de publics variés*, dir. : Etienne Ghys et Christian Mercat, Mathématiques, 21 novembre 2018, ENS de Lyon.

**Thibault LORIN** (2011 S LY), *Évolution des gènes de la pigmentation chez les Vertébrés et développement pigmentaire chez un modèle émergent de poisson corallien, le poisson-clown Amphiprion ocellaris*, dir. : Jean-Nicolas Volff, Sciences de la vie, 6 juillet 2018, ENS de Lyon.

**Thibaud LOUVET** (2010 S LY), *Phases relativistes en matière condensée*, dir. : David Carpentier, Physique, 12 juillet 2018, ENS de Lyon.

**Arthur MARLY** (2011 S LY), *Analyse mathématique et numérique d'écoulements de fluides à seuil*, dir. : Paul Vigneaux, Mathématiques, 19 septembre 2018, ENS de Lyon

**Fabrice MOUHARTEM**, *Privacy-preserving cryptography from pairings and lattices*, dir. : Benoit Libert, Informatique, 18 octobre 2018, ENS de Lyon.

**Timothée PECATTE** (2011 S LY), *Bornes inférieures et algorithmes de reconstruction pour des sommes de puissances affines*, dir. : Pascal Koiran, Informatique, 11 juillet 2018, ENS de Lyon.

**Baptiste PEZELIER** (2014, sciences de la matière), *Séparation des variables et nouveaux systèmes intégrables quantiques avec bords*, dir. : Jean-Michel Maillet, Physique, 1<sup>er</sup> juin 2018, ENS de Lyon.

**Clément PICARD** (2011 S LY), *Mise en suspension de particules immergées par injection de gaz*, dir. : Valérie Vidal, Physique, 5 juillet 2018, ENS de Lyon.

**Loïc POTTIER** (2015, informatique), *Co-scheduling for large-scale applications : memory and resilience*, dir. : Anne Benoit, Informatique, le 18 septembre 2018, ENS de Lyon.

**Antoine RENAUD** (2014, physique), *On wave-mean flow interactions in stratified fluid*, dir. : Antoine Venaille, Physique, 8 octobre 2018, ENS de Lyon.

**Valentin SEIGNEUR** (2011 S LY), *Extensions de fonctions d'un voisinage de la sphère à la boule*, dir. : Etienne Ghys, Mathématiques, 13 décembre 2018, ENS de Lyon

**Bertrand SIMON** (2011 S LY), *Ordonnement de graphes de tâches sur des plates-formes de calcul modernes*, dir. : Frédéric Vivien, Informatique, le 4 juillet 2018, ENS de Lyon.

**François-Xavier TURQUET** (2012, sciences de la matière), *Insertion of fluorescent manganese compounds – models of catalase – into mesoporous nanoparticles of silica, resol-silica and carbon-silica*, dir. : Belen Abela et Montserrat Corbella Condomi, Chimie, 17 décembre 2018, ENS de Lyon

**Alexandre VÉRINE** (2009 S LY), *Quelques propriétés symplectiques des variétés Kählériennes*, dir. : Emmanuel Giroux, Mathématiques, 28 septembre 2018, ENS de Lyon.

# MÉMORIAL

*Nous réorganisons cette rubrique en proposant d'abord une liste des disparitions portées à notre connaissance depuis la dernière parution du bulletin, classée par ordre chronologique des décès, avec pour chacune une notice courte. Une deuxième partie propose des témoignages plus conséquents, publiés parfois plusieurs mois après la première annonce.*

## Disparitions

### Année 2014

**André BELLEMÈRE** (48 S SC), 23 septembre 1927 - 2 juin 2014

Professeur de sciences naturelles à l'ENS de Saint-Cloud, il y a accompli presque toute sa carrière (de 1955 à 1989), formant de nombreux enseignants et enseignants-chercheurs et dirigeant les laboratoires de sciences naturelles de l'École. Spécialiste de mycologie et lichénologie, il a poursuivi ses travaux après sa retraite, publiant jusqu'au début des années 2000, apportant une contribution importante à la connaissance des lichens et la découverte de nouveaux taxons. Il a présidé l'Association française de lichénologie de 1989 à 1993.

### Année 2015

**Catherine BRÉTILLON** (89 L FC), 29 juin 1967 - 28 janvier 2015



*Portrait de Catherine Brétillon vers 1990, communiqué par Emmanuelle Sinardet*

Emmanuelle SINARDET (89 L FC), Professeure de civilisation latino-américaine à l'université Paris Nanterre (EA 369) a publié sur le site <http://www.hispanistes.fr/shf/561-201.html> ce témoignage : « Ancienne élève du lycée français de Caracas, agrégée d'espagnol, Catherine était professeur d'espagnol en classe préparatoire au lycée Alfred Kastler de Cergy-Pontoise. Elle a été également, plusieurs années durant, membre du jury du CAPES et de l'agrégation d'espagnol. Elle exerçait son métier avec passion et était appréciée de ses étudiants, auxquels elle était entièrement dévouée, pour sa chaleur et son enthousiasme. Elle était aussi peintre et musicienne. Tous ceux qui ont eu la chance de la connaître se souviendront de sa joie de vivre et de sa générosité. Nous adressons à sa famille et à ses proches nos plus sincères condoléances. » Nous remercions Emmanuelle SINARDET d'avoir transmis au Bulletin des photographies des années 1990.

### Année 2016

**François DENIZOT** (46 S SC), 12 août 1925 - 1<sup>er</sup> mai 2016

Ancien professeur de sciences physiques d'école normale d'instituteurs à Passy (74) et Perpignan.

### Année 2017

**Jean-Emmanuel BONNICHON** (54 L SC), 30 mars 1933 - février 2017

Agrégé d'histoire, Inspecteur d'Académie honoraire. Ses obsèques ont été célébrées le 25 février 2017 en l'église de Preyssac, à Château-l'Évêque (24). <http://carnet.dordognelibre.fr/deces/jean-emmanuel-bonnichon-1662335>

**Adrien SCHMITT** (59 S SC), 22 août 1938 - 13 avril 2017

Professeur des universités et ancien président de l'Université de Strasbourg, il est décédé dans sa 79<sup>e</sup> année. La cérémonie religieuse d'enterrement a eu lieu le mercredi 19 avril 2017, à 14h30, en l'église catholique de Mundolsheim.

L'association présente ses condoléances à sa compagne, Dominique Dreyfuss et à Anne, François et Claude, ses enfants, ainsi qu'à ses petits-enfants et à toute sa famille. L'université de Strasbourg lui a rendu hommage le 25

novembre 2017 : « Tout en situant son action dans le prolongement de celle de son prédécesseur Gilbert Laustriat, Adrien Schmitt a mené de grands projets de réorganisations touchant la recherche (passage de 27 centres de recherche à 17 fédérations, clarification des relations entre les unités de recherche et les composantes, amélioration des partenariats avec les organismes de recherche, avec l'hôpital, etc.) et l'aménagement du campus en lien avec les collectivités territoriales. Il a également soutenu des restructurations de composantes, en particulier la fusion de deux écoles pour créer l'École européenne de chimie, polymères et matériaux, et la création de nouvelles formations telles que le département d'institut universitaire technologique (IUT) à Haguenau. Il a aussi initié la création d'un service de communication scientifique et technique, qui s'appelle aujourd'hui le Jardin des sciences. » La date de cet hommage académique a été symboliquement placée le jour de la commémoration de la rafle du 25 novembre 1943, cérémonie à laquelle Adrien Schmitt tenait tout particulièrement. La Conférence des présidents d'université (CPU) lui a également rendu hommage en ces termes :

« Président de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg de 1992 à 1997, Adrien Schmitt a été une figure marquante pour la Conférence des Présidents d'Université, dont il a été un membre actif et exigeant, élu au sein de son conseil d'administration et président de sa commission recherche. Européen convaincu, Adrien Schmitt a été à l'origine de la création du bureau permanent de la CPU à Bruxelles, dont il a été le premier délégué, à l'issue de son mandat, ancrant de manière pérenne la présence des universités françaises dans la capitale européenne, aux côtés de celle des organismes de recherche, au sein du Clora (club des organismes de recherche associés). Adrien Schmitt a par ailleurs été un précurseur et un artisan convaincu des réflexions qui ont conduit, lors du 800<sup>e</sup> anniversaire de l'Université de Paris, en 1998, au lancement du processus de Sorbonne-Bologne qui a permis, depuis, l'harmonisation et la reconnaissance mutuelles des diplômes, des compétences, des intelligences et des talents, dans un espace européen bien plus large que celui de l'Union. » [Source : <http://www.cpu.fr/actualite/deces-dadrien-schmitt-la-cpu-salue-la-memoire-dun-des-artisans-de-leurope-de-la-connaissance/> ]

**Marc TARDY** (63 S SC), 26 février 1943 - 1<sup>er</sup> juin 2017 : voir *infra*.

#### *Année 2018*

**Christine BELLICAUD** (82 S FT), 19 mars 1962 - mars 2018

Professeure agrégée de sciences naturelles à Poitiers, elle est décédée à l'âge de 58 ans. La cérémonie religieuse a eu lieu le samedi 24 mars 2018 en l'église de Notre-Dame de Buxerolles. Nous présentons nos condoléances à son père, M. Jacques Bellicaud, à sa sœur Anne et à son frère Christophe ainsi qu'à leurs familles.

**Brigitte GOACOLOU** (75 L FT), décédée le 26 août 2018

Les obsèques ont été célébrées le samedi 1<sup>er</sup> septembre en l'église de Saint-Hernin (Finistère). Notre camarade était professeure agrégée d'anglais au lycée Pasteur de Neuilly-sur-Seine.

**René CIEREN** (46 S SC ; I 58 S SC), 26 août 1926 - 31 mai 2018

Décédé à Joué-les-Tours le 31 mai 2018 à l'âge de 91 ans.

**Brahim LAHLOU** (56 S SC), 17 février 1936 - 26 août 2018

Il était né en Algérie à Fort National (devenu Larbaâ Nath Irathen). Il a été inhumé le 4 septembre à la Nécropole de Nice (commune de Colomars/Castagniers). Agrégé de sciences de la vie, docteur ès sciences, spécialiste de physiologie des régulations (auteur de l'article *Osmorégulation* de l'*Encyclopaedia universalis*), professeur à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, il avait été doyen de la Faculté des sciences. L'université de Nice lui a rendu hommage : <http://filuns.unice.fr/fil/service-communication/actualites/deces-du-professeur-brahim-lahlou-ancien-doyen-de-la-faculte-des-sciences>

**Michel VOVELLE** (53 L SC), 6 février 1933 - 6 octobre 2018 : voir *infra*.

**Michel SLUBICKI** (72 L SC), 11 février 1950 - 24 novembre 2018

Il était professeur adjoint auxiliaire de philosophie (Adjunct Assistant Professor) à Hofstra University,

à Hempstead, New York. Il est décédé à New York à l'âge de 68 ans selon *Le Monde* du 14 décembre 2018. L'inhumation de ses cendres a eu lieu dans la plus stricte intimité au cimetière de Colombes (Hauts-de-Seine). L'association présente à Mme Georges Slubicki, sa mère, et à ses sœurs Ella et Anne Slubicki ainsi qu'à leurs enfants ses condoléances attristées.

**Frédéric TESTARD** (80 S SC), 1<sup>er</sup> septembre 1961 - décembre 2018

Maître de conférences à l'université de La Rochelle, titulaire d'une thèse de doctorat de mathématiques de l'université Paris 11 sous la direction de Jean-Pierre Kahane, il est l'auteur notamment d'une excellente introduction à la théorie des groupes de Lie classiques (avec Rached Mneimné, Hermann, 1986). Nous remercions Denis COUSIN (80 S SC) qui nous a informés de sa disparition, précisant : « Ses obsèques ont été célébrées le 19 décembre à Bordeaux. Ses étudiants (de l'université de La Rochelle où il était maître de conférence), ses collègues, sa famille, ses amis étaient nombreux pour entourer Sylvie, son épouse, ainsi que Marie et Paul, ses enfants. »



**Joël MATHEZ** (58 S SC), 15 avril 1940 - 29 décembre 2018

Botaniste et spécialiste de la flore marocaine, maître de conférences à la faculté des sciences de l'université de Montpellier il est décédé d'une longue maladie à l'âge de 78 ans. La cérémonie a été célébrée le jeudi 3 janvier 2019 au complexe funéraire de Grammont. L'association présente ses condoléances à son épouse, Madame Michèle Mathez ainsi qu'à ses trois filles, Corinne, Agnès et Delphine et à leurs familles.

Joël Mathez a d'abord enseigné à l'Institut scientifique de Rabat où il a été affecté à sa sortie de l'ENS de Saint-Cloud en 1963. Ses collègues de l'université Mohammed V de Rabat soulignent qu'en dépit de son jeune âge (23 ans) ses responsabilités sont alors « partagées entre l'Herbier national « RAB » et le Jardin botanique de l'Institut Scientifique, l'enseignement à la Faculté des sciences de Rabat et ses recherches floristiques et écologiques sur le Plateau

Central marocain. » Ils estiment que « Joël Mathez incarnait le dernier lien solide de la coopération botanique franco-marocaine. » [Source : <http://www.israbat.ac.ma/?event=deces-de-joel-mathez-1940-2018>]

Joël MATHEZ est ensuite nommé à Montpellier en 1975. Il a pris alors la direction des herbiers de l'université de Montpellier 2 en 1994 puis fut élu directeur du département de biologie et écologie, fonction qu'il a occupée jusqu'à sa retraite en 2006. Tela Botanica, ONG qui fournit un réseau d'échanges scientifiques aux botanistes francophones, et où il s'est investi dans les années 70, lui a rendu hommage en ces termes par la voix de Valéry Malécot : « Avec d'autres, il a assuré la pérennité d'une école montpelliéraine de botanique, et s'est fortement impliqué dans les structures de connaissance et de conservation (Conservatoire Botanique National Méditerranéen de Porquerolles, Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel), mais aussi associatives (Tela Botanica, OPTIMA, Société Française de Systématique, Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault...). D'un point de vue scientifique, il est co-auteur de deux noms de genres, d'une dizaine de taxons nouveaux (espèces et sous-espèces) et d'une quinzaine de combinaisons nouvelles, mais c'est surtout ses très nombreux écrits (plus de 70 articles à ma connaissance, un poly de cours particulièrement riche et un ouvrage sur les monocotylédones) et sa participation à la rédaction de la Flore pratique du Maroc qui marquent le plus son importante activité botanique. » [Source : honoraire <https://www.tela-botanica.org/2018/12/deces-de-joel-mathez/>]

**Micheline DUPERRON, née LEJEUNE** (52 L FT), 23 mai 1931 - 30 décembre 2018

Michel DUPERRON (52 L SC) nous a fait part de la disparition de Micheline DUPERRON née LEJEUNE qui fut son épouse pendant soixante-quatre ans. Agrégée de Lettres classiques, elle était professeur honoraire au lycée Augustin Fresnel à Caen, puis au lycée Salvador Allende à Hérouville-Saint-Clair (Calvados) : « Elle est décédée le 30 décembre 2018 à l'âge de 87 ans. Malgré les années, elle évoquait souvent Fontenay et les amies qu'elle s'y était faites. Peut-être s'en trouve-t-il encore quelques-unes qui se souviennent d'elle. C'est à elles surtout que cette annonce s'adresse. » Un hommage lui a été rendu au crématorium de Caen le vendredi 4 janvier 2019. Nous présentons toutes nos condoléances à Michel Duperron à ses enfants, Anne et Nicolas et à ses petits-enfants, Noémi et Balthazar.



## Année 2019

**Michèle SKRZYPCZAK née DARRAS** (59 S FT, mathématiques), 27 octobre 1939 – janvier 2019  
Elle est décédée à l'âge de 79 ans. Principal de collège, elle s'était retirée à Brugheas (03).

**Claude GOBEAUX** (50 S SC), 24 mars 1930 – 8 janvier 2019



Claude Gobeaux en 2015. Photo archives familiales

Madame Claude Gobeaux et ses enfants ont informé le *Bulletin* du décès de Claude Gobeaux, dans sa 89<sup>e</sup> année : « Jeune agrégé de physique, il avait été nommé professeur de physique-chimie en Math Sup puis Math Spé au Lycée Gay-Lussac à Limoges où il est resté jusqu'à sa retraite en 1990. Picard, ayant connu l'exode pendant la guerre, avide de connaissance, l'arrivée à l'ENS de Saint-Cloud à l'âge de vingt ans est restée pour lui associée à cette ouverture sur le monde, la culture, le savoir et la transmission ainsi qu'à l'engagement citoyen, politique et social qu'il n'a cessé de questionner et d'approfondir durant toute sa vie. Il disait lui-même avoir « appris bien plus que de la physique et de la chimie, grâce surtout à la fréquentation de camarades littéraires ». Il reconnaissait à l'ENS de cette époque le mérite de « brasser les futurs professeurs sans tenir compte de leurs spécialités » et la liberté totale d'expression qui y régnait. Il avait gardé de nombreux et forts souvenirs de cette période bouillonnante où il était étudiant et pensionnaire à l'ENS de Saint-Cloud et il avait maintenu des liens avec nombre de camarades ».

Danielle GOBEAUX, sa femme, et ses enfants

J'ai croisé Claude GOBEAUX sans le connaître autrement que comme "colleur" de physique, au lycée Gay-Lussac où j'ai été admise en Math Sup en 1966. C'était "le" professeur de physique des "Spé", une classe que finalement je n'ai pas rejointe. C'est là aussi que j'ai connu mon futur époux, qui intégrera Saint-Cloud en même temps que moi Fontenay. Nous étions élèves de Henri VIDAL (mathématiques) et Bernard COURTEIX (physique), tous deux également anciens de Saint-Cloud, maintenant décédés. Ayant été admis en Spé M' nous avons quitté Limoges pour un lycée parisien l'année suivante. Je me souviens d'une période heureuse, l'équipe d'enseignants des deux prépas scientifiques était très soudée, l'esprit de camaraderie régnait, l'ambiance (nécessairement) studieuse n'excluait pas de mémorables épisodes de défoulement, les élèves des prépas bénéficiaient d'une certaine liberté qui contrastait avec le régime sévère du lycée, et les enseignants faisaient preuve d'une amicale bienveillance et d'une grande disponibilité à l'égard des élèves venus de plusieurs départements et de classes sociales très diverses, les moins favorisés étant aussi les internes. J'ajoute que le niveau de cette "petite prépa de province" était assez élevé pour nous permettre d'intégrer ensuite de grandes prépas parisiennes et pour ceux qui restaient à Limoges de faire ensuite de bonnes carrières. Notre classe compte notamment un polytechnicien et tous ont trouvé leur voie. La disparition de Claude Gobeaux m'attriste profondément.

Danielle ROGER (68 S FT)

**Marie-Madeleine CHAUDONNERET née MENÉTRIER** (44 S FT), décédée le 8 janvier 2019

Ses obsèques ont été célébrées en l'église Notre-Dame de Dijon le vendredi 11 janvier et elle a été inhumée au cimetière de Dijon. Nous présentons toutes nos condoléances à ses filles Françoise, Claudine et Hélène et à ses fils, Pierre et Jean. « Professeur de mathématiques à l'École Normale de Dijon, puis à la fermeture de l'EN, au lycée Montchapet, elle a pris sa retraite dès cinquante ans pour pouvoir s'occuper davantage de sa famille. En 2003, la mort de Paul, son mari, l'a beaucoup affectée. Nous, ses collègues, qui l'avons fréquentée jusqu'à la fin de sa vie, gardons le souvenir de sa joie de vivre et du courage avec lequel elle a lutté contre l'affaiblissement dû à la maladie. En évoquant nos souvenirs, lors des moments de convivialité partagés dans les réunions de notre équipe de réflexion (PU), nous nous sommes reconnues trois fontenaysiennes dans le groupe, en faisant avec amusement la découverte que entre 1944 et 1955 ou 57, certains personnages ou certains usages n'avaient guère changé à Fontenay, et notre amitié a été enrichie du fait d'avoir vécu ces traditions immuables. Après tant d'activités partagées durant tant d'années, cette séparation nous attriste, et nous adressons aux enfants de M.-M. Chaudonneret et à leurs familles, notre sympathie ».

Michelle BONNOT-AURIOL (55 L FT) et Colette GAGET (57 L FT)

**Jean-Michel DOLIQUE** (52 S SC), 13 octobre 1930 - 20 janvier 2019

Ancien enseignant de vaisseau de la Marine (1957-1959), il était professeur émérite de physique et fondateur en 1973 du laboratoire de physique des plasmas de l'université de Grenoble associé au CNRS. Il fut expert au ministère de l'Industrie (1969-1979) et conseiller scientifique au CEA (1985) puis au ministère de la Défense (1988-1991). Il a été inhumé au caveau-serlienne familial de Saint-Martin d'Uriage dans l'Isère le 24 janvier 2019. Nous prions son épouse, Elizabeth-Agnès, ses enfants, Alexandre, Wladimir, Charlotte et Laure ainsi que ses douze petits-enfants de recevoir les condoléances de l'association.

**Armand FRÉMONT** (53 L SC), 31 janvier 1933 - 2 mars 2019

Né au Havre. Les obsèques ont eu lieu le vendredi 8 mars en l'église de Francheville dans l'Eure. Yann Calbérac (2001 L SH) coordonnera l'hommage qui lui sera rendu dans le Bulletin n° 2 de 2019.

Ce très grand géographe était spécialiste de la Normandie et a œuvré non seulement pour sa connaissance mais aussi pour sa réunification obtenue le 1<sup>er</sup> janvier 2016. Les ministres Jean-Michel Blanquer et Frédérique Vidal ont résumé sa belle carrière dans ce communiqué de presse : « Le ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, et la ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation ont appris avec tristesse la disparition, à 86 ans, d'Armand Frémont, ancien directeur d'administration centrale, ancien recteur des académies de Grenoble et Versailles. Élève de l'École Normale supérieure de Saint-Cloud, agrégé de géographie, docteur ès lettres et ès sciences humaines et sociales, Armand Frémont a débuté sa carrière comme professeur à l'Université de Caen, dont il devint un des vice-présidents

Armand Frémont était un géographe reconnu, spécialiste de la géographie des perceptions et des représentations et, plus généralement, des questions d'aménagement des territoires. Il fut à ce titre président du Conseil scientifique de la DATAR et cette problématique des territoires a toujours été présente dans les responsabilités qu'il a occupées.

Tout en maintenant une activité scientifique de haut-niveau, Armand Frémont a exercé les plus hautes fonctions administratives. Il a été successivement directeur des sciences humaines au CNRS (1982-1984), recteur des académies de Grenoble (1985-1987) et de Versailles (1991-1997). Il fut également directeur de la programmation et du développement universitaire (1991-1997). Sous l'autorité de Lionel Jospin et de Claude Allègre, conseiller spécial, il fut l'instigateur de la mise en place de la politique contractuelle avec les universités et surtout du plan Université 2000, qui allait modifier profondément la carte universitaire et enclencher une forte dynamique des constructions universitaires. Jean-Michel Blanquer et Frédérique Vidal expriment leurs plus sincères condoléances à sa famille et à ses proches. »

Le site Géoconfluences lui rend hommage :

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/breves/armand-fremont-est-mort>.

André Frémont est l'auteur d'un livre qui a fait date, *La Région, espace vécu* (Paris, PUF, 1976, réimprimé dans la collection Champs, Flammarion, 2009) et qui a imposé la notion d'espace vécu en géographie et une méthodologie d'étude des régions (structure, échelle, espace social). Dans son livre *Aimez-vous la géographie ?* (Flammarion, 2005), il écrivait « La géographie est une science, elle est aussi sensible ». À 76 ans, il avait résumé son parcours dans *Normandie sensible*, Paris, Cercle d'art, 2009, 257 p. (coll. Diagonales) tout en proposant un portrait libre de sa région. Il y déclarait : « La Normandie est mon pays, mon laboratoire, mon terrain de jeu et de plaisir, ma plus belle lecture ». Le titre de cet ouvrage a été repris dans celui d'un colloque de Cerisy en 2010, *Une Normandie sensible. Regards croisés de géographes et de plasticiens*, en présence d'A. Frémont et avec une double contribution dans l'ouvrage issu du colloque (Presses universitaires de Caen, 2012).

**Lucien SELLIER** (56 S SC), 21 juin 1935 - 31 mars 2019, voir *infra*.

**Roger DAJOZ** (49 S SC), 22 août 1929 - mars 2019

Décédé à l'âge de 89 ans. Entomologiste et écologue, il avait été professeur au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Son *Précis d'écologie* (Dunod) a connu un long succès (8<sup>e</sup> réédition en 2006). Son dernier ouvrage est *L'Évolution biologique au XXI<sup>e</sup> siècle* (Paris, Ed. Tec & Doc, 2012, X-326 p.). Nous présentons à sa femme, Aline Langevin, et à ses deux filles Hélène Domenech et Isabelle Dajoz nos condoléances attristées. Nous remercions André BEAUMONT (43 S SC) de nous avoir signalé le faire part du *Monde* daté du 19 mars 2019 qui indique que la cérémonie a eu lieu au crématorium du Père-Lachaise, le mercredi 30 mars.

**Monique VISTICOT-BARBIER** (49 S FT), 5 août 1929 - 26 mars 2019

Robert VISTICOT (48 S SC) nous fait part du décès, dans sa quatre-vingt-dixième année, de son épouse Monique VISTICOT-BARBIER, ancienne professeur au lycée Fénélon à Lille. Les obsèques ont eu lieu le 30 mars dans l'intimité familiale. Tous deux ont toujours été de fidèles adhérents. Nous adressons à Robert Visticot et à toute sa famille nos plus sincères condoléances.

**François KOEHL** (87 S LY), 7 mai 1967 - 27 mars 2019



La Caisse des Dépôts rend hommage à Pierre-François Koehl, directeur du département Pilotage du bilan et gestion financière de la direction des Finances du Groupe depuis 2017, qui nous a quittés le 27 mars 2019. « Ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon et titulaire d'un doctorat en mathématiques appliquées à la finance, Pierre-François avait rejoint le Groupe en 1998 en tant qu'auditeur financier au sein de la DABF.

Il participe ensuite activement à l'aventure de la banque CDC IXIS dont il contribue à structurer le pilotage du passif. Revenu à l'établissement public en 2006, il intègre alors la direction des Finances en tant que responsable des fonctions de gestion du bilan de la Section Générale. À ce titre, il participe activement à la fondation du modèle prudentiel de la Caisse des Dépôts. Il contribue également à structurer et à faire vivre les activités de financement long et court terme du bilan.

Dans l'exercice de ses fonctions, Pierre-François a toujours fait preuve de grandes qualités humaines, d'écoute et de bienveillance, créant ainsi naturellement la confiance avec ses interlocuteurs. Pédagogue, il aimait transmettre son savoir dans ses relations avec ses équipes mais également dans le cadre d'enseignements donnés à l'ENSAE.

Avec sa disparition, la Caisse des Dépôts perd un grand professionnel, expert reconnu de la finance, et un grand serviteur de l'intérêt général. »

**Julie NOACK** (2008 L LY), décédée le 18 avril 2019



*Portrait transmis par  
Thomas Angeletti*

**Julie NOACK** était agrégée de philosophie (2013) et doctorante de l'IRHIM. Elle avait déposé en 2013 un projet de thèse interdisciplinaire (philosophie et anthropologie) pour lequel elle avait obtenu un contrat doctoral de l'ENS de Lyon : « Rapport au corps et « techniques du corps » dans les milieux se réclamant du transhumanisme » sous la cotutelle de Delphine Antoine-Mahut à l'ENS de Lyon et de Bernard Bernier à l'université de Montréal.

Delphine Antoine-Mahut lui a rendu hommage au nom du laboratoire IRHIM dans un texte en ligne (diffusé par Jean-François Pinton, président de l'École normale supérieure de Lyon, le 29 avril à toute l'École) soulignant ses récents engagements : Julie NOACK « a enseigné en classe passerelle et donné des cours de méthodologie et de philosophie générale, pour les élèves entrants et ceux qui préparent les concours. En 2015, elle a participé à la création du laboratoire junior « Appliquer, c'est tout un travail » (2015-2018), qui s'est notamment traduit par un engagement fort dans des collectifs réunissant des chercheuses et chercheurs et des artistes. Dans le cadre de sa cotutelle, Julie a passé plusieurs mois au Canada. Elle y a parfait

sa formation en anthropologie et commencé un travail de terrain ; elle y a en outre obtenu plusieurs financements (dont l'allocation Frontenac ; bourse franco-québécoise) pour financer ses recherches. Au fur et à mesure de ses recherches, la question directrice de Julie : comment transformer les normes corporelles en une pratique émancipatrice ? , s'est recentrée sur le jeu de l'acteur. Julie s'y est alors complètement investie. Elle a suivi une formation complète dans une école de théâtre, où elle a créé un collectif mixte (de chercheuses et chercheurs et d'artistes) de recherche et de pratique, effectué son travail de terrain et travaillé sur un projet d'ouvrage. Jeune femme brillante, sensible et créative, Julie définissait, dans un de ses derniers

mails, la « vocation la plus noble » de sa mission d'enseignante et de chercheuse, comme celle de « favoriser un questionnement décloisonné, à travers le dialogue entre les disciplines, entre les pratiques et les individus issus de tous champs et

de tous horizons ». Au-delà de sa tragique disparition, c'est ce message que nous pouvons à notre tour relayer. » Nous présentons à sa famille et à ses amis les condoléances de l'association.



*Hommage collectif organisé en l'honneur de Julie le 28 avril 2019 au bois de Vincennes, photo transmise par Thomas Angeletti*

**André CALVET** (48 L SC), 5 juillet 1925 – avril 2019

André Calvet fut professeur agrégé d'espagnol au lycée de garçons de Perpignan (aujourd'hui lycée Arago) depuis la rentrée scolaire de 1957 jusqu'à sa retraite en 1982. Le témoignage de son fils, Marc CALVET (72 L SC) et de Pierre-Yves PÉCHOUX (56 L SC) sera publié dans le Bulletin qui paraîtra en décembre.

**Paul RIVENC** (45 L SC), 29 juillet 1925 - 5 mai 2019

Décédé à Toulouse à l'âge de 93 ans. La cérémonie religieuse a été célébrée le lundi 13 mai à 9h30 à l'église des Dominicains de Toulouse. Il a été inhumé au cimetière de Carmaux, sa ville natale. Il était professeur honoraire à l'université Jean-Jaurès de Toulouse, où il fut enseignant et directeur de recherches en linguistique, en didactique des langues et en espagnol. Nous remercions Daniel COSTE (59 L SC) de nous avoir informé de cette disparition et transmis le communiqué ci-dessous.

« Né à Carmaux dans le Tarn le 29 juillet 1925, Paul Rivenc est entré au lendemain de la guerre à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud. Il devient alors l'assistant de Georges Gougenheim, Professeur à la Sorbonne, lors des enquêtes sur le français parlé et de la réalisation du Français fondamental, à partir duquel une équipe réunie par Paul Rivenc réalise une nouvelle méthode d'enseignement du français, puis d'autres langues, se fondant sur des travaux basés sur la « langue parlée ». Paul Rivenc contribue avec Georges Gougenheim à la fondation du Centre de recherche et d'étude pour la diffusion du français (CREDIF) dont il est directeur-adjoint jusqu'en 1965.

Créateur, avec Petar Guberina de la méthodologie structuro-globale audiovisuelle (SGAV), Paul Rivenc a été codirecteur d'une collection de cours de langues chez l'éditeur Didier, et cofondateur de l'association internationale SGAV. Dans ses travaux, il aborde des aspects totalement neufs, comme par exemple l'utilisation du multimédia et de la vidéo dans l'apprentissage des langues. Il travaille principalement sur les programmes d'enseignement du français, de l'espagnol et du portugais, et publie une cinquantaine d'ouvrages ou d'articles au cours de sa carrière.

Professeur émérite de linguistique, de sémiotique et de didactique des langues à l'université de Toulouse-Le-Mirail dont il a dirigé durant plusieurs années le département de FLE, Paul Rivenc a enseigné dans cette université de 1965 à 1994 ; il a poursuivi ses travaux de recherche et ses publications jusqu'en 2004. Il a dirigé et fait soutenir 52 thèses de Doctorat en Linguistique et en Didactique des langues-cultures (étudiants français et étrangers).

Père de trois enfants, passionné de montagne et amoureux des Pyrénées et de sa région Occitanie, ses collègues, proches et amis se souviendront de son audace, sa curiosité et sa clairvoyance, signes d'un esprit scientifique mêlé à la passion des lettres. »

L'association adresse ses sincères condoléances à son épouse, Marie-Madeleine Rivenc, et à ses enfants et petits-enfants. Un hommage à Paul Rivenc des anciens directeurs du CREDIF<sup>11</sup> sera publié dans le prochain Bulletin.

**Geneviève RAUGEL** (72 S FT), 27 mai 1951 - 10 mai 2019



Mathématicienne, directrice de recherche CNRS dans l'équipe Analyse numérique et EDP du Laboratoire de mathématique d'Orsay. Nous remercions Colette GUILLOPÉ (71 S FT) qui nous en a informés, et Nicolas BURQ, professeur à l'université Paris-Sud Orsay, membre de l'équipe Analyse numérique et EDP, qui nous a autorisés à publier le texte diffusé par le laboratoire.

« C'est avec une immense tristesse que nous apprenons le décès de Geneviève Raugel vendredi 10 mai, après 19 mois de lutte contre la maladie.

Geneviève était Directrice de recherches au CNRS depuis 1994, affectée dans notre laboratoire depuis 1989.

Née en 1951, ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Fontenay aux Roses (1972-77), agrégée de Mathématiques, elle a effectué toute sa carrière au CNRS où elle est entrée en 1978.

Geneviève était une des figures importantes de notre département par son activité mathématique exceptionnelle, avec des contributions remarquables sur un vaste champ s'étendant de l'analyse numérique des équations aux dérivées partielles à l'étude des systèmes dynamiques en dimension infinie.

Ses premiers travaux de recherche concernent la résolution par éléments finis de problèmes elliptiques dans des domaines à coin. Avec C. Bernadi elle a étudié un élément fini pour le problème de Stokes introduit par Fortin ("élément fini de Bernardi-Fortin-Raugel) qui est encore très utilisé.

La majeure partie de sa thèse d'état sous la direction de M. Crouzeix à Rennes est consacrée à l'approximation en dimension finie de problèmes de bifurcation intervenant dans le flambage d'une barre hyperélastique invariante par le groupe diédral. Elle a introduit des concepts pour le problème continu (par exemple une généralisation du lemme de Morse dans les espaces de Banach) qui s'adaptent bien au problème discrétisé.

Elle a changé de domaine de recherche après sa thèse à l'occasion d'une rencontre avec J. Hale à l'université Brown en 1985 qui l'a encouragée à se tourner vers l'étude qualitative des EDP d'évolution. Elle a étudié les propriétés qualitatives des attracteurs d'EDP, leur continuité par rapport à divers types de perturbation, notamment du domaine, la régularité des solutions dans ces attracteurs et des propriétés de dynamique générique.

L'étude des attracteurs en domaine mince l'a conduite à considérer l'équation de Navier-Stokes et divers modèles de mécanique des fluides dans des domaines minces. Ses travaux avec G. Sell sont les premiers à avoir mis à profit les propriétés du domaine pour améliorer les résultats d'existence et de régularité globale.

Depuis quelques années, elle s'intéressait avec N. Burq et W. Schlag à l'utilisation de techniques de systèmes dynamiques dans l'étude des équations de Klein-Gordon amorties focalisantes.

Geneviève était aussi appréciée pour son investissement infatigable dans la vie de notre laboratoire et de notre université et dans la formation des étudiants qu'elle assurait avec une attention et une gentillesse rares.

Notre département perd une mathématicienne remarquable et nous sommes nombreux à perdre une amie. »

André TURPIN (63 S SC) nous fait part du décès de son épouse **Eliane TURPIN née DEMAILLY** le 10 avril 2019, la veille de ses 76 ans. La cérémonie religieuse a été célébrée le lundi 15 avril à Saudemont (62). Nous lui présentons nos sincères condoléances.

---

<sup>11</sup> Centre de Recherche et d'Étude pour la Diffusion du Français, rattaché à l'ENS de Saint-Cloud de 1959 jusqu'à sa dissolution en 1996. Paul RIVENC en fut directeur-adjoint jusqu'en 1965.

## Lucien Sellier (56 S SC)

21 juin 1936 – 31 mars 2019



*Lucien Sellier, Fontenay-aux-Roses, 26 avril 2015. Inauguration de la plaque en mémoire d'élèves de l'ENS de Fontenay-aux-Roses victimes de la seconde guerre mondiale. Photo Jacqueline Souchon (57 S FT)*

*Le conseil d'administration de l'association a appris avec tristesse le décès de Lucien Sellier dans sa 84<sup>e</sup> année le 31 mars 2019 à la suite d'une longue maladie. Les obsèques ont été célébrées le 4 avril 2019 au crématorium du Val de Bièvre (Arcueil). Professeur honoraire de Chaire supérieure au lycée Lakanal de Sceaux où il avait enseigné la physique jusqu'en 1995, il était membre d'honneur de l'association dont il fut le pilier et un administrateur hors pair de 1977 à 2006. De son propre aveu, il a consacré « des milliers d'heures » à l'association. Il avait conçu l'annuaire informatisé, suivi de bout en bout la fabrication et l'impression de plusieurs annuaires imprimés et de nombreux numéros du Bulletin avant que Georges Harend se charge de cette publication. Sa générosité et sa disponibilité, son efficacité souriante et sa très grande exigence nous manqueront.*

Le Bulletin publiera dans le n°2 de 2019 un hommage coordonné par Jeannine RAFFY (59 L FT), ancienne présidente de l'association. Claire de Kermel, fille de Lucien, a constitué un groupe FaceBook rassemblant photos et témoignages : <https://www.facebook.com/groups/2379966005619880/>

La présidente de l'association et le Bulletin ont reçu des courriers après la disparition de Lucien. Francis DUBUS (53 S SC), ancien directeur de l'ENS de Saint-Cloud (1977-1985), voyait en Lucien Sellier « une figure de notre communauté à la fois comme élève, comme enseignant à l'École, et comme membre actif de notre association ». Pierre CARRIÈRE (53 L SC), ancien directeur adjoint de l'ENS de Fontenay/Saint-Cloud chargé des études à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1991 puis professeur à l'ENS à compter du 1<sup>er</sup> septembre 1994, a « été tenu informé de l'évolution de la santé de Lucien, puis de son décès, avant tout par Mme Josette Watebault, qui a longtemps animé le service des études à Fontenay et a su maintenir jusqu'au bout le contact épistolaire avec ce visiteur assidu et bienvenu des archives du service ». Il ajoute qu'il était « lié à Lucien par une sincère amitié et une grande admiration pour son dévouement au service de nos Écoles » notamment pour la collecte et le traitement de « données relatives aux anciens Élèves à la seule aide de son ordinateur personnel de bureau et de logiciels conçus par lui [...] pour en assurer la publication dans un très précieux Annuaire constamment remis à jour. » François LOUVEAUX (74 L SC), ancien président de l'association et Inspecteur général, nous écrit que « c'est une grande figure de l'ENS de Saint-Cloud qui s'en est allée. »

### *Témoignage de Claire de KERMEL, fille de Lucien et Marie-Jeanne SELLIER*

Mon père Lucien Sellier était originaire du Vimeu (Hauts-de-France) et issu d'un milieu très modeste. Ses parents étaient ouvrier-serrurier et aide-ménagère. Il est toujours resté très attaché à sa famille, à sa région et ses traditions, et au patois picard qu'il parlait couramment.

Il a pu s'élever dans l'échelle sociale pour devenir professeur agrégé de physique-chimie au lycée Lakanal (Sceaux) grâce à son intérêt pour les études et grâce aussi à ses professeurs qui ont cru en lui et l'ont guidé vers les écoles normales d'Amiens, Douai, Nancy puis à l'ENS de Saint-Cloud, son rêve devenu réalité. C'est là qu'il a rencontré ma mère Marie-Jeanne Minier, également professeure agrégée de physique, ils avaient fêté leurs noces d'or en 2012.

Durant toute sa vie il s'est engagé et a milité pour de nombreuses associations enseignantes, sociales, culturelles, citoyennes, politiques... Sa culture, sa rigueur, sa gentillesse et sa modestie ont toujours été unanimement appréciées de celles et ceux qui l'ont côtoyé.

Durant ces derniers mois, il a combattu la maladie avec une grande force morale, il avait entrepris de rédiger ses mémoires (malheureusement inachevées) et de numériser les films et photos de mon enfance. Nous avons partagé des moments très forts jusqu'à ce dernier soir du 31 mars 2019. Ses valeurs et son exemple nous guideront toujours, moi-même et ses petits-enfants dont il était très fier.

Claire de KERMEL, 21 avril 2019



Lucien Sellier, 1987  
(photographie Michel à Bourg-la-Reine)

En 2008, à la mer (photo familiale)

Vers 2005, dans le jardin (photo familiale)

Nous remercions Claire de Kermel de nous avoir transmis ces trois portraits de son père.

#### Témoignage de Céline BIGNEBAT

Lucien était un être unique. Imaginons-nous en 1999, date à laquelle le déménagement de Fontenay-aux-Roses vers Lyon est en cours. C'est l'époque où je l'ai rencontré en tant que trésorière du Bureau des élèves de l'ENS Fontenay-Saint Cloud à Fontenay-aux-Roses. L'association des élèves et anciens élèves avait alors invité notre BDE à venir à Lyon visiter ce qui était le chantier de la construction du site Descartes et à prendre contact avec nos homologues du Bureau des élèves de l'ENS de Lyon, ENS alors purement scientifique. Imaginez la rupture de génération que cela pouvait représenter : des jeunes gens de vingt-deux ans et Lucien qui était l'un des piliers de l'association des élèves et anciens élèves. Ma seule préoccupation, en tant que trésorière du BDE de Fontenay en déménagement, était alors de laisser la main à d'autres, après avoir vérifié que tout était en règle.

La première fois que j'ai vu Lucien, il portait un casque de chantier, une précaution indispensable à la visite qui a suivi. Par la suite, secrétaire générale de l'association des élèves et anciens élèves, je me suis rendu compte que le débaillement apparent de ses choix vestimentaires permettait de mieux le voir (Lucien, tu m'excuseras, le bleu pacifique auquel tu tenais ne t'allait sans doute pas tout à fait au teint).

Lucien était un homme de conviction, un homme engagé et respectueux des autres. En tant que jeune - puisque deux générations nous séparaient - j'ai appris à ses côtés l'humilité, la persévérance et le choix de penser que rien n'est impossible.

Lucien était de ceux avec lesquels on se pose, sur lesquels on se repose en continuant d'avancer.

Il m'a appris à construire, à bâtir.

Céline BIGNEBAT (96 L FC)

**Marie-Jeanne SELLIER, née MINIER**, décédée le 30 mai, n'aura survécu que de quelques semaines à Lucien. Auditrice à Saint-Cloud, elle devint agrégée de sciences physiques la même année que son futur époux.

Claire de Kermel a fait connaître au Bulletin que les cendres de ses parents Marie-Jeanne et Lucien SELLIER reposent maintenant au Cimetière de Bourg-la-Reine (27 Rue de la Bièvre) dans un caveau enterré (cavurne) signalé par une plaque provisoire à droite de l'allée principale, division 22, 7<sup>e</sup> rangée, dans un carré de pelouse sous les arbres, près de la colonne de l'ancien calvaire (on peut aussi se renseigner à l'accueil)

## Michel Vovelle (53 L SC)

6 février 1933 – 6 octobre 2018

*Les textes de cet hommage à M. Vovelle ont été réunis par Thibaut POIROT (2008 L SH).*

### *In memoriam, Michel Vovelle*

Ma première rencontre avec Michel Vovelle s'est faite à travers la lecture de cet immense ouvrage intitulé *La mort en Occident*. Je préparais alors l'agrégation d'histoire pour la seconde fois, comme auditeur libre à Saint-Cloud, après un premier échec, douze années auparavant, alors que j'étais élève dans le pavillon du Parc. Ce n'est donc pas dans le champ des études révolutionnaires que je me suis d'abord enthousiasmé pour l'historien de la longue durée et des mentalités, comme on disait alors dans la lignée de Robert Mandrou et Jean Delumeau. La question inscrite au programme du concours, à propos de laquelle je m'étais plongé dans les testaments et les demandes de messes pour le repos des défunts, portait sur l'Église et le sentiment religieux à la fin du Moyen-Âge. Bien qu'ayant réalisé une maîtrise en histoire de la Révolution, je m'étais pas mal éloigné de cette période marquée par la grande querelle historiographique entre François Furet et Albert Soboul, et je me passionnais pour la culture médiévale, du bestiaire roman aux danses macabres, des chevaliers aux croquants : sans doute parce que, jeune professeur dans l'enseignement secondaire, les programmes scolaires ne m'imposaient pas de revenir tous les ans sur la même question, au contraire de la Première guerre mondiale, notamment.

Je revins pourtant vers les études révolutionnaires, une fois reçu à l'agrégation, et c'est en m'inscrivant au séminaire d'histoire de la Révolution française du samedi après-midi, que je rencontrai Michel Vovelle qui venait de remplacer Albert Soboul, disparu en 1982. J'ai donc accompli sous la direction de Vovelle une forme de recyclage de ma formation de « révolutionnaire ». Ce que j'appréciais tout particulièrement dans cet *aggiornamento*, par rapport à ma première période de fréquentation du séminaire, c'était la profondeur de champ, l'inscription de la décennie révolutionnaire dans les mutations et les permanences de l'Europe des Lumières. Toutefois, lorsque je franchis le pas pour m'inscrire en thèse en 1986, c'est davantage sur les conseils de Jean-Paul Bertaud et d'Isser Woloch, bien que la tutelle nominale appartint à Michel Vovelle, ce qui m'honore grandement.

Mais les rapports restaient distants avec ce directeur, même si la distance géographique entre mon lycée de banlieue et le troisième étage

de l'escalier C de la Sorbonne n'était pas insurmontable. C'étaient davantage les logiques d'allégeance qui fracturaient ce public nombreux et dynamique qui se pressait aux samedis révolutionnaires. Je ne me reconnaissais ni dans les sobouliens nostalgiques et prompts à déceler une odeur de révisionnisme dans toute ouverture trop large vers le « culturel », ni dans la petite garde qui entourait Vovelle en cultivant volontiers le post-modernisme et la préciosité. En ces temps mitterrandiens, les uns persistaient à lire *l'Humanité*, les autres ne juraient que par *Libération* et affectaient de croire à la réalité de logiques générationnelles tout droit sorties de leur emballage d'outre-Atlantique. Je pris donc du champ, non pour entretenir un illusoire juste milieu, mais pour défricher des territoires périphériques ou méprisés. Autour de Serge Aberdam, Serge Bianchi, Claudine Wolikow, Emile Ducoudray, nous décidions de renouveler le champ des études politiques à partir du dépouillement des procès-verbaux des assemblées électorales, et de relever ainsi, à travers les pratiques les plus concrètes de la représentation, le défi posé par l'épigone de François Furet à l'EHESS, Patrice Guéniffey. Autour d'Yves Bénot, Marcel Dorigny, Francis Arzalier, Florence Gauthier, nous voulions renouer les fils rompus, ou reniés depuis l'âge des décolonisations, de la Révolution française et des outremer. Or, non seulement Michel Vovelle ne désavoua pas ces orientations qui ne lui étaient guère familières, mais il s'efforça de les accueillir et, même, dans la mesure de ses moyens, de les encourager, comme en témoignage la belle préface qu'il rédigea pour notre numéro spécial des *Annales historiques de la Révolution française* (1992) ; « révolution aux colonies ». « Ce sont tous mes enfants » me dit-il peu après son départ de Paris 1, contemplant à la fois le nombre prodigieux des étudiants qu'il avait guidés, mais aussi la vaste et multiforme fermentation de la recherche née dans le sillage du bicentenaire de la Révolution française.

Davantage que le chantier de l'iconographie, que je suivais avec intérêt sans être toujours parfaitement convaincu, ou bien encore que celui de la religion et de la Révolution, qui me semblait pêcher par défaut méthodologique, notamment pour ce qui est de la déchristianisation, je suis toujours redevable, au



cours de ces années, à Michel Vovelle, de nous avoir offert des outils pour défricher deux domaines spécifiques : la géopolitique de la Révolution française, et les aléas idéologiques et pratiques de l'expérience des républiques-soeurs en Europe. C'était proposer d'aborder la décennie révolutionnaire en défrichant au plus près le terrain local, mais aussi en considérant la décennie comme *un continuum*, et la matrice, non d'un quelconque enfer totalitaire, mais d'une dynamique complexe de construction de la démocratie représentative contemporaine. Bref, ces deux chantiers de recherche offraient des outils pour proposer à la fois un autre régime historique, et de stimulants jeux d'échelles pour débarrasser la période révolutionnaire tant de la vulgate qui posait Thermidor comme la césure insurmontable pour séparer un Directoire diabolisé d'une Terreur idéalisée, que de celle qui épuisait le devenir révolutionnaire dans celui de la Contre-révolution.

Ayant été élu maître de conférences en Histoire moderne à l'Université Paris-1, rattaché à l'Institut d'Histoire de la Révolution française, à la rentrée 1993 (donc après la retraite de Vovelle), je ne pus que constater, impuissant, la fin de cette grande période d'ouverture, et la progressive et totale dislocation de cet esprit collectif, au cours des quinze années suivantes. Cet éclatement ne pouvait que susciter de ma part de l'incompréhension, et une forme de ressentiment à l'égard de Vovelle que je rendais largement responsable de ce repli énigmatique et préjudiciable aux études révolutionnaires.

La crispation qui suivit la fusion de la vénérable Commission d'histoire de la Révolution Française du CTHS, dite aussi « Commission Jaurès », dans la section d'Histoire des mondes modernes et des révolutions, fut vécue par Michel Vovelle, qui en était le président, et Christine Peyrard, qui en était la secrétaire, comme une liquidation

politique, et le symbole ultime de la défaite essuyée par les gardiens de l'héritage révolutionnaire face aux révisionnistes de tous poils, les pires étant ceux qui avançaient masqués derrière le masque du progressisme. Pour ma part, étant fraîchement élu au sein de cette Commission, je vis, ainsi que d'autres (Jean Bart, Marcel Dorigny, Claude Mazauric, Françoise Brunel, Serge Bianchi...) dans cette fusion une opportunité pour élargir notre audience, questionner nos problématiques, et décloisonner nos publications. Vovelle et Peyrard s'efforcèrent, à plusieurs reprises, de justifier leur point de vue, tandis que la nouvelle section, dont j'étais le co-secrétaire, Jean Bart assurant la présidence, perpétuait la Commission Jaurès pour les activités portant spécifiquement sur l'âge des révolutions, tout en mutualisant les moyens sur la période 1450 - 1850 ; ce qui ne pouvait être considéré que comme une trahison par ceux qui étaient persuadés d'avoir fait partie de la « dernière Commission Jaurès ».

En dépit pourtant des rancœurs et des non-dits, le respect est demeuré. Je me souviens notamment des discussions sur le jacobinisme que nous eûmes à Naples, à l'occasion du Colloque mondial pour le bicentenaire de la République méridionale. C'était en janvier 1999, au plus fort pourtant de la crise du CTHS, il y a tout juste vingt ans. Dans la même perspective de respect mutuel, au fil de ces dernières années, des relations apaisées, quoique lointaines, s'instaurèrent, au fil de rencontres espacées. La dernière de ces rencontres se produisit à Arles en décembre 2017, lors d'une exposition et d'un colloque consacrés à Antonelle. J'avais convenu de passer voir longuement Michel à Aix, lors d'un de mes nombreux séjours à Marseille, ou d'une « descente » aux Archives de l'outre-mer. Et puis l'Être Suprême, comme toujours impavide et silencieux, en a décidé autrement !

Bernard GAINOT (68 L SC), février 2019.

### *Michel Vovelle, la Sorbonne et le Bicentenaire, 1983-1993*

Dans son livre d'ego-histoire *La bataille du Bicentenaire de la Révolution française* (Paris, La Découverte, 2017), Michel Vovelle a brossé le tableau de la mission confiée par le ministre de la Recherche, en 1982, la commémoration historique et scientifique du Bicentenaire de la Révolution française. Cette lourde tâche, souvent difficile, voire périlleuse en certains moments de tensions ou d'incertitudes politiques, il la cumula durant dix ans (1983-1993) avec la fonction de professeur à l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne et directeur de l'Institut d'histoire de la Révolution

française. Lorsqu'il fut nommé, un an après la mort d'Albert Soboul, j'étais maître-assistante (puis maître de conférences) à Paris 1 et j'assurais donc des TD du cours de Licence (L3) qu'il dispensait, en même temps qu'il me fit l'honneur et l'amitié de m'appeler à siéger dans les deux structures créées par le CNRS pour remplir la mission qui était la sienne, la Commission de recherche historique pour le Bicentenaire de la Révolution et la Librairie du Bicentenaire. C'est de cette décennie « sans pareille » durant laquelle

j'ai beaucoup travaillé avec Michel Vovelle dont je voudrais témoigner.

En premier lieu, je soulignerai que, malgré sa tâche intense et éreintante de « missionnaire patriote » du Bicentenaire, en France et de par le monde, Michel Vovelle demeura ce qu'il avait été, plus sereinement, à l'université de Provence : un professeur ne refusant aucune charge d'enseignement – y compris dans le redoutable amphi N de Tolbiac devant le public indocile de la première année de DEUG –, dispensant une attention soutenue aux recherches des débutants de maîtrise et accordant une place importante à la tenue du séminaire doctoral que fréquentait aussi un public confirmé de chercheurs exigeants. Dès 1983, pour des raisons qui n'étaient pas simples commodités d'horaires, affluèrent de nombreux étudiants dans l'UV de Licence (L3) consacrée à l'histoire de la Révolution française, et parmi eux, un groupe d'élèves de la promotion 1983 de Fontenay, tous attirés par la renommée des travaux scientifiques du nouveau professeur. Beaucoup s'inscrivirent, l'année suivante, sous sa direction en maîtrise pour se lancer sur les chantiers neufs qui leur étaient proposés, en particulier celui des « images » sur lequel Michel Vovelle préparait un imposant travail, *La Révolution française. Images et récit, 1789-1799*, 5 volumes, Paris, Messidor/Le Livre Club Diderot, 1986.

Dans le même temps, l'Institut d'Histoire de la Révolution française (fondé en 1937 par Georges Lefebvre), logé dans d'exigus locaux au troisième étage de l'escalier C de la Sorbonne et, jusque-là, sans grands moyens et crédits, devenait une URA du CNRS avec un personnel permanent, en particulier une gestionnaire de recherche dévolue aux travaux préparatoires de la Commission de recherche, à la coordination de ses activités et à la centralisation des informations sur les activités scientifiques du Bicentenaire. Mais, installée dans l'une des deux pièces du centre de recherche, Danielle Le Monnier fit aussi rapidement office de bibliothécaire et de bureau de renseignements pour les nombreux étudiants et chercheurs, français et étrangers, qui découvraient la richesse d'un fonds documentaire resté jusque-là un peu confidentiel. Bientôt une secrétaire et une ingénieure d'études rejoignirent l'URA et une petite salle dans le couloir permit d'éviter l'étouffement dans le bureau où Michel Vovelle recevait collègues français et historiens venus du monde entier, tôt le matin ou tard le soir pour ne pas être dérangé par une activité incessante.

Sur proposition de Michel Vovelle et avec l'approbation totale du président Ernest Labrousse, la Commission de recherche

historique avait adopté l'idée d'un Congrès mondial en juillet 1989 sur le thème largement ouvert et fédérateur *L'image de la Révolution française*. L'ambition de cette grande rencontre internationale à la Sorbonne, Michel Vovelle en dévoilait les objectifs dans son allocution d'ouverture, le 6 juillet 1989 : « éviter toute liturgie (...), éviter aussi à l'inverse l'élitisme d'un cercle d'initiés ». L'évident succès de ce Congrès récompensa le travail immense fourni par la petite équipe organisatrice : durant six jours, 265 chercheurs venus de quarante-trois pays présentèrent une communication devant de nombreux auditeurs souvent enclins au débat. Le 12 juillet, onze rapporteurs – parmi lesquels Michel Vovelle m'avait confié la tâche intimidante d'être la porte-parole de l'IHRF – présentèrent des synthèses des travaux en guise de conclusion provisoire d'une rencontre qui marquait un « bilan en marche » de l'historiographie révolutionnaire internationale. Le président de la République avait manifesté un soutien sans faille à cette ambitieuse entreprise et devait, lui-même, quelques mois plus tard, remettre les insignes de la Légion d'honneur à Michel Vovelle.



Après la dissolution de la Commission de recherche historique (1990), Michel Vovelle n'estima pas pour autant terminée sa mission de « commémorateur » et organisa, avec la même équipe et toujours sous le Haut patronage du président de la République, un colloque international, du 21 au 26 septembre 1992, consacré à *Révolution et République. L'exception française* (Paris, Kimé, 1994). Cette dernière année de « service actif » à l'université Paris 1 fut aussi marquée par un enseignement particulièrement

exigeant en Licence (L3), lorsqu'il initia les étudiants, peu rodés à cet exercice, à « battre les cartes » qu'il élaborait pour ausculter la géopolitique de la France révolutionnaire, annonçant le livre qu'il allait publier *La découverte de la politique. Géopolitique de la Révolution française* (Paris, La Découverte, 1993). Il fallut, dans les TD, soutenir des étudiants parfois déconcertés par l'ampleur du sujet et la masse de connaissances qu'il supposait sur la décennie révolutionnaire. Cette approche, originale et parfois difficile de l'objet « Révolution française », concluait dix ans d'un enseignement profondément renouvelé de la période, dispensé par un professeur rigoureux, exigeant, mais toujours plein d'humour et de bienveillance.

Ayant fait valoir ses droits à la retraite et de nouveau installé à Aix-en-Provence, Michel Vovelle ne cessa pas pour autant de multiplier les interventions savantes dans des colloques en France ou à l'étranger, à publier articles et livres. Je ne saurais clore cette évocation sans parler de son épouse Monique, disparue en octobre 2008. Son rôle, discret mais ô combien efficace, fut

essentiel pour Michel Vovelle durant toute la « bataille du Bicentenaire ». Tout en enseignant au lycée Lavoisier, elle se trouva dans le rôle d'une hôtesse toujours disponible pour les innombrables invités de leur appartement parisien rue Dareau. C'est à elle que Michel Vovelle rend un très émouvant hommage en avant-propos du livre qu'il publie en 2009, *Les sans-culottes marseillais. Le mouvement sectionnaire du jacobinisme au fédéralisme 1791-1793* (Aix-en-Provence, PUP), refermant ainsi un dossier de recherche sur Marseille ouvert plus de quarante ans auparavant. Il relate leur visite aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône pour dénicher et prendre en notes une liste de 1 250 « Jacobins » marseillais, nécessaire à l'achèvement de son ouvrage. Ce travail intense et partagé durant deux jours de septembre 2008 fut, écrit-il, « une petite bulle de ce que l'on appelle le bonheur ». C'est bien cet heureux partage que leurs hôtes rencontraient en étant si chaleureusement accueillis chez Michel et Monique Vovelle.

Françoise BRUNEL (66 L FT)

Je dois tellement à Michel Vovelle... Le présent texte racontera simplement le professeur d'université et le directeur qu'il fut pour moi. Comme pour beaucoup de khâgneux de ma génération, celle du début des années 1980, la première rencontre avec Michel Vovelle passa par ses deux thématiques de travail principales. Son manuel *La chute de la monarchie* dans la série de la *Nouvelle Histoire de la France Contemporaine* aux Éditions du Seuil avait été publié en 1972 et faisait déjà figure de synthèse fondamentale ; et son *Mourir autrefois* publié dans la collection « Archives Julliard » était l'une des références obligées pour traiter du programme de l'ENS qui, en 1982, portait sur la démographie en France au XVII<sup>e</sup> siècle. Il était, aussi, un grand professeur dont les cours (parsemés d'un humour délicieusement distancié) attiraient, souvent dans l'Amphithéâtre Richelieu ou dans l'Amphi « aux vaches » de la Sorbonne, les étudiants par centaines. À ce côté « référence incontournable » qui nous obligeait à connaître plus ou moins bien ses travaux, s'ajoutait pour moi un autre élément : il était communiste, comme je l'étais et j'avais lu souvent dans *L'Humanité* ses analyses sur la République ou la modernité de la Révolution française. Au printemps 1984, il offrit à plusieurs élèves de l'ENS de Fontenay-aux-Roses (Antoine de Baecque, Christian-Marc Bosséno, Christine Bousquet, Valérie Chansard, Christophe Dhoyen, Thierry Delthé) la possibilité de préparer sous sa

direction leur mémoire de maîtrise : il constituait un groupe de chercheurs dans la perspective double du bicentenaire de la Révolution qui approchait et, plus proche, de l'œuvre énorme des cinq tomes de *La Révolution française, image et récit* que les Éditions Sociales publièrent en 1985. Me trouvant alors, de façon un peu impromptue, sans sujet de mémoire, mes condisciples m'orientèrent vers lui. Je lisais par goût personnel, à ce moment, le *Marat* de Jean Massin dans lequel il était écrit que personne n'avait travaillé sur la correspondance publiée par Marat dans ses journaux.

Notre première rencontre, dans le bureau qui se trouvait derrière la bibliothèque de l'Institut d'Histoire de la Révolution Française, fut pour moi à la fois un vrai soulagement et un vrai bonheur. Un soulagement : il accepta immédiatement de diriger un mémoire de maîtrise sur la correspondance dans les journaux de Marat. Avec la gentille bonhomie amusée que nous lui avons tous connue, il m'expliqua que Marat était « un vieux copain » auquel il avait consacré son premier ouvrage, ce que j'ignorais alors. Un bonheur : très rapidement, je compris que je pourrais compter à la fois sur sa confiance et sur son soutien. Évidemment, nous évoquâmes très vite notre engagement commun. D'autres éléments plus anecdotiques ajoutèrent très vite à ce que je crois avoir été une certaine proximité : mon père avait été condisciple à

Henri-IV de Claude Mazauric... Et nous avons, avec Michel Vovelle, trente ans d'écart au jour près. Comme directeur de maîtrise, puis de DEA et de thèse, Michel Vovelle fut à la fois présent et discret. Présent, parce que ses séminaires étaient passionnants, que nous y découvrions les enjeux nouveaux de l'histoire révolutionnaire alors déchirée par la querelle du « dérapage » inventé par François Furet. Michel Vovelle consacra beaucoup de soin à la destruction de cette idole libérale du dérapage révolutionnaire : il savait cependant comment dans le débat, s'ouvraient par dizaines les nouvelles pistes pour la recherche. Présent aussi, parce qu'à chaque rendez-vous, il se montrait infiniment bienveillant (peut-être même trop...) et qu'il donnait envie d'aller plus loin dans la prospection des données. Discret, parce que les rendez-vous étaient rares : dans le maelström du bicentenaire, il ne pouvait pas consacrer beaucoup de temps à chacun de ses étudiants (je crois qu'il avait une bonne cinquantaine d'étudiants en maîtrise dès 1984...). Dès la maîtrise soutenue, il me proposa d'en publier les conclusions dans les *Annales Historiques de la Révolution Française*. C'était pour lui une évidence : il soutenait vraiment ses étudiants, il nous a à tous mis le pied à l'étrier. Cette générosité était totale. L'année suivante, nous passions l'agrégation. Le fait que j'ai échoué ne l'empêcha nullement ni de diriger mon DEA, ni de me faire participer à mes premiers colloques.

Ce DEA, une bibliographie critique de l'historiographie de Marat, était expressément destiné à préparer une thèse consacrée à la biographie de Marat. En la matière, Michel Vovelle fut un directeur audacieux. La biographie n'était pas encore vraiment considérée comme un domaine historique à part entière : pourtant, en même temps qu'il dirigeait mon travail, il accompagnait Michel Biard sur Collot d'Herbois sous sa direction, Hervé Leuwers sur Merlin de Douai (sous la direction d'Alain Lottin à l'Université d'Artois), Christine Le Bozec sur Boissy d'Anglas (sous la direction de Claude Mazauric à l'Université de Rouen)... Il avait conscience pourtant que la piste biographique pouvait apparaître plutôt mal fréquentée aux yeux des universitaires. Quand j'ai soutenu mon mémoire de DEA en juin 1987, devant lui et Daniel Roche, il m'a demandé, malicieux, si je me considérais comme « un historien ringard » avec ce projet biographique. Michel Vovelle a réalisé une seule vraie recherche biographique – celle qu'il a consacrée à Théodore Désorgues ; malgré toutes les propositions qui lui ont été faites, il n'a jamais

rédigé la biographie de Robespierre que nous étions nombreux à attendre de lui... Mais son intérêt pour le genre biographique ne s'est jamais démenti. L'année suivante, nous avons pu constituer à Paris 1, dans le cadre de l'IHRF, un groupe de recherche sur la biographie dont les travaux se sont poursuivis, à raison d'une séance par mois, pendant quatre ans – jusqu'à ce que Michel Vovelle parte en retraite. Il y intervint, comme, entre autres, le directeur de la collection des « Grandes Biographies » Fayard, Denis Maraval ou encore Georges Duby. À ce groupe, participaient en effet aussi bien des chercheurs en histoire de la Révolution française que des médiévistes comme Franck Collard et des contemporanéistes comme Patrick Harismendy. Ainsi, alors même que le bicentenaire saturait son emploi du temps (il était devenu directeur de la mission du bicentenaire), il encourageait toute réflexion qui brisait les barrières académiques entre les périodes de l'histoire. Ce passionné de la Révolution était aussi, de ce point de vue, un historien à la pointe de la réflexion épistémologique. Diriger des travaux aussi novateurs que celui d'Antoine de Baecque sur le corps en *Révolution* ou celui de Pierre Serna sur Antonelle et la démocratie représentative était pour lui une mission. Pour ma part, j'ai profité avec gourmandise de son travail en profondeur sur les Lumières, un travail dans lequel il accompagnait les avancées de Daniel Roche, Roger Chartier, Robert Darnton ou Charles Coulston Gillespie – un travail qui sortait le concept de « Lumières » de ce qui était un peu l'impasse kantienne de l'historiographie d'alors : il fut l'un des pionniers d'une combinaison entre approche sociologique et culturelle des Lumières. Ce directeur discret (il le fut toujours, autant qu'il fut fidèle) avait une conscience aiguë de l'intérêt et des compétences de ses étudiants. Je le revois encore en septembre 1990 m'intimant l'ordre de réussir enfin l'agrégation (je l'avais tout de même manquée quatre fois !) : il savait ma passion de l'enseignement plus forte que mon intérêt pour la recherche mais, pour lui, il était normal de me pousser pour que je décroche ce titre. Il m'a « mis en congé » de thèse pour cela. Je suppose qu'il sentait que j'y étais prêt et, effectivement, j'ai décroché le sésame. Autre illustration de cette conscience qui faisait de lui un vrai professeur : son souci d'aider, toujours, ses chercheurs. Bien sûr il savait où se pouvaient trouver les fonds d'archives les plus intéressants. Plus encore, il prenait régulièrement son téléphone pour aplanir les difficultés, ouvrir les portes, établir les contacts, bref, pour que nos travaux puissent s'effectuer dans les conditions les plus aisées.

Pour nous, « génération du bicentenaire », il a créé des opportunités extraordinaires : il envoya ainsi le tout jeune thésard que j'étais présenter les enjeux de l'histoire révolutionnaire en Afrique orientale à l'automne 1989... Évidemment, il avait soin de nous informer de tous les colloques qui, pensait-il, pouvaient nous intéresser. Moi qui étais sans doute l'un des moins motivés de ses disciples par la recherche, j'ai ainsi pu participer comme intervenant à une bonne quinzaine de colloques en quatre années. En la matière, nous gardons tous du colloque de 1989 sur *L'Image de la Révolution française* un souvenir particulièrement intense.

Enfin, son soutien passait aussi par une inlassable disponibilité vis-à-vis de ses chercheurs. Ainsi, en 1995, nous étions un groupe de jeunes docteurs à avoir l'idée d'un colloque sur le régicide. Non seulement il accepta d'y participer ; mais il fit que l'Institut d'Histoire de la Révolution Française y contribua ; mais il fit jouer son amitié ancienne avec Robert Badinter pour que la Société pour l'Histoire de la Justice s'y associe ; mais il mit à notre disposition son incroyable carnet d'adresses. Si les actes de ce colloque n'ont pas été publiés de façon synthétique (tous les chercheurs qui y participèrent purent publier leur communication par ailleurs), il n'en resta pas moins un moment

important dans la réflexion historique sur la violence politique.

Michel Vovelle fut, évidemment, ce qu'on pourrait appeler un « mandarin de l'université ». Il avait une haute conscience de ce que le poste qu'on lui avait confié imposait, à la fois en terme de travail scientifique, de travail pédagogique et de travail institutionnel. Il avait un souci constant que l'histoire de la Révolution vive, c'est-à-dire s'ouvre à la fois au-delà de la seule décennie révolutionnaire et au-delà des frontières de la Nation, si grande fût-elle. Ce mandarinat, dont il avait conscience et dont il s'amusait, fut donc surtout pour lui le moyen d'aider à ce qu'émerge une nouvelle génération de chercheurs, à ce que naissent de nouvelles pistes pour l'histoire révolutionnaire et, plus généralement, pour la science historique. Ce mandarinat n'était pour lui que l'un des moyens par lesquels celle-ci pouvait progresser ; les progrès n'avaient cependant pour lui d'intérêt qu'autant qu'ils pouvaient être partagés avec le plus grand nombre. Il fut un professeur remarquablement efficace ; il fut un grand historien, mais tout cela n'avait de sens parce qu'il fut aussi, somme toute en pleine cohérence avec ses engagements citoyens, un immense passeur d'histoire.

Olivier COQUARD (83 L FT)

## Marc Tardy (63 S SC)

26 février 1943 – 1<sup>er</sup> juin 2017

### *Hommage à Marc TARDY*



*Marc Tardy sur le terrain (archives de René Blanchet, membre de l'Académie des Sciences)*

C'est avec émotion et un profond chagrin que j'ai appris le décès de Marc Tardy survenu le 1<sup>er</sup> juin 2017 après un combat courageux contre la

maladie. Il avait soixante-quatorze ans. Les souvenirs venus de divers horizons resurgissent et leur évocation mémorielle dans notre bulletin s'impose à moi.

Savoyard, né à Chambéry le 26 février 1943, il est très tôt remarqué par un parcours scolaire hors du commun. À l'adolescence, ses maîtres l'encouragent à préparer le concours d'entrée à l'École normale d'instituteurs d'Albertville qui lui ouvrait la voie d'une promotion sociale. Trois années plus tard, ses excellents résultats lui valent d'obtenir une bourse pour préparer le concours d'entrée à l'École normale supérieure de Saint-Cloud dans la classe de préparation du lycée Chaptal en sciences naturelles. C'est là qu'avec la trentaine de condisciples venus d'autres Écoles normales des quatre coins de la France nous nous sommes rencontrés.

À Chaptal, il se révèle d'emblée excellent camarade, travailleur, sportif et boute-en-train aux maigres heures de détente. Deux années plus tard, il est du groupe des dix naturalistes qui

entrent à l'ENS en octobre 1963. Logés dans des chambres doubles dans la résidence Pozzo di Borgo, nous formions un groupe solidaire dans le travail et les aspirations professionnelles. Savoyard dans l'âme, solide, constant, homme de cœur, respectueux des autres avec leurs qualités et leurs défauts, il est un compagnon d'étude qui force l'admiration. À cette époque, Marc le montagnard, a déjà un attrait pour le terrain. Je n'oublierai jamais le voyage d'étude en Provence effectué au printemps 1964 conduit par notre professeur Jean Aubouin nous découvrant un florilège tectonique de synclinaux, nappes de charriage, basculements, discordances... dans une ambiance qui fait encore chaud au cœur aujourd'hui. De retour à l'École, je me souviens avoir admiré Marc posant des aplats de couleur sur ses propres cartes géologiques ne se fiant qu'à l'étiquette qu'il avait lui-même inscrite au flanc de ses crayons sur l'indication d'un ami. Pendant nos intermèdes récréatifs, nous aimions nous réunir dans la chambre de l'un d'entre nous pour des joutes verbales teintées de virilité. Marc exprimait volontiers avec sobriété mais fermeté ses convictions sociales, engagements que la plupart d'entre nous partageaient. Je me rappelle aussi la fébrilité enjouée des duels oratoires entre Marc le Savoyard et Roger, originaire de Pignols (Puy de Dôme) glorifiant les exploits respectifs des Allobroges et des Arvernes. La conciliation venait d'elle-même quand, sur le terrain de rugby, il s'agissait de faire briller l'équipe de l'École. Sportif passionné de rugby, Marc a plus tard rejoint le club de l'US Montmélian, dès son retour du Mexique en 1976, et en est devenu le vice-président jusqu'en juillet 2016.

Parmi les naturalistes de notre promotion, la distinction entre géologues et biologistes, ébauchée en 2<sup>e</sup> année, s'opérait en 3<sup>e</sup> année pour le Diplôme d'Études Supérieures ou le Diplôme d'Études Approfondies, les ancêtres de l'actuel Master 2, qui imposaient un stage de recherche de neuf mois en laboratoire. Sa vocation de géologue éclot incontestablement à cette période sous l'influence de son maître Jean Aubouin. Marc fut accueilli pour le stage dans le laboratoire de géologie de son maître à l'université Pierre et Marie Curie et moi, qui avais opté pour la biologie cellulaire, dans le laboratoire de l'École normale supérieure à Paris. Agrégé de l'université en 1967, Marc fut nommé assistant en géologie à l'université Paris-VI alors que je rejoignais l'université d'Aix-Marseille.

Ces six années de jeunesse communes à Chaptal puis à l'ENS forgèrent une amitié qui perdura au cours du demi-siècle qui suivit en dépit de notre éloignement géographique et de l'évolution de

nos disciplines respectives. Nous partagions une estime réciproque solide qu'il me manifesta à plusieurs reprises et notamment en proposant ma candidature à sa succession à la présidence du jury d'agrégation. Nous nous sommes revus à l'ENS de Lyon en mars 2013 pour fêter le cinquantenaire de notre entrée à l'ENS. Biologiste, j'ai de la carrière scientifique de Marc une vision hors-champ mais admirative confortée par tous les témoignages reçus de ses pairs comme de ses élèves.

Marc Tardy fut un chercheur de référence internationale, un excellent enseignant tant en amphithéâtre que sur le terrain, un découvreur de talents et un catalyseur de coopérations locales, régionales, nationales et internationales.

Sa vocation géologique se développe d'abord dans les Alpes méridionales sur un secteur au sud-est du lac de Garde qui s'appelle le Monte Baldo. Puis, en 1973, avec une audace difficile à apprécier de nos jours, il part s'installer avec sa famille à Mexico pour trois années, dans un Mexique encore bien loin d'être la quinzième puissance économique mondiale que l'on connaît aujourd'hui. La jeunesse du géologue de terrain s'y épanouit. Il prépare sa thèse d'État sur le secteur de la Sierra Madre orientale dans la région de Parras dans l'État de Coahuila. Son apport scientifique est essentiel comme en porte témoignage le colloque international qu'il dirigea sur son terrain au cours de la préparation de sa thèse. Il s'est aussi beaucoup impliqué dans le dossier sur le golfe du Mexique, en relation avec les nombreux résultats assez extraordinaires de Pemex, la compagnie pétrolière nationale du Mexique. Il avait aussi un projet sur le Honduras car, pour Marc, le Mexique est aussi la porte sur l'Amérique centrale. Il crée là-bas une véritable école alpine mais qu'il appelle mexicaine. Cette reconnaissance d'une École Tardy est bien ancrée à l'Université nationale autonome du Mexique. Ses collègues mexicains, dont beaucoup d'entre eux ont visité les Alpes, sont au fil des ans devenus ses amis.

Une fois la thèse d'État soutenue en 1980, vient ensuite la maturité du géologue accompli totalement dévoué au service de l'université de Savoie, devenue depuis Savoie-Mont Blanc. Son rôle est essentiel dans la création et le développement de la recherche en sciences de la terre et sur les questions d'environnement dans cette université. Il pratique avec constance la géologie alpine à chaque occasion avec des chercheurs du monde entier, avec de très nombreux thésards, avec des étudiants lors de campus de terrain. Dans les Alpes, son activité porte essentiellement sur la transversale du

grand profil ECORS Alpes et la mise en œuvre du programme GPS Alpes.

Depuis sa thèse, il visait encore dans le domaine Caraïbe les prolongements de la Sierra Madre orientale vers le Sud, le Honduras, et ceux vers le Nord des Wasatch Mountains dans la région de Salt Lake City. Ce sont dix thèses, *PhD* et mémoires encadrés par Marc Tardy et par René Blanchet qui furent soutenus dans le cadre du Programme étudiant Elf Aquitaine aux États-Unis, programme monté respectivement par Elf Aquitaine Petroleum aux États-Unis et Elf Aquitaine France. Tous les étudiants y ayant participé ont trouvé un emploi et il est facile d'imaginer leur gratitude envers leurs encadrants. L'un d'entre eux, excellent géologue de terrain plus particulièrement encadré par Marc, est aujourd'hui *Vice-Président Geosciences* de Total Exploration & Production Americas à Houston.

Reconnu et apprécié par ses résultats, Marc Tardy est alors devenu conseiller au ministère des Affaires étrangères pour les programmes de coopération notamment avec l'Amérique du Sud. Il effectue de nombreuses missions à l'étranger pour coordonner les programmes de coopération scientifique et universitaire, notamment avec l'Amérique latine. J'ai découvert *a posteriori* ce que mon équipe doit au soutien de ces programmes internationaux avec l'Amérique du Sud. Il est au ministère le secrétaire général des programmes ECOS Sud et ARCUS et fait partie de la délégation française lors de la mission présidentielle de 2016 en Amérique latine.

Excellent pédagogue, il forme à la géologie structurale des générations d'étudiants enthousiasmés par ses cours, particulièrement ceux dispensés sur le terrain. Il s'investit beaucoup dans l'encadrement doctoral et dans la formation des futurs enseignants des lycées et des collèges et la préparation au concours de l'agrégation des sciences de la vie et de la Terre, d'abord à Paris puis à l'ENS de Lyon. Il œuvre au rapprochement des équipes en accompagnant le transfert de l'ENS de Saint-Cloud à Lyon, en participant à la création d'un Magistère des sciences de la Terre et d'une préparation à l'agrégation. Marc s'est beaucoup dévoué pour établir des partenariats locaux entre l'université de Savoie-Mont Blanc, l'université de Grenoble et celle de Turin par exemple. Il œuvra à la mutualisation des compétences des équipes de Nice, Villefranche-sur-Mer, Grenoble, Chambéry, ENS de Lyon et Aix-Marseille dans une formation doctorale ouverte à la coopération internationale.

Pendant plusieurs années, il fut aussi un conseiller influent du ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur, du ministère de l'Éducation nationale. Il est intervenu dans l'élaboration des programmes des sciences de la vie et de la Terre des lycées. Il est à l'origine d'au moins deux versions de la carte nationale d'habilitation des Masters et des D.E.A.

Il fut honoré de plusieurs distinctions, en particulier le prix François Fontannes de la Société géologique de France en 1985 qui récompense l'auteur du meilleur travail stratigraphique publié durant les cinq dernières années et, en 2006, le prix Léon Lutaud de l'Académie des Sciences créé à l'occasion de l'élection à l'Académie des Sciences de Jean Aubouin et qui récompense un auteur ayant apporté une importante contribution à la géologie. Il était Commandeur dans l'ordre des Palmes académiques.



Marc Tardy et Jules Hoffmann, prix Nobel et, à cette époque, Vice-Président de l'Académie, le 28 novembre 2006 à la séance solennelle de remise des prix de l'Académie des Sciences (archives de l'Académie des Sciences)

Une journée « Géodynamiques Caraïbes et Alpines » a été organisée le 17 octobre 2018 à l'université Savoie-Mont Blanc en hommage à Marc Tardy. J'emprunte au compte rendu de cette journée son paragraphe final.

Voir : <https://www.univ-smb.fr/2018/10/08/luniversite-savoie-mont-blanc-et-la-societe-geologique-de-france-rendent-hommage-au-professeur-marc-tardy/>. Programme : <https://www.univ-smb.fr/evenement/seance-specialisee-de-la-societe-geologique-de-france-geodynamiques-caraibes-et-alpines-un-hommage-a-marc-tardy-de-la-recherche-a-lenseignement/> (Encadré des éditrices).

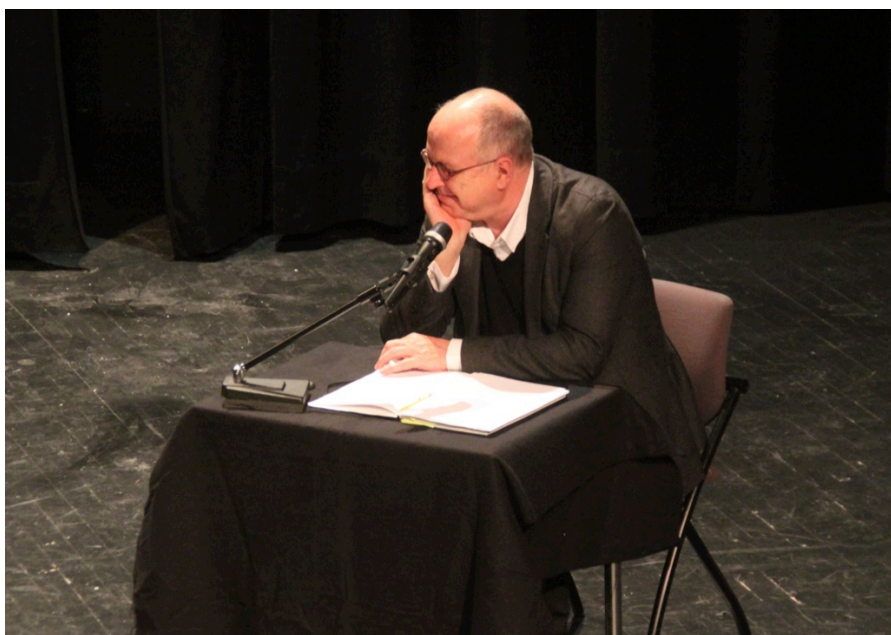
« Plusieurs orateurs ont souligné l'influence décisive des enseignements de Marc Tardy, notamment sur le terrain, sur leur choix de la discipline géologique. Par ailleurs, les résultats récents présentés ont montré que des hypothèses scientifiques émises il y a plus de vingt ans par Marc Tardy sont aujourd'hui vérifiées par de nouvelles techniques analytiques, démontrant ainsi la robustesse de ses observations et la justesse de ses interprétations. Tous les intervenant(e)s ont souligné, à côté de sa puissance de travail, les qualités humaines de Marc Tardy : intégration dans des groupes de chercheurs, générosité dans le partage des idées, convivialité, diplomatie. En bref, une célébration scientifiquement riche, mais aussi conviviale et pleine d'émotion, d'une personnalité très appréciée et regrettée. »

Avec une émotion toute particulière, je joins ma voix à celle de René Blanchet qui, au terme de son allocution introductive ce même jour, déclarait : « C'était mon ami ».

Francis MARTY (63 S SC) avec le soutien de Ginette TARDY,  
René BLANCHET (60 S SC) et Jean-Louis PRIOUL (63 S SC)

## Jean-Loup Rivière

professeur d'études théâtrales à l'École de 2004 à 2016  
(10 janvier 1948 - 23 novembre 2018)



Conférence de départ de Jean-Loup Rivière à l'ENS de Lyon, salle Kantor, le 5 avril 2016 :  
"À quoi pense le théâtre?". Photo Anne Lagny

Nous remercions Anne Lagny, Professeuse des universités, de nous autoriser à publier ce texte prononcé au début de la séance du conseil scientifique de l'ENS de Lyon, en formation plénière, le mercredi 28 novembre 2018.

### *Témoignage d'Anne Lagny*

J'ai appris dimanche soir le décès de Jean-Loup Rivière. C'était une figure importante de la scène culturelle française, comme vous avez pu le voir avec la densité des hommages qui lui sont rendus dans la presse. Vous pouvez lire aussi la page qui lui est consacrée sur le site de l'École, avec le témoignage d'Anne Pellois, directrice du département des arts.

Vous lirez tous ces textes, je voudrais ici fixer quelques repères.

La ville de Caen, d'abord, où il est né et où il a vécu. C'est une ville sinistrée par les bombardements alliés en 1944, aujourd'hui la capitale culturelle de la Normandie. Sa mère, Chantal Rivière, a été d'abord responsable des équipes d'urgence en 1944, puis conseillère municipale, puis adjointe aux affaires culturelles à la mairie de Caen (1977-1989). Elle a porté des projets qui ont fait vivre et



partager l'art, la culture, le théâtre (l'Artothèque, la Comédie de Caen...). C'est un héritage que Jean-Loup Rivière a recueilli et fait vivre, à sa manière.

Il appartient à la génération qui a ouvert la pratique et l'enseignement de la littérature aux sciences humaines, et qui a ouvert l'université aux études théâtrales. Parmi toutes ses activités, la germaniste que je suis retient sa fonction de « conseiller littéraire et artistique » à la Comédie-Française, une fonction qui existe dans la vie théâtrale allemande depuis les Lumières, avec Lessing, le premier grand *Dramaturg* européen, et l'un des plus puissants inspirateurs de la réflexion sur le théâtre, à côté de Brecht.

Jean-Loup Rivière a pratiqué la réflexion sur le théâtre avec intensité, dans son activité dramaturgique, dans son enseignement et son écriture, dans le dialogue, par exemple ces conversations qu'il a menées avec le grand metteur en scène Jacques Lassalle, qui a donné une mise en scène historique de *Dom Juan* et s'est attaché avec passion à la formation des acteurs.

Pour Jean-Loup, le théâtre est un art réflexif. À quoi cela sert-il, le théâtre ? Voici ce qu'il répondait dans le livre qu'il a publié en 2016, *Le Monde en détails* :

« [...] que l'illusion soit le moyen d'être sans illusion, qu'une croyance soit aussi un doute, qu'une désillusion ne soit pas un dépit, qu'une joie ne soit pas vaine, et une duperie une souffrance. Dans *Le Conte d'hiver*, Paulina dit ceci : « Préparez-vous à voir la vie imitée avec autant de vie que jamais le paisible sommeil imita la mort. » L'art réflexif, le théâtre, loin d'être froid, est affirmation vitale, une sur-vie. »

Je nous souhaite à tous d'aller au théâtre au sens où l'entend Jean-Loup pour y chercher cette sur-vie.

Anne LAGNY, professeur des universités (études germaniques),  
ENS de Lyon, 28 novembre 2018

#### *Éloge funèbre de Jean-Loup Rivière, le 3 décembre 2018*

Il paraît ridicule de tenir un papier pour dire quelques mots. Mais je crains l'émotion. Car j'ai rencontré Jean-Loup il y a presque trente ans, dans un café. Je ne sais si j'invente ou si je me souviens vraiment. Il me semble que trois choses m'ont d'abord frappé. Un corps imposant de Viking très pacifique ; une rare acuité de la parole ; une étrange densité de silences inattendus. Il paraissait bien là, et cependant comme tenté de ne pas oublier les nuages. Cet homme m'a plu d'emblée, car il n'avait rien de l'*homo academicus*. Une chose est de se croire étranger à la tribu, une autre de l'être vraiment.

Nous avons repris contact par Marivaux. Puis il m'a ouvert les portes des *Cahiers de la Comédie-Française*. Nous lui devons la seule interview du grand critique Jacques Scherer. Enfin, il m'a proposé d'écrire la préface de l'autobiographie théâtrale de Rétif. Effrayé, j'ai fait semblant de lui objecter que je n'y connaissais rien. Et voici sa réponse, que je n'oublierai jamais : « Je ne cherche pas un spécialiste ».

Cette réponse scandaleuse aurait dû lui interdire, après le journalisme, la direction de revue, de collection, l'écriture, d'accéder à l'Université. Or il enseigna, après le Conservatoire, à l'ENS de Lyon, de la même manière singulière, aiguë, aérienne, subtile que tout ce qui venait de sa plume absolument non convenue. J'ai assisté à sa dernière séance à Lyon. Cela ne ressemblait en rien à ce que nous, bons élèves tamponnés, aurions pu imaginer. Et j'y ai retrouvé les mêmes impressions que lors de ma première rencontre : l'élégance, la discrétion, l'acuité, et la présence non pas d'un universitaire assis sur sa thèse, ses colloques, ses émissaires, la présence forte et nonchalante d'une intelligence, d'une âme à la fois sensible et ciselée, trouée de silences rêveurs.

On aurait pu dès lors le croire moins efficace, moins pragmatique que d'autres. Je peux témoigner du contraire. Quand quelqu'un vous dit : « Je ne cherche pas un spécialiste avec ma lanterne spéciale », que vous reste-t-il à faire ? À vous défoncer pour ne pas trop le décevoir. On est forcément efficace quand on fait tout ce qu'il a fait, quand on écrit des textes que nous n'aurions pas pu écrire, quand nous constatons que cet universitaire hors normes a échappé à nos trucs, nos pédanteries, j'allais oublier nos fameuses carrières. Adieu, Jean-Loup. Personne ne te remplacera. De combien peut-on le dire ?

Jean GOLDZINK (57 L SC), salle de la Coupole, cimetière du Père-Lachaise

#### *Témoignage de Barbara Métais-Chastanier le 3 décembre 2018*

Née en 1984, agrégée en 2008, Barbara Métais-Chastanier est auteur dramatique, dramaturge et maître de conférences de littérature française à l'université d'Albi, actuellement en résidence d'écriture à Montréal. Rédactrice en chef du journal du Théâtre Permanent (150 numéros), elle y a assuré également un rôle de

*dramaturge et d'assistante à la mise en scène. Elle a assuré de nombreux stages et ateliers d'écriture (Comédie de Saint-Étienne, Centre chorégraphique national de Montpellier, Conservatoire de Toulouse, Sciences Po Paris, etc.)*

Mon très cher Jean-Loup,  
Nous nous sommes beaucoup écrit.

Toutes ces lettres qui m'ont accompagnée depuis mes vingt ans : les premiers rendez-vous à l'ENS, le premier mémoire de Master, l'agrégation, la thèse, les années d'enseignement à vos côtés, les premiers cours, les premiers ateliers, la soutenance, le premier poste, les premières pièces, les premières mises en scène.

Vous aurez été de toutes les premières.

Pour tant d'artistes, pour tant d'élèves et de penseurs, pour tant de transfuges et de passagers clandestins.

Car vous ouvriez des brèches, vous traciez des voies.

Surtout de celles qui semblent bouchées, impraticables, contradictoires : vous aviez l'intelligence de la courbe, du pas de côté, de la légèreté grave. On gravit – en sifflant. C'est ainsi que se gagnent les montagnes. C'est ainsi qu'on vous y trouvait.

L'air de rien – au sommet.

Vous qui aimiez tant la nuit, vous nous avez appris à y chercher les lumières, à y trouver les lucioles, à devenir porteur de lampes de poche dans le terrier de l'époque.

Parce que vous aviez le sens des familles d'invention, des alliances fraternelles.

Parce que vous avez pensé l'art du théâtre comme se pense l'art d'aimer.

Parce qu'on ne transmet que ce que l'on cherche. On ne partage que ce que l'on est.

Cela aussi vous nous l'avez appris.

Pendant toutes ces années, vous nous avez offert le plus vif exemple d'une aventure de la pensée. Et nous sommes si nombreux à avoir appris à vos côtés qu'il n'y a pas moins à penser avec Shakespeare et Visconti, qu'avec Oz ou *The Wire*, avec ses pieds qu'avec sa tête. Voilà pourquoi on vous rencontrait au carrefour de toutes les routes – même les moins empruntées.

Vous aviez l'art des révolutions coperniciennes.

Des effets de décadence.

Et contre le géomètre, vous décidiez souvent que deux droites, bien que parallèles, pouvaient se rencontrer.

Vous nous avez appris qu'un état de grâce se partage avec un être comme il advient avec une œuvre, avec une bouteille de vin, avec un artichaut, une série TV, ou encore un tableau. Et que les Sœurs Scotto valent bien le Tintoret dans ces détails secrets qui font l'existence savoureuse.

Vous nous avez appris à aimer ce farouche amour de la liberté – d'une vie qui se risque, qui goûte tout – parce que tout vaut la peine d'être vécu. Tout. Pourvu qu'on y aille, comme vous y alliez : sans ego ni esprit de sérieux et avec cet humour que vous saviez affûter à tous les angles des chemins.

On parle de « direction d'acteur » pour nommer le travail délicat qui consiste à creuser la présence de l'interprète, le chemin qui mène à l'invention de son propre jeu. Vous étiez au sens propre un « directeur de la pensée » : pointant du doigt l'Amérique quand nous partions pour l'Inde.

Le bonheur est qu'au fond, personne ne regardait le doigt.

On ne voulait qu'une chose : trouver une nouvelle terre.

Et vous nous l'indiquiez.

Vous aviez la sagesse des fleurs qui poussent sans pourquoi. Et vous les aimiez tant.

Je réentends les paroles de Godard prononçant ces mots dans *Je vous salue*

Sarajevo : "Cela se vit et c'est alors l'art de vivre."

Cela se vit : les omelettes, les tubercules et le whisky.

Cela se vit : les polars, le théâtre et les séries.

Cela se vit : New York et l'Italie, le Luberon et puis Paris.

Quand "merci" dit trop peu,

il nous reste le salut.  
 Les comédiens, plus que tout autre, le savent,  
 qui viennent remercier la salle  
 de ce qu'ils ont vécu  
 en lui donnant à vivre.

Je vous salue, Jean-Loup,  
 comme on salue un camarade, un ami, un compagnon,  
 un maître, *il professore* ou une âme d'élection.  
 Et nous sommes si nombreux à le faire aujourd'hui.

Ce n'est pas un adieu  
 Pas même un au-revoir.  
 C'est un hommage au porteur de flambeau  
 Un rendez-vous donné sur les remparts.  
 Parce qu'il n'y a qu'au théâtre  
 et chez ceux qui y vont  
 que se passe en secret  
 l'amour des fantômes.

Je vous dis à bientôt  
 au plus clair de la nuit  
 "et si ce n'est pas sûr,  
 c'est quand même peut-être".

Barbara MÉTAIS-CHASTAGNIER (2005 L LY)

#### *Jean-Loup Rivière, Du théâtre et des fantômes*

Anne Pellois (96 L FC), maîtresse de conférences en études théâtrales à l'ENS de Lyon et spécialiste du théâtre du XIX<sup>e</sup> siècle, enseigne dans le département des lettres et des arts à l'École. Pendant dix ans, Jean-Loup Rivière (10 janvier 1948 - 23 novembre 2018) a été son collègue. Nous la remercions de nous autoriser à reproduire cet hommage dont la première version a été publiée en ligne le 27 novembre 2018 sur le site de l'ENS de Lyon.



*Premier stage d'écriture « Réveiller l'archive » à l'IMEC, Abbaye d'Ardenne en 2011, avec de gauche à droite : Barbara Métais-Chastagnier (2005, lettres), Claire Bésuelle (09 L SH), Florence Verney (2010, lettres et arts), Guillaume Cot (2009 L SH), Pierre-Damien Traverso (2010, lettres et arts), Ludovic Heime (2010, lettres et arts), Thomas Bruckert (2010 L SH), Jean-Loup Rivière, Juliette Riedler (2010 L SH), Florent Siaud (2003 L SH), Nathalie Léger (directrice de l'IMEC), Alphonse Clarou. (Photo d'un étudiant, archives Anne Pellois)*

En apprenant la disparition brutale de Jean-Loup ce samedi de novembre, c'est un immense chagrin qui m'est tombé dessus. Dix ans de travail en commun fabriquent une étrange intimité. J'ai commencé ma carrière avec Jean-Loup. À ses côtés j'ai découvert mon métier, j'ai découvert Antoine Vitez, j'ai

forgé mon goût de l'histoire d'un art du jeu réputé sans histoire. Ensemble, nous avons travaillé avec les autres disciplines artistiques à la construction chaotique de la section, puis du département des Arts. Une autre époque, pas si lointaine et déjà si autre.

Quand je suis retournée à l'ENS après sa disparition, un grand fantôme m'accompagnait dans le couloir du troisième étage, au théâtre Kantor, dans la salle Dutilleux. Un grand fantôme escorté de promos entières d'étudiant.e.s. En recevant les mails de tristesse, en lisant les témoignages des un.e.s et des autres, au téléphone, j'ai pris toute la mesure de ce que je savais pourtant déjà : Jean-Loup a marqué profondément toute une génération d'élèves, des pionniers de 2004 pour ce qui commençait tout juste à s'appeler section Arts jusqu'au moment de son départ en 2016 (*retraite* n'était manifestement pas un mot qui faisait partie de son vocabulaire). Dans les ateliers de dramaturgie appliquée où le texte se pensait par les pieds et au plateau, dans ses séminaires à la recherche des « êtres mixtes » et des « états d'inconscience », dans ses ateliers d'écriture à l'IMEC où l'on « réveillait l'archive », Jean-Loup distillait entre ses si longs silences des petites choses qui résonnaient des semaines plus tard, des fulgurances qui nourrissaient l'un.e et agaçaient l'autre, des coups de gueule, des analyses rêveuses et des désormais célèbres digressions dont on ne savait jamais où elles achèveraient leur sinueuse course.

Mais peut-être que ce qu'il a transmis de la manière la plus certaine, c'est l'absolue nécessité du théâtre, même si parfois l'on s'y endort, même quand c'est raté, même quand ça lasse. Car c'est là qu'on s'y rencontre entre humains, qu'on s'y découvre autre ou semblable, c'est là qu'on apprend de l'homme. C'est, pour paraphraser Vitez qu'il aimait beaucoup le meilleur des « laboratoires des comportements humains ». C'est un outil de compréhension du monde, le spectacle d'une connaissance. « Au fond - disait-il en avril 2016 lors de son dernier séminaire à l'ENS de Lyon - le théâtre et les mathématiques, c'est ce qu'il y a de mieux pour apprendre à modéliser ».

Jean-Loup, j'espère que tu as réussi, là où tu es, à emporter un peu de théâtre, beaucoup de ceux à qui tu manqueras, et de quoi faire la cuisine.

Anne PELLOIS (96 L FC)

# ADHÉSION ET COTISATION 2019

L'adhésion est annuelle et la cotisation vaut pour l'année civile. Elle donne droit à l'envoi du *Bulletin* (deux numéros par an) et de la newsletter, à l'accès à l'annuaire électronique complet, à la participation à l'Assemblée générale et au vote pour renouveler les membres du Conseil d'administration.

## COMMENT ADHÉRER ?

- **en envoyant un chèque à l'ordre de l'A.E. E.N.S.**, accompagné du **bulletin d'adhésion** (v. *infra*) à notre adresse postale : Trésorier A.E. ENS - ENS de Lyon - 15 parvis René Descartes - BP 7000 - 69342 LYON Cedex 07 (utilisable pour toute correspondance postale).
- **ou par virement** sur le compte de l'association : précisez vos *nom, prénom et année de promotion* dans l'intitulé du virement. Envoyez le bulletin d'adhésion si vous êtes un nouvel adhérent ou si vos informations ont changé. **IBAN : FR36 2004 1000 0122 8535 9S02 037 BIC : PSSTFRPPPAR**
- **ou via le système de paiement sécurisé par carte bancaire** sur le site ALUMNI ENS DE LYON : <http://alumni.ens-lyon.fr/>

**IMPORTANT : Veillez à mettre à jour** sur cette page ou sur le site

- l'option choisie pour la réception du bulletin (électronique ou imprimé)
- votre adresse électronique, qui est utilisée pour tous les envois de l'association aux adhérents : bulletin électronique, informations, circulaire préparatoire à l'Assemblée générale, newsletter, envoi du mot de passe...

-----><-----

-

## BULLETIN D'ADHÉSION ET COTISATION - TARIF 2019

Le montant de la cotisation constitue le tarif minimum pour adhérer. Vous pouvez **soutenir** l'association et ses actions en versant un montant supérieur. Le tarif est réduit pour les couples<sup>12</sup>.

Nom : ..... Prénom : .....

<input type="checkbox"/> Actif = 50 €	<input type="checkbox"/> Couple d'actifs = 75 €
<input type="checkbox"/> Retraité = 45 €	<input type="checkbox"/> Couple de retraités = 67 €
<input type="checkbox"/> Jeune (dix dernières promotions) = 25 €	<input type="checkbox"/> Couple des 10 dernières promotions = 37 €
<input type="checkbox"/> Adhésion <b>gratuite</b> pendant vos 5 premières années de formation à l'ENS de Lyon (bulletin seulement sous forme électronique)	<input type="checkbox"/> Couple dans deux catégories : ajouter les montants et multiplier par 0,75 ; arrondir à l'euro inférieur

J'ai cotisé par virement bancaire. Date du virement : .....

J'ai complété et corrigé ma fiche électronique

Je ne me suis pas connecté, mais mes informations n'ont pas changé

Je ne me suis pas connecté et mes informations ont changé depuis ma dernière cotisation :

Adresse électronique : .....@.....

Numéro de téléphone : .....

Adresse postale : .....

Année de promotion ..... Discipline à l'entrée : .....

École (Lyon, Fontenay, Saint-Cloud, Fontenay/Saint-Cloud, LSH) : .....

J'accepte que mes coordonnées figurent dans l'annuaire sur *Alumni ENS de Lyon*

Je ne souhaite pas que mes coordonnées figurent dans l'annuaire

<sup>12</sup> Les couples ont deux droits de vote et reçoivent deux liens de téléchargement du Bulletin ou un seul exemplaire imprimé.

J'opte pour l'envoi du bulletin au format :  **papier (noir et blanc)**  **électronique (PDF, en couleur).**

Date :